

Princeton University Library



32101 073053447



Library of



Princeton University.

Le Brun Collection











RECUEIL  
DE  
PIÈCES HISTORIQUES

IMPRIMÉES DANS LES PROVINCES FRANÇAISES  
AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

PUBLIÉES EN FAC-SIMILÉ  
ET ACCOMPAGNÉES DE NOTES

PAR

M. ÉMILE PICOT  
MEMBRE DE L'INSTITUT



A PARIS  
POUR LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS  
CHEZ ED. RAHIR, LIBRAIRE, 55, PASSAGE DES PANORAMAS

—  
1913







*Ce présent livre a été imprimé aux frais et par les soins de la Société des Bibliophiles françois.*

IL EN A ÉTÉ TIRÉ QUATRE-VINGT-TREIZE EXEMPLAIRES

savoir :

- 36 exemplaires sur papier de Hollande pour chacun des trente-cinq membres et pour les Archives de la Société.
- 32 exemplaires sur papier vergé ordinaire pour les Bibliothèques de province, le dépôt légal et le commerce.
- 25 exemplaires sur papier alfa vélin pour les dons.

*Et quand il fut achevé, le 12 juillet 1913, étaient Membres de ladite société :*

Madame la Comtesse DE PARIS (6 avril 1898).

M. le Marquis DE BIENCOURT, *Doyen* (24 avril 1867).

M. le Comte LANJUINAIS, *Président* (24 avril 1872).

M. le Comte ALEXANDRE APPONYI (28 janvier 1874).

3229  
718  
2

825206

6-10-37 de 13e ann. Tinger. 3.70



M. EMMANUEL BOCHER (12 avril 1876).

M. le Vicomte DE SAVIGNY DE MONCORPS  
(25 janvier 1882).

M. GERMAIN BAPST (25 février 1885).

Madame la Marquise DE L'AIGLE (27 janvier 1886).

M. le Comte FOY (23 janvier 1889).

M. le Marquis DE BIRON (13 janvier 1892).

M. le Vicomte DE VAUFRELAND (25 mai 1892).

M. le Marquis DE CLAPIERS (25 janvier 1893).

M. le Comte ALEXANDRE DE LABORDE, *Secrétaire*  
(22 mars 1893).

M. le Comte DE LA BASSETIÈRE (10 avril 1895).

M. le Marquis DE LUPPÉ (27 janvier 1897).

M. le Duc DE MONTESQUIOU-FEZENSAC (7 mars  
1898).

M. le Baron DE BARANTE, *Trésorier* (6 avril 1898).

M. ÉMILE PICOT, de l'Académie des Inscriptions &  
Belles-Lettres (25 mai 1898).



M. EDME SOMMIER (4 avril 1900).

M. GEORGES VICAIRE (27 février 1901).

Madame la Comtesse DE GALARD (1<sup>er</sup> avril 1903).

M. AUGUSTE LAUGEL (13 février 1907).

M. le Baron DE COURCEL, de l'Académie des sciences morales & politiques (13 février 1907).

M. le Comte DE LA BÉDOYÈRE (15 mai 1907).

M. le Vicomte D'HARCOURT (15 mai 1907).

M. HENRY D'ALLEMAGNE (12 février 1908).

Madame la Duchesse DE BROGLIE, née D'ARMAILLÉ (12 février 1908).

Madame la Duchesse DE CLERMONT-TONNERRE (12 février 1908).

M. le Comte JEAN DE NADAILLAC (10 février 1909).

M. le Comte DURRIEU, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres (10 février 1909).

M. le Comte ALBERT DE BERTIER DE SAUVIGNY (23 février 1910).



M. le Baron DE NOIRMONT (1<sup>er</sup> février 1911).

M. PAUL LACOMBE (1<sup>er</sup> février 1911).

M. CLAUDE COCHIN (14 février 1912).

M. le Baron DE LASSUS (5 mars 1913).





## AVANT-PROPOS

---

On a multiplié avec raison depuis quelques années les reproductions de manuscrits ; mais les imprimés rares ne méritent pas moins que les manuscrits d'être sauvés de la destruction par de bons fac-similés. La Société des Bibliophiles françois a voulu faire connaître ainsi quelques-unes de nos anciennes impressions provinciales. Il lui a semblé qu'après avoir fait paraître des ouvrages d'une importance tout à fait exceptionnelle, elle pouvait un peu reprendre haleine et se borner à une publication modeste qui pourra, s'il y a lieu, être continuée.

Les dix pièces réunies dans ce volume appartiennent toutes à la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Elles ont été imprimées à Avignon, à Tours, à Poitiers, à Reims, à Orléans, à Lyon, à Verdun, à Lille, à Arras et dans une



ville que nous ne pouvons déterminer avec certitude, mais qui doit être Châlons. Nous les avons classées par ordre chronologique et nous y avons joint quelques notes historiques et bibliographiques.

Nous avons été aidé dans cette tâche par notre excellent et savant ami M. Paul Lacombe, qui a bien voulu fouiller pour nous, avec une inlassable obligeance, dans les trésors de la Bibliothèque nationale.

Nous devons remercier aussi M. le comte Alexandre de Laborde, qui nous a prêté son concours pour la préparation de ce petit volume et pour la révision des épreuves. Enfin l'on verra dans les notes que nous sommes redevable à M. l'abbé Requin, d'Avignon, à M. Gustave Macon, de Chantilly, et à M. Henri Jadart, de Reims, de précieuses communications.

É. P.

Avril 1913.

---



# NARRATION DE

L'ENTREE DV ROY CHAR-

les ix. en la cité d'Auignon & du bon

recueil que messieurs de la

ville luy ont  
faict.



Ensemble le recit de l'honorable present  
que messieurs d'Auignon feirent au Roy,  
& de la docte harangue faicte par mon-  
sieur l'Assesseur.



Imprimé en Auignon,  
par Pierre Roux.

1 5 6 4.







# NARRATION DE L'ENTREE DV ROY CHARLES IX. EN LA CITE

*d'Auignon & du bon recueil que messieurs  
de la ville luy ont fait.*



PRES QUE LE ROY CHAR-  
les neuuielme fut arriué à Valence  
en Daulphiné le Seigneur Fabritio  
de Cerbelon gouuerneur general  
pour la saincteté de N. S. P. dans  
Auignon, & Conté de Venayscin, se  
transporta vers sa maiesté Royale pour, avec l'hon-  
neur deu à vn tel prince & monarque, faire la reue-  
rence, & luy présenter le salut de la part du Saint Pere,  
& luy faire entendre l'humble & affectionnée volonté  
des Seigneurs citoyens, marchans, & commun peu-  
ple de la dicte ville d'Auignon, & de son ressort.

Et comme le Seigneur Fabritio eut oui la volonté  
du Roy de visiter leur Cité, le fait entendre à messieurs  
les Consuls, & Seigneurs d'Auignon.

La cite pour lors estoit vuide de beaucoup de Sei-  
gneurs, marchans, & communs peuples, qui s'estoiēt  
dispertez en leurs lieux circōuoisins tant pour la crain-  
te du mauuais air qui se peut engendrer aux villes ces  
mois d'Aoust, & Septembre, que pour voir recueillir  
les fruiets de l'esté, & de l'Autonne.



Toutesfois messieurs feirent debuoir de preparer teatres eschafaux & autres choses necessaires pour l'entrée d'un tel prince.

Doncques le xxiiij. de Septembre le Roy vint loger au pont de Sorgues dans le chasteau, là monsieur le Vicelegat, ensemble le Seigneur Fabrice se transporterent pour faire la reuerence au Roy: & deux citoyens de la ville, cōme Ambassadeurs, furent enuoyez pour luy presenter les clefs, qui pour la ieunesse du corps ou il est encor, monstra vne maturité d'esprit auguste, & royale, dont accueillit d'un tres bon visage leur obeissance.

Le iour ensuiuant qui estoit le dimanche xxiiij. du dict mois le Roy partit du chasteau de Sorgues apres disner & arriua pres d'Auignon a vne vielle chapelle de S. Michel ou messieurs auoient faict dresser vne ramée en façon de paillon, expres pour le repos de sa magesté. La demeurāt enuiron demie heure le reuerendissime Vicelegat & le Seigneur Fabrice luy vindrent faire la reuerence, puis apres arriuerent messieurs les Consuls l'Assesseur & Conseillers d'Auignon vestus & parez d'accoustremens honorables pour la reception d'un tel prince, ayans tous monteures équipées tant de housses de velours, que autres riches paremens, mesmes les huissiers, ou bedeaux, nommez Courriers de la ville, marchaient deuant à cheual avec leurs robes rouges signées au cousté de la manche gauche de troys clefs d'argent, armoiries d'Auignon, & chacun des dicts courriers pourtoit la



masse d'argēt, & faisoit bon voir l'ordre qu'ilz tenoiēt.

Par l'Assesseur fut faicte vne harangue au Roy qui luy offrit l'obeissance de la cité, & les facultez d'icelle.

Doncques le Roy accompagné de plusieurs princes du sang, Cheualliers de l'ordre, & Seigneurs de France, arriua à la porte de la cité ou, monsieur le Vicelegat accōpaigné de deux des premiers de la grand Eglise nostre Dame, luy presenta le signe de la saincte croix, qui la baïsa avec reuerence, faisant promesse (comme Roy treschrestien) de garder, & obseruer les droicts de l'Eglise catolique.

Messieurs les Consuls l'Assesseur, & deux gentilzhommes de la ville prindrent le poïsle qui estoit de satin cramoisi semé de fleurs de lys d'or & bordé de frāges & riches pourfileures a l'entour, avec les armoiries de France, soubz lequel le Roy fut receu, & entra par la porte S. Laze, ou les Papes, Empereurs, Roys, & grāds Seigneurs ont accoustumé d'estre accueillis, & faire leurs entrées. A ceste entrée y auoit vn eschafault bien paré, sur lequel estoient erigées en pourtraiture les quatre vertus cardinales, & au dessus les armoiries de la ville, & en escrit l'ancienne deuise d'icelle qui est:

**AMICA VERITAS.**

Vn peu plus oultre dans la ville on auoit erigé vn portal a l'antique maniere des Rommains, au dessus duquel les armoiries royales estoient attachées, & vne belle fille (representant verité) habillée de satin Blanc, estoit dans vn petit cabinet fait par artifice en façon d'vn pillier, qui presenta trois clefs d'argent



dorées au Roy disant le quatrain qui s'en suit.

Ceste cité qui m'a entretenue,  
Ses facultez, personnes, & Auoir,  
Met en tes mains, & par moy te salue,  
Se soubsmetant en ta garde, & pouuoir.

Deuant la porte des Augustins vn teatre estoit dressé sur lequel y auoit quatre personnages qui representoient les quatre saisons de l'année, à sçauoir le printemps, l'esté, l'automne, & l'hyuer, vestus, & parez d'accoustremens propres & conuenables à ce qu'ilz representoient. Et comme le Roy fut la deuant arriué, vn ieune enfant vestu de ses royales couleurs, & figurant Mercure, luy dict ce quatrain qui s'en suit.

Tant de faueur t'ont presté les haults Dieux,  
Qu'Autonne, Hyuer, le Printemps, & l'Esté,  
Augmenteront tousiours de bien en mieux  
Ton nom, ta gloire, & ta grand dignité.

Le Roy marchant plus oultre vint en vn petit carroy dans la rue de la Sonnerie où enciennement souloit estre la poste, au pres la maison de Guarin dans neut sieges estoient allis les neuf preux par ordre, personnages choisis exprés pour les representer, & pres le siege de Goudeffroy de Boillon vne chaire couverte de tain cramoisi estoit preparée au milieu de laquelle estoient les deux pilliers entrelassez de la devise



du Roy auèc ses armoiries, & comme il passoit vn ieune enfant sage, & bien appris estant nōmé destin royal vestu proprement de satin, portant les couleurs dudit prince, prononcea ce dixain deuant sa magesté.

Vien Charles, vien t'assoir au ranc des preux:  
Car ton destin veut que soys le dixiesme,  
Et renommé de valois valeureux  
Dessus les neuf portant le diadème.  
Et tout ainsi que la maison suprême  
Abonde en biens, richesses, & honeurs:  
Ainsi vaincras & Roys, & Empereurs,  
Et l'vniuers viura soubz ton regime,  
Tant fortuné seras & bien heureux,  
Qu'on te dira Charles le magnanime.

En la place des changes vn eschafaut estoit dressé, sur lequel vne grand toile estoit estendue & paincte en façon d'une Mer, au milieu de la quelle estoit vn ieune homme qui representoit Neptune ce Dieu marin, habillé de satin cramoisi, & estoit assis sur vn chariot fait en guise d'un grand poisson, & deux petis cheuaux noirs pour le trainer, faits & cōposez comme les fables antiques l'ont descrit. Ainsi que le Roy passoit ce ieune homme tenant vn trident en la main, dict le quatrain qui s'ensuit.

Suy ton bon heur, o Roy, car ie te iure  
Que l'Ocean, d'riatique, & pontique



Pourras passer sans danger, & t'asseure  
Que regneras sur l'Asie, & l'Affrique.

Sur le puis des beufs soubz la place du pallais vne pyramide estoit erigée, & au cousté vn eschafault sur lequel estoit composée vne petite chapelle, & dans la pyramide estoit vne belle fille vestue de satin cramoi si figurant iustice, & sortit d'une nue comme venant du Ciel. Et au cousté vne montaigne estoit faicte par artifice qui figuroit la terre, de la quelle sortit vne belle fille vestue de satin blac, qui representoit verité sortant de la terre, selon ce qui est escrit: *Veritas de terra orta est* &c. Et lors iustice & verité s'accolerent, & Paix se presenta sus l'eschafault, & parlant au Roy dict le quatrain qui s'ensuit:

La verité qui tousiours va suiuant  
Ta magesté fera que la iustice  
Tiendra en paix ton regne florissant,  
Et chassera l'inique plein de vice.

Messieurs de nostre Dame qui est la grand Eglise, toutes les parroisses & couvents de la cité vindrent en procession au deuât du Roy, avec les croix, tenans l'ordre accoustumé, chose presque toute nouvelle: car depuis Lyon ceux la ou le Roy auoit faiet ses entrées, auoient oblié d'aller en procession & tenir semblables ordonnances.

Entre les principaux chefs & prelates de l'Eglise qui



accompagnoient le Roy, estoient messieurs les illustrissimes & reuerendissimes Cardinaux de Bourbon, & de Guyse, qui ensemble annoblis, & decorez des quatre notables vertus Cardinales, sont dignes de louanges, & honneurs, comme vrays pasteurs esleus de Dieu.

Le prince arriué au temple premier qu'entrer au chasteau ( oulé esperonné cōme treschrestien Cheuallier ) voulut ouir vespres, & apres alla au chasteau, ou il fut receu avec triumphe & grand magnificence, estans tous messieurs d'Avignon & tout le peuple en grand resiouissance pour la bien-venue de ce tant beau & excellent Roy, au quel chacun desire accroissement de felicité.

## A V R O Y.

Sonnet sur les deuises de l'entrée d'Avignon.

**A** Ccompagner viennent voz ans dorez  
Les quatre temps, Sire, avec bon presage,  
Et les neuf preux veulent choisir vostre age,  
pour au dixiesme estre du tout parez.  
Neptune tient ses cheuaux preparez,  
Et vous presente en l'ocean passage:  
Puis contemplant vostre royal visage,  
Dit qu'en ce rond Cesar surpasserez.  
Des Cieux haultains descend la vierge Astrée,  
Pour accoller vérité penetrée  
De ses rayons en celestes accords,

b



La noble paix, qui presques estoit morte,  
Soubz vostre bras, ô Roy, se sentant forte,  
Vient repoulser & troubles, & discords.

**L'**Endemain xxv. dudiect mois, lesdictz Consulz,  
& Assesseur, accompagnez d'un bon nōbre des  
principaulx citoyens, continuans leur bonne vo-  
lunté, allerent au chasteau, logis du Roy. Et entrerent  
dans la chambre, ou luy, la Royne, Monsieur, & plu-  
sieurs princes, tant du sang que aultres, le Chācellier,  
Mareschal de Bordillō, s'estoyent preparez pour en-  
tendre leur dire. Et là par lediect Assesseur fut de re-  
chief présenté le bien de la ville à sa Magesté, & remō-  
stré qu'il tenoit de Dieu le sceptre Royal en main,  
pour le repos & contentement des bons, ruyne &  
confusion des meschans, de sorte que par luy lon es-  
peroit de voir la Chrestienté remise en bon estat, &  
fin à tant de miseres & calamitez, ausquelles les sedi-  
tions, rebellions des subietz, & guerres civiles nous  
ont engouffrez. La conclusion de la harangue faicte,  
le seigneur des Essars, premier Consul, presenta à sa-  
dicte Maiesté, vne coupe d'or, avec son couuercle,  
remplie de Medailles d'or, ayans d'un cousté l'effigie  
du Roy, de l'autre la ville d'Auignon: & fut lediect pre-  
sent agreable à la dicte Magesté, qui le receut amia-  
blement, merciant desdictz Consulz les bonnes vo-  
lontez & seruice qu'on luy auoit offert, les assurant  
de tenir la ville d'Auignon & citoyens d'icelle, soubz  
sa protectiō & sauluegarde: leur vñant de pareille pro-  
messe



messe, què ses predecesseurs Roys de France au oyēt  
vle, & encores dauantaige: de laquelle responce, les-  
dicts Consulz, Assesseur, & toute leur compaignie,  
demeurerent grandement satisfaitz.

## A V R O Y.

SONNET SVR LE PRESENT QUE  
messieurs d'Auignon luy feirent l'en-  
demain de son entrée.

**M**ieux ne pouuoient de la Royale face  
Dans Auignon les Seigneurs confesser  
Le hault pouuoir, & dignité haulser,  
Que de fin or luy offrir vne tasse.  
Le rond d'icelle enseigne que l'espace  
De l'ocean debuez, Sire, embrasser,  
Et le dessus vous promet sans cesser  
Des Cieux haultains la faueur, & la grace,  
Comme vne rose espanie en l'esté,  
La Tasse monstre à vostre magesté  
Des Citoyens le cuer ouuert sans crainte:  
Ils ont posé sur les medalles d'or  
Vostre pourtrait, ou pouuez voir encor,  
Qu'estes graué en leur esprit sans faincte.



**A** P R E S l'entrée d'Auignon arriua ce tresuer-  
tueux & tresexcellent prince monsieur le Mar-  
quis d'Albeuf, qui feit entendre au Roy la pre-  
paration que faisoient messieurs de Marceille pour  
(auec hōneur) treshumblement le receuoir. Et com-  
bien que le brui&t fut en court que le Roy ( selon les  
circulations , & computations de Nostradamus ) ne  
passeroit plus oultre , mais s'en retourneroit, encor  
qu'il eut faict faire exprés vn pont pour passer la Du-  
rance : le Prince treschrestien rempli de l'esprit de  
Dieu , auec le bon conseil de sa Royale court , a  
pris le chemin de Marceille, suiuant la doctrine de  
Salomō, qui en ses prouerbes dict cestel sentence:

Vir sapiens dominabitur Astris.

E. P. M.  
F I N.





I. — NARRATION DE L'ENTRÉE  
DU ROY CHARLES IX  
EN LA CITÉ D'AVIGNON  
(24 SEPTEMBRE 1564)

---

NOTES

L'entrée de Charles IX dans la ville d'Avignon a été racontée aussi par Loys de Perussis dans son *Tiers Discours des guerres de la comté de Venayscin*, ouvrage dont le manuscrit original est conservé au Musée Condé à Chantilly (n° 1360; Cat., n° 900), et dont il a été donné un résumé dans le *Recueil de pièces fugitives* du marquis d'Aubais 1759, tome I<sup>er</sup>, n° 2. Nous nous sommes servi de ce *Discours* pour rédiger les notes qui suivent.

*Titre.* — Nous ne dirons rien de l'imprimeur de cette pièce, Pierre Roux, qui exerça en Avignon de 1557 à 1579. M. l'abbé Requin doit publier prochainement une étude complète sur ce typographe. Nous renverrons en attendant à l'article que lui a consacré M<sup>lle</sup> Marie Pellechet dans ses *Notes sur les imprimeurs du Comtat-Venaissin et de la principauté d'Orange*, 1887, gr. in-8°, p. 84.



*Fol. aij, l. 3.* — Charles IX avait atteint sa majorité de 14 ans le 27 juin 1563, et Catherine de Médicis avait résolu de le conduire dans toutes les provinces de son royaume. La cour avait quitté Fontainebleau le 13 mai 1564, et s'était rendue d'abord en Champagne. Le voyage, dont les détails ont été recueillis par Abel Jouan (voy. *Pièces fugitives*, 1759, t. I, n° 3), se fit très lentement. La peste arrêta le jeune roi sur le chemin d'Avignon.

*L. 4.* — Francesco Fabrizio Serbelloni, cousin germain du pape Paul IV, avait été gouverneur de Pavie pour Charles Quint, et commissaire général de l'armée impériale en Piémont. Paul IV l'avait nommé, en 1560, gouverneur de l'état d'Avignon et général de ses armées.

*L. 15.* — Le corps municipal d'Avignon était ainsi composé au moment de l'entrée du roi Charles IX :

I. CONSULS.

*Originaire* : François Galien, seigneur des Essarts.

*Italien* : Michel Croset.

*Citramontain* : Louis Barrier.

II. ASSESSEUR.

Julien Colin.

III. MAITRES DU PONT.

[Pierre Girard,] seigneur d'Aubres.

Jean Pot, seigneur du Tronquet.



IV. MAITRES DES VICTUAILLES.

Pierre Saint-Sixt.

Jean Massilhan.

V. MAITRES DES CARRIÈRES.

Jean Benet.

Pierre Belli (le même que Pierre Beau).

VI. ASSESSEUR DES CARRIÈRES.

[Jean] Marie.

VII. TRÉSORIER.

Pierre Jove.

Jean Le Jeune.

Ces magistrats avaient été élus le 23 juin 1564 par les conseillers dont les noms suivent :

Pierre Girard, seigneur  
d'Aubres,  
Pierre Saint-Sixt,  
Jean Bonnot,  
Jean Marie, assesseur,  
Philippe Garnier,  
Jean Guilhem,  
Julien Colin,  
André Sissoigne,  
Michel Rosset,  
Joseph Fabri,  
François Galien, sei-  
gneur des Essars,  
Baptiste Gérente,

Pierre Beau,  
Guillaume Des Naceys,  
Antoine Bédarrides,  
Jaume Gardiello,  
Claude Bernard,  
Louis Seytre,  
Pellegrin Tonduti,  
Pierre Félix,  
André Guignon,  
Jacques Arnous,  
Louis Barrier,  
Marc Romieu,  
Laurent Reycet,  
Louis de L'Église,



Dragonet Fogasse,  
 Louis Achard,  
 Jean Pot,  
 Roland Roland,  
 Jean de Cambis,  
 Boudard de Sonis,  
 Michel Croset,

Pierre Pusco,  
 Marcel Bonet,  
 Dragonet Petit,  
 Michel Vernet,  
 Guillaume Laurens,  
 Jean Massilhan.

Tous les élus faisaient partie du conseil, sauf l'assesseur des consuls et les trésoriers.

Arch. municipales d'Avignon, Délibérations du conseil, t. XVII, 13 (1560-1566), fol. 124. — Communication de M. l'abbé Requin.

*Fol. aj v°, l. 6.* — Le vice-légat était Lorenzo Lenzi, évêque de Fermo, neveu du cardinal Gaddi. Nommé par lettres datées de Rome le 7 février 1562, il avait fait son entrée en Avignon le 16 avril suivant. Voy. Roger Vallentin, *Notes sur la chronologie des vice-légats d'Avignon au XVI<sup>e</sup> siècle*, 1890, in-8, p. 8.

*Fol. aiiij, l. 25.* — Les théâtres et le portail sont ainsi décrits par Loys de Perussis (ms. de Chantilly, fol. 22 v°): « Près des Augustins y eust ung theatre, prez de Guerin ung autre, au Change un aultre, où y avoit ung Nethunus; au puy des Bœufz une piramide et à la porte du palays unne riche feuillée [en forme de l'arc de Saint-Remy: colonnes, bases, architraves, chronisses, chappiteaulx, soubassements], enfestonnee d'or, chielans, coutton et autres festons



pendantz des armoiries de France et de Medicis, qui sont de la royne mere, et par tous les milieus les armoiries du pape, à la main droite du roy, à la gauche de la royne et, au bas(ses) celles de monsieur le legat, cardinal Farnez, et celles de mondit sieur vice legat à la droite et, à la gauche, de monsieur Fabrice ». Communication de M. Gustave Macon.

L. 27. — La belle fille représentant Vérité était, dit Loys de Perussis, Antoinette de Guilhem, fille de Manaud de Guilhem, seigneur du Castellet, et de Marguerite de Roquefeuil. Elle épousa plus tard François Comte, dit de Cabassole. Voyez une note du marquis d'Aubais dans les *Pièces fugitives*, t. I<sup>er</sup>, II, p. 59.

Manaud Guilhem ou de Guillem, frère de Jean, qui figure en 1564 parmi les conseillers, avait été reçu docteur en droit civil en 1530 (E. de Teule, *Chronologie des docteurs en droit civil de l'université d'Avignon*, 1887, p. 27); il devint ensuite médecin. Il fut assesseur en 1545 et mourut en 1565. Frère Pierre de Sure, Lyonnais, lui a consacré une épitaphe imprimée, cette même année, à la fin du *Miroir de bien vivre et de bien mourir*. Voy. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, V, p. 493.

Fol. bi, l. 2. — Charles, cardinal de Bourbon, et Louis de Lorraine, cardinal de Guise.



*Fol. bi v<sup>o</sup>, l. 9.* — Les autres princes qui se trouvaient alors en Avignon étaient, d'après Loys de Perussis, le duc et la duchesse de Savoie, Emmanuel-Philibert et Marguerite de France, arrivés à Villeneuve-lès-Avignon le 15 septembre, entrés dans la ville le 21, et logés au petit palais, et le duc de Ferrare, Alfonso II d'Este.

Les personnages cités ensuite étaient le chancelier Michel de L'Hospital et Imbert de La Platière, maréchal de Bourdillon.

L'auteur de la relation ne parle pas du connétable Anne de Montmorency, qui était aussi venu pour la circonstance, mais qui était malade. Il demeurait dans la maison du roi René, près Sainte-Claire.

*L. 25.* — Loys de Perussis est plus explicite (ms. de Chantilly, fol. 23): « Le lendemain matin, les consuls et depputés d'Avignon alarent faire la reverence au roy et luy donnarent unne couppe d'or pesant 200 escus et, au dedans, 200 medailles d'or pesant presque deux escus la piece, où estoit insculpee la teste du roy en couronne laureale et triumphe, et, à l'autre renvers, la cité d'Avignon, avec ces mots : *Avenionis munus*. La valeur dudit present fut donnee a monsieur de Suze, car Sa Majesté retint lesdites medailles ».

Voici la reproduction d'une de ces pièces, d'après l'exemplaire du Cabinet de France, dont M. E. Babelon a bien voulu nous procurer des empreintes :





*Fol. bij v°.* — René de Lorraine, marquis d'Elbeuf, général des galères de France.

*Fol. bij v°.* — La devise *Vir sapiens dominabitur astris* a été employée par le célèbre astrologue Francesco Giuntini, devenu, peu de temps après son arrivée en France, aumônier de François, duc d'Alençon, puis d'Anjou. On la rencontre notamment dans son *Tractatus judicandi revolutiones natiuitatum*, 1570.

Nous n'avons pu découvrir le personnage qui paraît se cacher sous les initiales E. P. M. N.

L'exemplaire de la *Narration* que nous reproduisons en fac-similé est conservé à la Bibliothèque nationale sous la cote Lb<sup>33</sup> 153.

Au moment où le roi entrait dans la ville, il lui fut fait hommage d'un opusculé dont un exemplaire, probablement unique, est venu jusqu'à nous ; en voici la description :

Carolo nono Christianissimo || Francorum Regi,  
excepto ex omnibus infrascriptis || Regibus, non fuit qui



perspexerit regnum Franciæ, || tam diuisum, atque deso-  
 latum, idque clare, in sequen||ti libello apparet causa  
 vero tante diuisionis, ac deso-||lationis, cum optimis  
 remedijs ibidem describitur. || Breuis discursus in gloriam  
 & honorem pulcherrime ac inuictis-||sime ciuitatis Aue-  
 nionensis, cum debitis laudibus Illustrissimi || ac Reue-  
 rendissimi Domini, Domini Laurentij Lentij, || Episcopi  
 Firmani, ac Vicelegati : Excellentissi- || miq ; Fabritij de  
 Serbellone huius Reipu-||blicæ gubernatoris dignissimi,  
 || necnon Romanæ religio||nis assertoris. || xxiiij. Sep-  
 tembris. || *Auenioni, || Apud Petrum Ruffum.* || M. D.  
 LXIII [1564]. In-4° de 8 ff. non chiff., sign. A-B.

Le titre porte une marque de *Pierre Roux* : un chardon, avec ces devises dans l'encadrement : *Nul ne s'y frote, Patere aut abstine*. Entre les feuilles du chardon sont placées les initiales P. R.

Pierre Roux, non content d'employer la marque copiée par son prédécesseur Barthélemy Bonhomme sur celle d'Antoine Gryphius (voy. Baudrier, *Bibliographie Lyonnaise*, X, p. 385), s'appropriâ aussi les devises et l'emblème d'Estienne Groulleau, imprimeur à Paris de 1543 à 1563 environ (voy. Silvestre, n° 459). Plus tard, le chardon et les devises, française et latine, se retrouvent sur les livres sortis de l'officine d'Ambroise Drouard, libraire à Paris de 1582 à 1608 (Silvestre, n° 752). En 1596, Jean Courraud, imprimeur à Aix, emploie à son tour le chardon et la devise : *Patere aut abstine*.

On lit au v° du titre : *In aduentu felicissimo Caroli || IX. Christianissimi Francorum Regis ac sancte || Romane religio-  
 nis protectoris.*



Les ff. *Aij-Aiiij* r<sup>o</sup> contiennent la *Genealogie et Succession des roys à la couronne de France, et le nombre des ans qu'ilz ont regné* (en français).

Au v<sup>o</sup> du f. *Aiiij* est une figure qui représente le Christ en croix, près de qui se tiennent la Vierge et saint Jean.

Au f. *Aiiij* (signé par erreur *Aij*) commence le discours qui se termine au f. *Biiij*, dont le v<sup>o</sup> est blanc. L'auteur nous dit à la fin qu'il a pris à dix-huit ans l'habit des dominicains, qu'il s'est rendu à Rome, à Naples et a parcouru presque toute l'Italie ; qu'il a même été à Paris, prêchant partout l'Évangile. Il se recommande à la générosité de ceux à qui il offre son ouvrage : *Gratis accepistis, gratis date*.

Bibl. nat., 4<sup>o</sup>, Lb<sup>33</sup> 154.

On peut citer un autre ouvrage publié à l'occasion du voyage royal :

Description memorable de la gloire et louange du roy Charles, neufiesme de ce nom, touchant la paix avenue en France... Le tout composé... par M. Ant. Blegier de la Salle. *Imprimé en Avignon par Pierre Roux, 1564, in-8<sup>o</sup>*.

Bibl. de Versailles, E. 416. c.

---







# LA Description

DE L'ENTREE DV TRESCHRESTIEN

ROY CHARLES IX DV

NOM, EN SA VILLE DE TOURS.

Par Iehan Cloppel du Pont deuaulx.



A TOURS,

Par Olliuier Tafforeau, Imprimeur  
Demeurant pres les Cordeliers.

1565



**¶ Oliuier Tafforeau Imprimeur**

**Au Lecteur Salut,**

Va hors Zoïl, tien mon amy lecteur  
Et ce proëme, & aussi ceste entrée:  
Pour la donner, i'en traiuaille l'auteur  
Il la voudroit, par neuf ans racoultrée  
Cloppel ma dict, pense tu que ma muse  
Si ce n'estoit, messieurs de ceste ville  
Or son pais. maintenant ie l'amuse  
Encor que fois, en la ville qu'on fille  
Tous les velours, & les drapiz bien requis  
Pour courtifans, & telles gens qui prisent  
Les attifetz, & oppulentz acquis,  
Et la vertu & les lettres desprisent  
Voicy dix ans, qui sont desia comples  
Que pour paris, ie sorty de la bresse  
Et maintenant, en voycy le couplet  
Que suis a tours, pour monstrex la ieunesse





**A** P R E S que par plusieurs  
fois tant par la bouche d'un  
chacun que par la trompette,  
le bruiet à este espars, & pu  
blic qu'au vueil, & discretiō  
du Roy, Treschestien Charles, ixiesme,  
de ce nom, vn chacun fait apres de recep  
voir ledict sieur en sa noble ville de Tours  
De moy incontinent pour mieux m'en sou  
uenir, le mettois assez grossemēt selon ma  
capacite tel triumphes par escrit, ce pēdāt  
le propos de plusieurs m'a epodincōne de  
descrire l'histoire presēte, ce que i'ay faict  
volontairement & afin que personne ne  
treuve occasion de me calomnier, l'ay dif  
fere pensant que quelqūn l'entreprendroit  
la tailler avec la plume, mais L'imprimeur;  
importun ma force luy donner ce que i'en  
auois pense particulieremēt en mon estude  
Je demande si les anciens n'eussent este stu  
dieux de descrire les fais de leurs temps, la  
memoire premieremēt de Dieu, puis apres  
la forme & facō politiē, n'eust elle pas este  
ensepueilie avec leurs cendres & ossement,  
Or afin que mon propos ait commencemēt



le Mardy vingt deux iefme, de de present  
moys de Nouembre, le Roy, l'acheminât  
petit à petit pour venir s'vmbrager en vn  
lieu Royal, & ancien pres ceste ville, ou il  
peu auoir allant lentement d'icy vne heure  
de chemin, lequel est appelle le Plessis,  
Comme le peuple estoit incontînât, & im-  
patient de veoir son prince de bonnaire vn  
chacun y alloit à grand folle, Le iour sui-  
uant qui est ce iourdhuy vingt deux iefme  
de Nouembre, Le Treschrestien Roy, pa-  
tionne de mesme ialouzie & amour qui est  
de voir son peuple; oultre le Coustumier  
de dix heures print la premiere refection à  
huiet heures ce pendant côme de lausbe du  
iour sônoient les clairs, & tabourins de  
toute pt pour appeller toute pfône à l'esté  
due de son enseigne, le iour fut receu entre  
les festes choumables, & d'auantage toute  
maison ornée, & tapisée, selon l'anciēncte,  
Ainsi tous ceulx qui estoient de bonne vo-  
lonte s'acheminèrent pour obuier au sieur  
Prince, Aduint sur le mydy côme il appro-  
choit de la ville qu'il fut mis sus vn theatre  
maganifiquement enrichy en quel lieu vin-



reēt à passer ēt cōpagnies cōme ie descriray  
apres auoir declaire l'artific qui estoit pre-  
pares aux portes.

En la premiere porte de la Riche il y auoit  
vn arc lequel estoit avec plusieurs peitures  
exquises, mais comme tout homme de bon  
scauoir s'estimera heureux de louer les let-  
tres mieulx que ne pouroit faire vn igno-  
rant peintre sa peinture cōme celuy lequel  
estāt appelle pour tirer des tableaux demā-  
doit sil y falloit point de cypres à cause  
qu'il ne scauoit que ceste peinture & chan-  
son, Ainsi fut enrichy le lieu de ceste poë-  
sie tellemēt q d'vn coste on lisoit ces vers.

Je ne suis point ceste parque qui fille  
Sur mon fuseau le destin des humains,  
Mais bien la foye, honneur de ceste ville  
Donnāt la vie aux peuples avec leurs maïs,

De faiēt la ville de Tours, à la louange d'a-  
uoir ouuries exquis en tel artifice, auq̃l mes-  
me les dames des grādes familles se ploiet  
si quelqu'vn iettoit sa veuē de lautre coste



**Il lisoit aysement ces vers:**

**Je suis vulcan l'armurier des gens d'armes  
Par qui le fer sur l'enclume est battu  
Car au combatz san la facon des armes  
Des plus vaillant periroit la vertu.**

**Entre aultre excelléce, & traietz il y auois  
L'eloge, Piete, & Iustice pres deux colom-  
nes.**



## **AVROY.**

**Roy treschrestien la Ville vous apporte  
Dulys la fleur dedás ce cueur posce  
La france scait, que la foy nous supporte  
Vousvoir vaincueur elle c'est proposée  
Cesdeux pillers, nous sont bien necessaire  
Iustice aussi piete mesmement  
L'eloge cest de toy Roy debonnaire  
Qui nous feras viure vnanimement.**



Maintenant voicy les pieces á feu faulcónneaulx, harquebuses, & pistoles bruiantes de toute part, les clairons & trompette donnoient leurs vois, En la compagnie de messieurs les escheuins, conseillers bourgeois Marchans, & aultres de bône memoire, le Maire de la ville, assauoir Monsieur de fontaines, presenta au Roy les Clefs de la ville, & apres quon eut harengue deuant la maieste diceluy luy remóstre l'humble Et bonne volunte quauoit vn chascun de luy obeir, le craindre, l'aimer, & reuerer côme Roy treschrestien, sans rien oblir ce qui concernoit l'utilite commune.

Voyci venir le premier le colonnal de l'effenterie avec l'alleure de preux, & vaillant capitaine.

La premieme compagnie estoit les Maistres filleurs de soye, lesquelz ne lauoit en rié detenue ce iour la que pour leurs vsage Ilz estoient tous de mesmes pareures, & nó sans cause les auoit on mis les premiers, car on les peult presque esgaller á messieurs de la Bazoche, pource que le chef est le premier, le plus hault, & aparent, le les cômé-



ceray par la, Aussi ilt auoient tous le chapeau de velours noir avec le cordon dor le panache des couleurs du Roy, le pourpoit de fati ou taftas cramoysy, lequel estoit acompagne dun collet de velours noir, leur enseigne estoit de pareilles pieces quil vendent aux aultres belles, rares, & exquises soubz laquelle estoit nôbre six cés hômes.

Puis il y auoit les compagnons filleurs de soye lesquels estoient si bien peignes, & vestus que les eufies printz pour leurs maistres neust este la iournee. lesquels auoient telle enseigne que ni desireroient plus grande sumptuosite.

Après lesquels passerent les molliniers aussi furent troys enseignes que ie comprédray en vne cōpagne, car ces troys estatcz ce doibuent entretenir pour faire gagner les compagnons.

La deuziesme compagnie fut des merciers lesquels estoient tous habilles de noir bien magnifiquement avec le chappeau de veloux le pourpoint de satin, & les chaufes riches quil ne menqueroient en rien,

Par vn mesme moyé passerét les ribénies



**& passementiers en soye, & estoient fort grand nombre, avec chascun estat son enseigne pompeuse.**

**La troyiesme compaignee fut de plusieurs ensemble comme fourbisseurs armeuriers, & pintiers lesquels estoient puissantz & bien acoustres tellement qvun chascun estoit bien ayse de voir telle magnificence á telle iournee iceux auoint leurs enseignes belles & coulorees richement.**

**La quatriesme compaignee suiuoit en son ordre, & fesoit les Apothicaires, & chirurgiens lesquels auoit vne alleure graue & bien posee iceux estoient habilles dorne mentz comme le collet de velous noir le chapeau aucuns le bonet pareil les chaules estoient enrichies de mesme, tellement que despuis le chef iusques aux piedz estoit vestus si bien & honnestement quil faisoient grand honneurs á cest aduenement il auoit lenseigne de pareille apparence.**

**La cinquiesme compaignie fut les bouchers lesquels estoient magnifiquement habilles & puissant hommes, vn chascun diceux auoit vn chapeau bleu, & pourpoint**

**B**



& chaufes rouges & riches, Il auoient vn collet blanc bien taille avec auffi lenseigne de mesme quon les louoit fort tous dune mesme liuree en grand nombre.

Il auoit la compaignee des serg-tiers laquelle estoit honnestement ornee ayant son capitaine, enseigne & lieutenant de grande apparence.

Il vint apres la compaignie des massons coureurs, charpentiers, menuisiers, & autres lesquels estoit en grand nombre avec lenseigne á la main,

La compagne des notonniers estoit de puissantz hommes & lesquelz festoit habillez dornementz oppulenrz ayant vn capitaine, lieutenant, & enseigne de,

La compaignee des tailleurs & cousturi-ers, vint apres lesquels auoit des habitz faitz a grand iournee & riches il auoient vn capitaine & lieunenant entreux, aussi il auoient lenseigne de plusieurs couleurs pareillement de toute pieces estantz en forme de coquilles.

Les boulengiers suiuiuent puis apres



accoustres de pourpoint de taffas blanc les chaufes & le collet blanc ayant le chapeau bleu avec le panache riche de la couleur de lenseigne.

La compagne des corduaniers estoit de puissantz hommes, & auoit veue de soldartz aguerre il estoit bien habilles avec lenseigne soubs laquelle esteient grande multiude.

Suiuoit apres la compagnee des marchantz en drap, & chaufetiers lesquels estoit dalleeure biē posee avec lhabit du pied iusques au chef bien approprie & riche, il auoit lenseigne toute blanche enrichie de quelques fucilleures & lames dor, il marchoit soubs icelle grande compagnee biē estimes.

Puis vint la compagnee de la mounoye orfebûres & brodeurs lesquels estoit sumptueusement vestus, tellement quil estoient estimez dantre ceux qui auoit apparence, Il auoient lenseigne belle avec plusieurs figures dorees & argentees.





**L'arriere garde des compaignes de piedz  
cestoit les fleurs de la bazoche de Tours  
lesquelz auoient si bien faict avec les mai-  
stres Filleurs de soye tant par vne inuenti-  
on rare & magnique quiceuz ont emporte  
la trophée de telle victoire, il auoit si bien  
decide leur affaires quilz estoient tous d'u-  
ne mesme pareure, Premièrement auoient  
leur capitaine lequel allant poscement fut  
suyui de toute sa compaignie, iceux doncq  
estoient tous habilles á la Turquoyse  
ayant la longue robe de taftas iaulne, &  
violet, le chappeau de mesme avec le bra-  
quemard au coste, & chascun sa fleche ou  
dard en la main, il auoient l'enseigne facon-  
nee en guidon ennoblye des armoyries du  
Roy, & escrit Laus, Honor & decus Bazo-  
chia Turonensis'**



**Ce faiet, & si bien commēce le Roy descen-  
dit du theatre, & sa compagnie, lors com-  
cerent l'entrēe, Premièrement passa la com-  
pagnie du preuost des mareschaulx, apres  
lesquelx venoiēt les sergens ordinaires de  
la ville bien montes & vestus richement.  
Apres marcheoiēt les marchās tous vestus  
tant honestement & bien montes qu'il ont  
este estimes d'un chacun. Puis suiuiuent  
Messieurs de la iustice & escheuins, cōseil-  
lers du corps de la ville, lors voyci vne grā  
de quātité de cheualliers & gentilz-hom-  
mes bien montes, lesquelz sont de la suite  
de la court, Aussi plusieurs aultres hōmes  
d'armes apres tous lesquelz vint la compa-  
gnie du Preuost de l'Hostel, puis ceulx du  
corps de la garde du Roy, puis les souïses  
auec lesquelz sonnoient les trompettes la  
Ioyeuse venuē, voyci venir Monseigneur  
le Cardinal de Bourbon, Monseigneur le  
Duc de Montpensier, acompagne de mon-  
sieur le Prince d'aulphin son filz, & de plu-  
sieurs grands personnaiges de la court, ce  
faiet le Maire & escheuins, auoient preparé  
la coutine Royale, laquelle fut portée de-**



puis ce lieu la sur la maïestè & persone du Roy fendant le peuple au trauers des rues, Incontinent pres ce beau pesse estoit Monsieur le Duc d'Orleans: avec grand multitude de la noblesse de frâce, Ainsi la court pour lors s'acheminoit au trauers des rues, & vint iusqu'en vn lieu appelle le carroy des chappeaux, en quel il y auoit vn arc dresse en forme de theatre, lequel estoit enrichy de plusieurs peintures, spécialement il y auoit c'est enigme, vn cueur au milieu duquel estoit vne fleur de lys, il y auoit deux tours es deux costes, lesquelles l'acoit deux mains qui soubstenoïët ce cueur, Aux quatre quarres estoit les armoyries du Roy, de la Royne mere, de Monseigneur le prince Daulphin, & aussi celle de la ville, iestime que voyci la solurion de l'enigme que le cueur demonstroit le Royaulme de france lequel estoit soubz la domination du Roy, qui estoit la fleur de lys estât soubstenu de deux mains c'est adire de la foy laquelle ne peult mentir, ou vaciller car ell'est forte comme Tours puissante, pieté & iustice, touteffois l'on vouloit dire que la ville pre



sentoit son cueur au Roy, ce qu'apperçoit  
par ces vers escriptz au desoub.

Des gens de bien, si ie suis regarde  
Veu ne seray, ne double ne farde  
Mais simple & doulx, s'as fiel & s'as oultrage  
Or comme a dieu, le cueur est presente  
Tours le sien, offre à vostre maieste  
Que pourroit on, vous offrir dauantage

Aussi ceux icy auoient este escripts au pres

*Stes animis iam ture tuis in turribus ille est  
Carolus, antiquæ religionis amans  
Has armis-pietate, fide, obsidione leuabit  
Turribus his saluam se licet esse tribus*

Plusieurs odes, epigrammes, & hymnes, ont  
este composez à la mesme venue. lesquelz  
pour euer prolixite, le n'escripray en ceste  
hystoire, le Roy, ayant passé ce lieu cõ-  
me il passoit au milieu du peuple qui le be-  
nissoit, vint iusques pres le chasteau de la  
ville ou estoit erige ces Portraits, Jar-  
dins, arbres, & pareilles delices au plaisir



de l'oeil, l'église laquelle est appelée Sai<sup>t</sup> &  
Gatian, & pres de ce lieu la ou estoit Mon  
sieur Larchevesque de Tours, p<sup>r</sup>paré pour  
le recepuoir, & comme le Roy, fut descen  
du de cheual avec toute sa mai<sup>esté</sup> & cōpa  
gnie comme il commenca à entrer Mōsieur  
l'archevesque de Tours, vient deuant sa  
maiesté à deduire la harangue de laquelle  
il me suffira raporte le sommaire, tellemēt  
quelle fut proposé ainsi que iay peu ouyr,  
& despuis mediter estoit d'Imprimer en la  
memoire de la maiesté du Roy, que troys  
choses auoit este cause que le iour seroit be  
nit du quel l'eglise esperoit (apres Dieu)  
auoir iustice, & pieté, 'secondement la no  
blesse se proposoit d'en faire les fus de ioye  
Puis le peuple lequel se glorifioit, & s'esti  
meroit plus fauorise de Dieu de mourir vo  
yant son Roy, que de viure en son absence.  
Laquelle harangue fut si disertement pro  
ferée, & enrichie de toute perfection &  
louange, Tantost apres comme il vint au  
cueur de l'eglise ainsi qu'on eut euse de tou  
te ancienne ceremonie & forme acoustumée  
& que les chantres eurent chante motes &



hymnes, & que le reste fut paracheue.  
L'entrée fut continuée par la rue de la cellerie & la court s'achemina vers l'Eglise Saint Martin, en quel lieu il fut receu tant honorablement & loüe par plusieurs chansons comme desia le soleil se retiroit en son occidēt, Ainsi faisoit le treschrestien Roy, en son beau Plessis, avec si grande multitude de cheuallerie, & enfanterie, que presque on ne pouuoit facilement aller ny venir, Puis que Dieu commende la benediction mutuelle les vns aux autres, Je croys qu'il ny auoit celuy lequel n'ouura la bouche pour le benir & non seullemēt icelluy mais on adiou.loit & celle laquelle la premiere t'a sustentée & t'espere voir fleurir & aussi ce tien peuple afin que Dieu ait occasion vn iour de te couronner sien filz cōme chacun t'honore pour Roy.

Le Roy s'en va en son plessis ebatre  
Pour voir le cerf, & la bische courir  
Mais il à veu, son royaulme debatre  
Il le veult voir, maintenant donc fleurir:

C



## AVX TROIS.

Charles le grand, son pareil alexandre  
Hercules fort, avec leuop' encore  
L'asi' l'afric' en vn porront comprendre  
Bref l'vniuers, por le croissant encloire.

 VERITATI CEDAT CONSVETUDO.

## AV LECTEUR.

Amy lecteur Je n'ay voulu faillir  
Te declairer mon voulloir debonnaire,  
Pour de plaisir te faire tressaillir  
Considerant cest excellent affaire  
Que ce iourdhuy le Roy, à voullu faire  
A son entrée en la ville de Tours,  
Poize bien tout tu voiras exemplaire  
Auquel y a de magnifiques tours.

Paige. 2. Lis 20. lin. iour. 21.





**A MONSIEVR LE PRINCE**  
daulphin,  
Salut.

Sang genereux la maison de bourbon  
Qui aues l'heur d'auoir le cueur bien bon;  
Poursuiues doncq de soubstenir l'egise  
Car áuiourd'hui vn chacun la desprise  
Mais d'un tel vol, dieu prendra la vindicte  
Et telle gent en fin fera destruite  
Or tout ainsi, prince qu'atb venue  
Chascun auoit sur ta face la veue  
Ainsi ton cueur regardera fans cesse  
Tours, qui te veult obeir d'allegresse,  
Et ce pendant, vois mon floiblet esprit  
Te saluant, par ce petit escript.

C ij .



**L'ENTRÉE**  
**DE MONSIEUR LE PRINCE**  
 daulphin en la ville de Tours,



**COMME** l'entrée du tres-  
 chrestien Roy de francé,  
 Charles ix iefme de ce nô  
 anoit esté publiée á son de  
 Trompe en ceste ville au  
 Ieudy quinzeiesme de  
 Nouembre, icelle fut differée, ce pendant  
 le mesme iour est aduenu que le Sieur Prin  
 ce daulphin, maintenant gouuerneur, & li  
 cutenant pour le Roy, es pays de Touraine  
 Anjou, & le Maine, á este Receu & cõgnu  
 pour tel aujourd'hui en ceste ville qu'on  
 nomme iardin de fiance (ie vouloys dire  
 de france) Or á l'heure que le bruiet fut  
 semé & publié par la ville que le sieur Prin  
 ce s'approchoit dicelle incontinent le Mai  
 re (qui est monsieur de fontaines) & elche  
 uins, bourgeois, & tout homme de represẽ  
 tation s'acheminèrent au deuant armes p  
 de bon cuer & affectione service que de  
 grandes pareures,



Premierement fuiuant la coustume, ce neautmoins que le iour ne fut feste chomable si est ce que des le plus grand iusques á celuy qui estoit de petite & infime condition s'acoururent hors la ville de ioye, & grand desir qu'il auoient de voir leur gouuerneur, & estoit chacun hostel, & maison enrichie de tapisserie, & draptz excellentz sur le deuât, Ainsi sur les trois heures apres que le soleil á offusque les estoilles comme il s'acheminast pour étrer par la porte qu'ó appelle de la riche, les armoiries (qui estoient embellies de fleurs de lis, & daulphins) resplendisoient sur la mesme porte: & côme sonnoient les clairons de toute pars, & les pieces á feu, fauconneaux, harquebuzes, & pistolles,

Les gens d'eglise alloient les premiers, puis le lieutenant & archiers du Preuoist de la ville, Peu apres venoient les gens de iustice, & officiers de longue robbe en bon ordre, Dauantage passerent le Maire & escheuins de la ville, & bourgeois en grand nombre habilles nuptialement.

Il y auoit la compagnie de Monsieur de



Chauigny, qui passa avec la liurée dudit  
sieur bien montez & harnachez de mesme  
avec laquelle il y auoit plusieurs gentilz-  
hommes, puissant, & vaillantz soldartz.

Quand ce fut que ledict Prince daulphī  
Gouuerneur, & lieutenant general pour le  
Roy, es pais de Touraine, Aniou, & le Mai-  
ne, eust passe la porte de la Riche, inconti-  
nent messieurs les escheuins luy presētānt  
le pesse de damas violet, avec franges d'or  
peur auquel estoient ces armoiries de tout  
coste, leur fut faict vne si sage respōce par  
le sieur Prince, que si chacun estoit de mes-  
me opinion que moy l'on la feroit escrire  
en airain ou en taille en quelque riche ta-  
bleau, mais possible qu'un chacun sera bien  
aise de la mettre en cueur, comme i'ay faict  
& maintenant la deduiray, donq ainsi que  
par plusieurs fois l'on le prioit s'vmbrager  
de ceste courtine,

Mésieurs (dict il) si i'estois dieu ie n'en au-  
rois pas dauantage ie me contenteray d'ar-  
ler aupres dicelle, somme l'on portoit le  
pesse deuant luy, O responce digne d'estre  
issue du cueur d'un prince, & acceptée par



la bouche du commun. O indice de toute vertu, & argument de bonnerete ce sont les vrayes atmoyses d'un prince que telle humilité, & justice ce Prince, ayant en soy une constance, & gravité accompagné d'humilité ie pèse que luy eussies donc les troys vertus qu'un Ciceron attribué à un pompée & par ce moyen à tout duc tuer capitaine de l'ar militaire.

Monsieur de Chauigny, estoit pres d'iceluy avec grãde quantité de gentils-hómes & genereux personages apres lequels alloient encore plusieurs escortz, & trompettes donnant leurs vois telle qu'estoit requis à telle matiere, Ainsi cheminerent fèdant le peuple qui estoit es rues iusque en l'eglise cathedrale dicté de Saict Gatian, en quel lieu l'attèdoit Monsieur l'archevesque de Tours. & apres l'auoir receu au dict lieu, & en presence auoir faict harangue, & rendu grace á dieu de tel benefice, & vse des ceremonies coustumieres comme vn chacun á peu voir, Il monte derechef á cheual, & les clairons sonnanz toute persóne reprít la voye de la grand rue & sa compagnie iuf



ques il fut descendu en son hostel, Vous vous souuiendres aussi que tout le peuple benisoit ce genereulx ieune Prince, avec tous lesquelz ie desire que telle benedictiõ luy puisse si bien prolonger sa vie, avec le comble de ses bons desirs au profit de la re publique, que n'en puissions auoir d'autre iusques á ce quil soit en lhonneur de sa vieillesse, & au iour qu'il doit estre receu en paradis, comme auiourdhuy il á este accepte, & auouë par la bouche d'vn chascun en ceste ville de Tours.





## II. — DESCRIPTION DE L'ENTRÉE DU ROY CHARLES IX DU NOM EN SA VILLE DE TOURS

(21 NOVEMBRE 1565)

---

### NOTES

Abel Jouan, dans son *Recueil et Discours du voyage du roy Charles IX* (1566) n'a consacré que quelques mots à l'entrée à Tours. Voici comment il s'exprime :

« Le mardi, 20. jour dudict mois [de novembre], disner à Mailly, qui est un bon village et chasteau, assis sur montaigne et rocher ; puis, après disner, le roy alla passer la riviere de Loire en batteau, audict lieu, pour aller coucher au Plessis lès Tours, qui est un beau chasteau à une demie lieue de Tours. Pour ce jour, 5 lieues.

« Et le mercredi, 21. jour dudict mois de novembre, disner audict lieu, puis, après disner, le roy monta à cheval pour s'aller mettre en un beau theatre qui luy avoit esté préparé aux faulxbourgs de la ville pour veoir passer les compagnies d'icelles, qu'il fesoit bon veoir. Et quand tout fut passé, le roy alla faire son entrée en icelle ville, qui est belle, bonne et grande, arcevesché, et alla descendre à Saint Gatien, qui est l'eglise cathedrale de



## 2 II. — ENTRÉE DU ROY CHARLES IX A TOURS (1565)

la ville, puis s'en retourna coucher audict Plessis. Pour ce jour, 1 lieue.

« Auquel lieu le roy sejourna onze jours, puis en partit le samedi, 1. jour de decembre ensuyvant, pour aller disner à La Bourdoiziere, etc. »

(*Recueil de Pièces fugitives*, I, II, p. 35.)

L'auteur de la *Description* que nous reproduisons, Jehan Cloppel, ne nous est connu par aucun autre ouvrage. Il nous apprend lui-même qu'il était originaire de Pont-de-Vaux (il était par conséquent sujet du duc de Savoie), et qu'il avait quitté la Bresse dix ans auparavant pour venir à Paris. Que faisait-il à Tours au mois de novembre 1565 ? L'imprimeur nous le dit lui-même dans les vers au lecteur qui se lisent au verso du titre : Cloppel « montroit la jeunesse », c'est-à-dire qu'il était maître d'école.

Quant à l'imprimeur Olivier Tafforeau, Carré de Busserolle ne lui a pas consacré d'article dans le *Dictionnaire historique d'Indre-et-Loire*, pas plus d'ailleurs qu'à Jehan Cloppel. Nous ne le connaissons que par un petit nombre de pièces publiées de 1565 à 1569. Voici les titres de celles de ces pièces que nous avons notées :

1565. *Description de l'entree...* (c'est le volume que nous reproduisons).

Biblioth. nat., Lb.<sup>33</sup> 181.

1566. *Proces verbal de MM. de Thou, Faïe et Viole* (joint aux *Coustumes de Touraine*, 1566, in-4).



## II. — ENTRÉE DU ROY CHARLES IX A TOURS (1565) 3

Cat. Taschereau, 1875, n° 147. — Clément de Ris, *La Typographie en Touraine* (extr. du *Bulletin du Bibliophile*), 1878, p. 18.

1567. *Advertissement à tous bons et loyaux subjects du roy, ecclesiastiques, nobles et du tiers estat, pour n'estre surprins et circonvenuz par les propositions colorees, impostures, suggestions et suppositions des conspirateurs...* Jouxte la forme et exemplaire imprimee à Paris, pour J. Dallier. In-8.

Bibl. nat., Lb<sup>33</sup> 214 B.

1567. *Lettres patententes [sic] du roy nostre sire, par lesquelles est enjoinct et ordonné à ceulx qui se sont eslevez contre Sa Majesté de se retirer dedans trois jours et, à faute de ce faire, ledit seigneur permet leur courir sus comme à ennemis publicqz de son royaume, et sonner le tocquesainct quand besoing sera.* In-8.

Ces lettres, datées de Paris le 7 octobre 1567, avaient été publiées à Tours, par Victor Ferruau, sergent royal en Touraine, le 14 du même mois.

Bibl. James de Rothschild (fonds Pécard).

1567. *Ordonnance du roy contre ceux qui ont porté et portent les armes contre Sa Majesté.* In-8.

Ordonnance datée de Paris le 2 novembre 1567 et publiée à Tours, par Michel Argois, sergent ordinaire du roi, le 12 novembre.

Bibl. James de Rothschild (fonds Pécard).

1569. *Ad illustrissimum ducem Guisium de Pictonibus defensis J. V. Carmen. Au tresillustre duc de Guise sur la deffence de Poitiers. Vers imités du latin de J. V.* In-8.



4 II. — ENTRÉE DU ROY CHARLES IX A TOURS (1565)

Cat. Taschereau, n° 1393. — Clément de Ris, *La Typographie en Touraine*, p. 18.

Tafforeau s'exerçait à la poésie : il eût peut-être mieux fait de corriger ses impressions qui sont pour la plupart très fautives, surtout celle dont nous donnons le fac-similé.

*Fol. Aiiij v°*, l. 7. — Le roi Charles IX portait ordinairement les armes de France placées entre deux colonnes sur lesquelles se détachaient les mots : *Pietate et justitia*.

*Fol. Aiiij*, l. 7. — Le maire de Tours était Austre-moine Du Bois, seigneur de Fontaine-Maran, maître d'hôtel du roi. (Carré de Busserolle, *Dict. d'Indre-et-Loire*, VI, p. 210.)

*Fol. Bij v°*. — Il ne pouvait y avoir à Tours une basoche aussi puissante que dans les villes où siégeaient les parlements ; les hommes de loi y étaient cependant très nombreux. La ville ne possédait pas moins de vingt et une juridictions différentes. Voy. Carré de Busserolle, *Dict.*, VI, p. 297.

*Fol. Biiij v°*, l. 7. — L'archevêque de Tours était Simon de Maillé.

*Fol. Cij*. — François de Bourbon, duc de Montpensier, de Châtellerault et de Saint-Fargeau, né en 1542,



II. — ENTRÉE DU ROY CHARLES IX A TOURS (1565) 5

portait du vivant de son père, Louis II de Bourbon, duc de Montpensier, etc., le titre de dauphin d'Auvergne. Il avait été nommé, le 30 septembre 1565, gouverneur et lieutenant général pour le roi aux pays de Touraine, d'Anjou et du Maine. (Anselme, *Hist. généal.*, I, p. 356 ; Carré de Busserolle, *Dict.*, VI, p. 152.)

*Fol. Ciiij v°.* — François Le Roy, chevalier, seigneur de Chavigny et de La Baussonnière, comte de Clinchamp, était lieutenant-général en Touraine depuis 1562. Il devint chevalier des ordres du roi, capitaine de ses gardes et gouverneur du château de Chinon (1588). Il mourut, âgé de 87 ans, le 18 février 1606. (Carré de Busserolle, *Dict. d'Indre-et-Loire*, II, p. 205 ; VI, p. 153.)

---







DISCOVERS  
**S V R L A**

**R E B E L L I O N D E L A**  
Rochelle commis par les preten-  
dus reformez depuis lan mil cinq  
cens soixante sept iusques à pre-  
sent : Avec vng petit sommaire de  
se qui est aduenu tant à Lusignan  
qu'aultres lieux de ce pays de  
Poictou.



**A POICTIERS,**

**Par Bertrand Noscereau Imprimeur  
ordinaire, Et Libraire lue de  
l'Vniuersité de ladiète ville.**

**M. D. L X I X.**









A V

# LECTEUR

BENEVOLLE.

OSTRE PETITE  
bande de Catholic-  
N<sup>os</sup>ques Rochelloys qui  
à peu eschapper des  
mains cruelles des  
paricides de leur pays, Et à plus tost  
voulu endurer toutes sortes de per-  
tes & iniures que de adherer à leur  
malheureuse conspiration & rebel-  
lion, Se retira pour la plus part en  
cette ville de Poictiers , laquelle a-

A ii



uoit esté bien à poinct retenue en l'obeissance du Roy , par les Magistratz, Escheuins, & aultres bons citoyens de la ville , soubz le saige gouuernement de Monseigneur le Conte du Lude & ses Lieutenans en son absence . Iay dict bien à poinct par ce que les seditieux & rebelles ont tousiours tendu de l'empieter, saichans bien combié elle leur estoit opportune, & daultre part dimportance au Roy , pour retenir infinitz hommes du grand pays ou elle commande qui auoyent & ont encores le pied en lair, & sont prestz de iecter la plume au vent, Si Poictiers eust esté de leur party, Aussi que de la part de France ny à place iusques à Orleans, pour bander la fureur des mutins que ledict Poictiers. Et combien que ceulx de la ville feissent le debuoir ainsi que iay dict, voyant que ceulx de la secte nouvelle, qui



estoyent encores en grand nombre demourez en la ville, auoyent vne si grande liberté & parloyent en particulier plus hault que les Catholiques, & en publicq aussi hault que eulx, & estoyent moins chargez des couruées ordinaires que eulx, affin de les myeulx entretenir en leur debuoir, ie qui auois experimenter leur malice craignans fort de tumber entre leurs mains par vne surprinze dont ilz nous ont baillé les effroissons par plusieurs foyes, & mesmement Dimanche dernier treziesme de Feburier, à la surprinze du Chasteau de Luzignen, qui toutefois est venu à leur confusion, & y ont estez chastiez comme meritoit leur desloyaulté, ie me commencay à asseurer dauantaige, ayant en opinion que les Catholiques qui furent par eux surprins & commencez à piller lors de leur seconde rebellio



qui fut en l'année mil cinq cens  
soixante & deux, dont sen ensuyvit  
la prinze & pillage entier de la  
ville, & entretennement des gar-  
nisons en icelle, se prandront mieux  
garde deulx, & de faict de franc cou-  
rage par la permission dudiect Sei-  
gneur Conte du Lude, pour le serui-  
ce du Roy, à la garde de la ville oul-  
tre la garde ordinaire qui est soubz  
les Carteniers, Centeniers & Dixe-  
niers, ont mis six enseignes au vent  
soubz lesquelles se sont volontaire-  
ment enrolles pres de douze cens  
Catholicques en bon iquipaige, & le  
reste de la ville veu vacquer dilli-  
gemment au faict de leurs fortifica-  
tions, & aussi que iay seu que les Sei-  
gneurs de Guyse, Martigues, Brissac,  
la Vallete, & plusieurs aultres Sei-  
gneurs & Cappitaines affectionnez  
au service du Roy estoient desia en  
pays & les auoyent commance à re-



uiller , & que daultrepart le Prince  
Dorâge auoit esté respoullé hors ce  
Royaulme , ie me suis commande à  
esjouir pour l'esperance que iay de la  
bonne & briefue yssue de ceste sedi-  
tion & praguerie & de retourner bien  
tost en ma maison pour y viure en  
paix en la craincte de Dieu & obeis-  
sance de nostre legitime Roy, & aus-  
si pour me descharger de la grande  
tristesse que iay eu iusques icy sur le  
cueur , iay employe quelque peu de  
temps à faire ce petit Cantique ou  
plus tost cōplainte, lamētable ou sōt  
touchez aucūs pointz de la cruaulté,  
& mutinerie des rebelles de nostre  
Rochelle, à lexēple du grand poëte &  
prophete Daud, lequel aucūs de mes  
amis voyans que Ronfard & autres  
excellantz poëtes ne faisoient leur  
debuoir de faire sçauoir à la postcri-  
té le malheur de ce siecle, & pour les  
inciter à ce faire mont presque arra-



che des mains pour le bailler à l'im-  
primeur, ce que ie n'auois intention  
de faire par ce que ie ne sentoie l'œu-  
re digne d'estre publié : Mais si ie  
voy que lon prenne goust à ce petit  
eschantillon ie feray plus grand  
part du reste de la piece. A Dieu.





### III. — DISCOURS SUR LA RÉBELLION DE LA ROCHELLE (1569)

---

#### NOTES

*Titre.* — Bertrand Noscereau, libraire et imprimeur à Poitiers, est cité de 1557 à 1572. M. de La Bouralière (*L'Imprimerie et la Librairie à Poitiers pendant le XVI<sup>e</sup> siècle*, 1900, pp. 180-188), décrit 26 ouvrages sortis de son officine. Parmi les pièces qu'il n'a pas connues nous mentionnerons la suivante :

Edict du Roy sur la creation et establissement de certain nombre de conseillers en chascun des sieges particuliers des bailliages et seneschaussées de ce Royaume. *A Poitiers. De l'Imprimerie d'Emer Mesnier et pour Bertrand Noscereau*, 1572. In-8 (Cat. de la librairie A. Claudin, 1879, n° 15040).

*Fol. Aj.* — Le 10 février 1567, les Rochellois s'étaient déclarés pour les protestants et, depuis lors, ils subvenaient par leurs corsaires aux besoins de l'armée des réformés. Les habitants restés catholiques s'étaient enfuis et avaient pour la plupart trouvé un refuge à Poitiers.



*Fol. Aij v°.* — Guy de Daillon, comte du Lude, avait succédé à son père, Jean de Daillon, comme gouverneur du Poitou en 1560.

*Fol. Aiiij v°, l. 19.* — Henri de Lorraine, d'abord prince de Joinville, avait succédé à son père, en 1563, comme duc de Guise.

M. de Martigues est Sébastien de Luxembourg, comte de Martigues, gouverneur et lieutenant-général pour le roi en Bretagne. Ce personnage fut tué, le 29 novembre 1569, devant Saint-Jean d'Angély. Sa mort fut déplorée par François de Belleforest et par Pascal Robin, sieur du Faux :

1. — Chant || funebre sur || la mort et trespas || de treshault et illustre || seigneur Messire Sebastien de Luxem- ||bourg, Conte de Martigues : Gouuer- ||neur, & lieutenant pour sa Maiesté au || païs & duché de Bretaigne, Cheualier de || l'ordre, & Capitaine de cinquante hom- ||mes d'armes. || *A Paris, || Par Iean Hulpeau Libraire, demeurant à || la Croix de fer deuant le Col- ||lege de la Marche. || 1569. || Avec Priuilege. In-8° de 16 ff. non chiff.*

Le volume contient deux pièces signées de François de Belleforest, un sonnet de Laurens de Bourg et un sonnet de Jac. Balloffeau, Xaintongeois.

Bibl. nat., Rés. Ye. 3543. — Catal. Rothschild, III, n° 2607.

2 a. — Regret || sur le tres- ||pas de tres-illustre, || tres-belliqueux et tres-ver- ||tueux Seigneur, Sebastien de



Luxem || bourg, Conte de Martigues, &c. Lieutenât || pour le Roy en ses pays & duché de Bre-||taigne, tué par les Rebelles au siege planté || par sa Maïesté deuant S. Iean d'Angeli, || le mardi veille S. André xxix de No-||uembre 1569. || Dedie || A Monsieur des Arpentis le Ieune, Seigneur de la || Couldraye, Guidon de feu mondit Seigneur. || Par || Paschal Robin Du Faux, Angeuin. || *A Paris, || Par Iean Hulpeau Libraire demeurant || en la ruë S. Iean de Latran.* || 1569. In-8 de 10 ff. non chiff., sign. A-C.

En tête est une épître (en prose) à M. Des Arpentis le jeune, datée d'Angers, le 7 décembre 1569. Le poème est suivi d'un quatrain, d'un vers grec, traduit en un vers latin et en un distique français, et d'un sonnet, le tout par J. Le Frère, [de Laval].

Bibl. nat., Rés. Ye. 4728. — Bibl. James de Rothschild (fonds Pécard).

2 b. — Regret || sur le tres || pas de tres-illustre || tres-belliqueux et tres-ver-||tueux Seigneur, Sebastien de Luxembourg, Cō-||te de Martigues. &c. Lieutenant pour le Roy en || ses pays & duché de Bretaine, tué par les rebel-||les au siege planté par sa Majesté deuant S. Iean || d'Angeli, le mardy veille S. André xxix. de No-||uembre 1569. || Dedie || A Monsieur des Arpentis le Ieune, seigneur de la Coul-||draye, Guidon de feu mondit Seigneur || Par || Paschal Robin Du Faux, Angeuin. || *A Rouen, || Chez Martin le Mesgissier Libraire, & Impri-||meur du Roy, tenant sa boutique au Palais.* || 1570. In-8 de 8 ff. non chiff.

Simple réimpression.

Bibl. nat., Rés. Ye. 4729.

On pourrait citer encore des épitaphes de Philippe Des Portes et de plusieurs autres poètes.



Brissac est Timoléon de Cossé, seigneur, puis comte de Brissac, fils aîné du maréchal. Né vers 1543, il était gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, colonel général de l'infanterie française au delà des monts (3 octobre 1561), chevalier de l'Ordre du roi (1564), capitaine de cinquante hommes d'armes, grand-fauconnier, etc. Il fut tué le 28 avril 1569. Les poètes rivalisèrent à l'envi pour célébrer la mémoire de ce jeune héros. On peut citer :

1 a. — Deploration || de la France, sur la || mort de tres-hault et || puissant Seigneur Timoleon de Cossé, || Comte de Brissac, Cheualier de l'ordre || de sa Maiesté, Capitaine de cinquante || hommes d'armes & Colomnel de la Fan-||terie Françoise. || Auec le Tombeau dudict Seigneur || Par François de Belle-||forest comingeois. || *A Paris, || Chez Iean Hulpeau, rue Saint Iean de Latran || 1569 || Auec Priuilege du Roy. In-4 de 12 ff. non chiffr., sign. A-C.*

Au vo du titre est un extrait du privilège accordé à Jean Hulpeau, pour deux ans, le 13 mai 1569.

Le f. *Aij* contient une épître « A monsieur Willemin, precepteur d'illustre seigneur, monseigneur de Tournon, comte de Roussillon », épître datée de Paris, le 16 mai 1569.

Bibl. nat., Rés. Ye. 914.

1 b. — Deplora-||tion de la France, || sur la mort de tres-haut || & puissant Seigneur Timoleon de || Cossé, Comte de Brissac, Cheualier || de l'ordre de sa Maiesté, Capitaine de || cinquante hommes d'armes & Co-||lomnel de la



Fanterie Françoise. || Auec le Tombeau dudict Seigneur.  
 || Par François de Bel-||leforest Comingeois. || *A Paris,*  
 || *Chez Iean Hulpeau, rue S. Iean de Latran.* || 1569. ||  
 Auec Priuilege du Roy. In-8 de 12 ff. non chiff., car.  
 ital.

Cette édition offre le même texte que l'édition in-4.

Bibl. nat., Rés. Ye. 3545. — Bibl. du château de Chantilly.

2. — Epitaphes || et Regrets || sur le trespas de Mon-||  
 sieur Thimoleon || de Cossé, Comte || de Brissac. || \* \* || *A*  
*Paris,* || *Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,* || *à l'enseigne*  
*saint Claude.* || 1569. In-4 de 10 ff. non chiff., sign. *A-C.*

Bibl. nat., Ye. 478.

Le titre porte la marque de Gabriel Buon, avec la devise :  
*Omnia mecum porto.* — Au v<sup>o</sup> du titre est un sonnet anonyme.

Au second f. sont onze distiques de Jean Dorat, suivis d'une  
 traduction anonyme en vers français.

On trouve à la suite : 15 vers latins de Scévole de Sainte-  
 Marthe, accompagnés d'une traduction en vers français par  
 Ch. de Rivière; un sonnet de J.-A. de Baïf, qui se retrouve dans  
 les *Passetems*, 1573, fol. 31 v<sup>o</sup>; un sonnet et trois distiques de  
 François d'Amboise, accompagnés de la devise : *Musis sine tem-*  
*pore tempus*; une pièce latine de Nicolas Vergesse, accompagnée  
 d'une traduction de Nicolas Le Roy; des épitaphes en vers fran-  
 çais par le sieur de La Boissière et par Nicolas Le Roy; des épi-  
 taphes latines par Vergesse (avec traduction anonyme) et par  
 Méril; un double sonnet par Amadis Jamin; trois sonnets par  
 H. Chandon, secrétaire du roi, L. Ballonfeau et L. de Bourg;  
 deux distiques latins de François d'Amboise; une épitaphe  
 anonyme.

Bibl. nat., Rés. Ye. 478.



Une autre édition, qui se collationne comme la précédente, offre quelques variantes. La traduction de la pièce de Jean Dorat (fol. 2 v<sup>o</sup>) a subi des retouches ; elle est suivie de deux vers latins signés : E. D. R. Au fol. 8 v<sup>o</sup> sont six distiques latins signés : Nicolaus Vergetius Cretensis, qui ne sont pas dans la première édition.

Bibl. nat., Rés. Ye. 476.

3. — Elegie sur la || calamité de nostre temps, || Et sur la mort de Monseigneur le Comte de || Brissac. || Par Estienne de Laguette, Parisien. || *De l'Imprimerie de Guillaume de Nyuerd, Impri-||meur ordinaire du Roy, & Libraire à Paris, || tenant sa boutique en la Court || du Palais. S. d. [1569], in-4 de 16 ff. non chiff., sign. A-D.*

Au v<sup>o</sup> du titre sont les armes du roi entourées d'un semis de fleurs de lis dans un encadrement.

Au fol. *Aij* est une épître (en prose) « A tres-haulte, tres-vertueuse et tres-digne dame, madame la mareschale de Brissac ».

On lit à la fin de la devise : *Persistam donec potiar*, et la date de 1569.

Bibl. nat., Rés. Ye. 439.

4. — Regret || sur le tre-||pas de hault et || puissant Seigneur Timo-||leon de Cossé, Comte de Brissac, || Cheualier de l'ordre, Capitaine de || cinquante hommes d'armes & Co-||lommel de la Fanterie Françoise. || Auec l'Epitafe de feu Charles de Cossé, Pere dudict Ti-||moleon de Cossé, en son viuànt Cheualier || & Mareschal de France. || Par Paschal Robin Angeuin. || *A Paris, || Chez Jean Hulpeau, rue S. Jean de Latran. || 1569. In-8 de 4 ff. non chiff., car. ital.*

Bibl. nat., Rés. Ye. 4727. — Bibl. du château de Chantilly.



5. — Antonii Valetii Lemouicensis Gallia Triumphans. Cui accessit Elegia in tristis. D. Timoleontis Cossæi Bris-saci Comititis obitum. *Parisiis, Apud Dionysium a Prato, 1569. In-4.*

Pièce citée par Du Verdier, éd. Rigoley de Juvigny, IV, p. 24.

6. — Une épitaphe de Timoléon de Cossé figure dans les diverses éditions des *Premieres Œuvres* de Philippe Des Portes.

7. — Un tombeau de Timoléon (en 8 vers) se lit dans les *Mignardises et gayer Poësies* d'Antoine de Cotel, 1578, fol. 50.

L. 20. — La Valette est Bernard de Nogaret, seigneur de La Valette, mestre de camp.

Fol. Aiiij, l. 19. — On est surpris du reproche adressé ici à Ronsard. Le poète avait publié en 1562 son *Discours sur les miseres de ce temps* et la *Continuation du Discours*, qui avait été le point de départ de toute une littérature; il ne pouvait se répéter sans cesse.

L'original du *Discours* est conservé à la Bibliothèque nationale sous la cote Lb. <sup>33</sup>. 221.

---







L'ENTREE TRI-  
OMPHANTE ET MA-  
gnifique du Tres-chrestien Roy de  
France & de Pologne, HENRY III.  
en la ville & Cité de Rheims, venāt  
en son Sacre, & Coronnement.



A RHEIMS,  
Chez Iean de Foigny, à l'enseigne du  
Lion, deuant le College des  
bons Enfans.

1 5 7 5.







# L'entrée triomphante

## ET MAGNIFIQUE DV TRÈSCHRE-

stien Roy de France & de Poloigne, HENRY III.  
en la ville & Cité de Rheims, venant en son  
Sacre & Coronnement.



**P**R E S auoir amplement & generalémēt traité des ceremonies, prieres & oraisons, tant en Latin qu'en François, qui se font ordinairement aux Sacre & Coronnemēt des Rois de France en la ville de Rheims, nous particulariserons le plus briefuement que pourrons ce qui se doit noter de celuy de HENRY III. tres-chrestien Roy de France & de Poloigne, & principalement des Princes & Seigneurs qui ou en leurs noms, ou pour autres y ont assisté : laissant plusieurs autres choses qui seroient bien dignes de noter, à ceux qui en voudront prendre le loisir.

Doncques le Vendredy xj. de Feurier, en l'an 1575. HENRY III. Roy Treschrestien de France, & de Poloigne, l'acheminant à son Sacre & coronnemēt, enuiron le Midy se rendit en vne maison proche de ladite ville de Rheims, appelée, La bouuerie, richement ornée & tapissée, & preparée par les Escheuins d'icelle ville. Où il receut les offres, hommages, seruices, deuoirs & obeissances des habitans d'icelle, en l'ordre que s'ensuit : Premièrement par l'oraison & harangue que doctemēt fit pour les habitans, Monsieur de Dugny Lieutenant de ladite ville : en apres

A ij par



par celle que graument & doctement fit monsieur d'Elemont Conseiller du grand conseil, & President au siege Presidial dudit Rheims, au nom de la Iustice. Semblablement, par celle que briefuement, neantmoins fort disertement, fit le Recteur, accompagné des quatre facultés de l'Vniuersité, comme aussi les susdits sieurs de Dugny & d'Elemont estoient accompagnez & des gens de la Iustice, & des gens du conseil, & de grand nombre de notables bourgeois de ladite ville.

Le Roy apres auoir ouy lescrites harangues, & respondu à chacune d'icelle fort perrinement, s'achemina pour entrer en ladite ville. Et approchant la premiere porte, il fut salué d'un nombre infiny de canonades & coups d'artillerie, avec vne braue scopeterie qui dura bien long temps, que fit vne gailarde & bien ordonnée compagnie d'arquebuziers de ladite ville, laquelle marcha tousiours à costé le nestre dudit Seigneur, iusques à ce qu'il fut en la grande Eglise.

Sa Majesté approchant ladite premiere porte s'arresta quelque peu pour contempler les beaux spectacles, qui estoient en icelle, vne partie desquels & les principaulx, auons mis icy.

Premierement au plus haut de ladite porte estoient les armoiries de France & de Polongne iointes ensemble: & souz vne meisme couronne, & peu plus bas estoit vn nuage avec vn nombre d'estoilles, presque representant le ciel, duquel sortoit vne main tenant vne couronne d'or, avec ceste inscription:

ΤΙΜΗ ΔΕΚ ΔΙΟΣ ΕΣΤΙ. qui peut estre interpreté en Latin, *Honor verò à Deo est.* Et en François, C'est hon-



honneur vient de Dieu.

Enuiron mesme haulteur du costé droit de ladite porte estoit vn portrait de femme , embrassant vne croix : qui representoit la Foy Catholique , avec ce blason dans vne ouale, sur champ d'azur.

*Comme sur l'azur se pose  
Le franc lys, ainsi repose  
Sur la foy l'heur des François.*

*Par Foy aussi tiendrez, Sire,  
Les trois Lys de vostre empire,  
Les Arts, la Force, & les Loix.*

A costé tenestre de ladite porte estoit la figure d'une autre femme tenāt vne ancre, & estoit appelée *spes publica* . Esperance publique : avec ce blason en ouale sur champ d'azur.

*Le Lys qui trois fois fleuronne,  
Triple esperance nous donne,  
Qu'un tiers Henry valeureux  
Mettant trois vertus ensemble, **Lice**,  
Foy, Hardiesse, & Iustice,  
Nous rendra trois fois heureux.*

Plus bas , & dessus l'arche d'icelle porte, estoient les armoiries de la ville , qui sont en pointe deux rameaux d'oliuiers entrelacez, & en chef, des fleurs de liz sans nombre, en champ d'azur, avec ceste deuise escrite dessouz en lettre d'or , *Dieu en soit garde*. Je laisse les pillastres, archades, & autres choses encores fort belles, afin d'estre plus brief.

En ceste dite porte les clefs d'icelle ville furent presentées au Roy par vne ieune Pucelle belle par excellence, & richement ornée, montée sur vn riche chariot conduit par le ministère d'aucuns hommes,

A iij                      qui



qui n'apparoissoient, de sorte qu'il sembloit estre trainé par vn puissant Aigle argé, qui faisoit la face dudit chariot. Ladite pucelle representant la ville, en portoit en sa poitrine les armoiries faites cōme dessus, en velours bleu, & fleurs de lys d'or. Et estoit icelle pucelle accompagnée de deux petites filles representantes Paix & Concorde, fort richement habillées à l'antique, & iouantes de bon accord l'une d'un Luth, & l'autre d'un Cistre.

Et s'adressant au Roy, luy presenta lesdites clefs, avec ces paroles:

*Roy Tres-chrestien, qui portez la Couronne  
Des tres-hauts Roys de France & de Polongne,  
le Rhems, qui suis, comme ay tousiours este,  
Tres-humble ancelle à vostre Maiesté,  
En vous gardant sans varier ma foy,  
Or's receuez mon tres honoré Roy,  
Les clefs de moy, & de chacune porte,  
Que pour present humblement vous apporte.*

Le Roy ayant contemplé les gestes & bonne grace de ladite pucelle, avec la briefue harangue, entra en la ville receu souz vn riche Pallion de velours violet semé de fleurs de lys d'or, soustenu par quatre notables habitās d'icelle: l'un de la Iustice l'autre de la Noblesse, le tiers, des Escheuins, & le quart des Marchans.

Deuant luy marchoiēt en bon ordre grand nōbre desdits habitās, Les douze Escheuins portāts la fleur de lys en la poitrine, & tous habillez de mesme parure: les gens de la Iustice, le Conseil d'icelle ville, & ceux de la Noblesse, chacun en bon ordre.

Deuant la Maiesté marchoit Monsieur le Duc de  
Guyse



**Guyse Gouverneur general pour sa Maisté és pays de Champagne & Brie, portant en la main son baston de grand Maistre, & ayant l'ordre au col.**

**Derriere marchoient Mōseigneur le Duc frere du Roy, & le Roy de Nauarre.**

**Le laisse le nombre infiny d'autres Princes, grands Seigneurs & Gentilshommes, lesquels marchoient en bel equipage, & bon ordre.**

**Le Roy donc s'acheminant droit à la grande Eglise de nostre Dame, trouua en my chemin pres la croix S. Viêtor en la rue du bourg de Velle vn fort beau & magnific Theatre, parties des singularités du quel auons icy redigées par escrit, pour en faire part à ceux qui ne les ont veues.**

**Premierement au plus haut dudit Theatre estoient les armoiries de France & de Poloigne jointes ensemble, sôuz vne mesme corône, encloles de l'ordre de France, cōme en la precedente porte. Au dessouz d'icelles estoit la Deuise de sadite Maesté, qui sont trois Corônes, desquelles les deux sont de Laurier, & la tierce, qui est au dessus, est de Palme, avec vn nombre d'estoilles en ciel azuré: & à l'entour d'icelles coronnes estoient escrits ces mots en rouleau, MANET VLTIMA CÆLO. & plus bas ce Distique, faisant allusion à ladite Deuise:**

*Bina corona tibi dum est, & manet vltima celo,*

*Vna fides geminas proteget, hancque dabit.*

**Enuiron de mesme hauteur que ladite Deuise, estoient les quatre Vertuz Cardinales: à costé dextre, Temperance, représentée par vne femme tenant vne cruche, & versant en vne coupe: & peu plus haut estoit Iustice, représentée aussi par vne femme**  
**tenant**



tenât vne balâce d'une main, & de l'autre vne espée. A fenestre estoient Force, représentée par vne femme tenant vne colomne entre ses bras, & vn plus bas, Prudence, représentée aussi par vne femme tenant vn miroir, & vn serpent à ses pieds.

Et peu plus bas, de chacun costé dudit Theatre estoit vn homme à cheual tout armé au blanc, tenant l'espée nue en la main, faisant contenance de combattre.

Et souz l'arche principale dudit Theatre estoit peinte vne Loue allaitant deux petits enfans, par lesquels peuvent estre representez Remus & Romulus : suiuant vne Antiquité, qui est en la voulte d'une porte, aujourdhuy remplie de terre, au chasteau de Porte Mars, en ladite ville.

Sadite Maiesté approchant ladite grande Eglise, passa souz la porte de S. Denys enrichie de fort belles peintures, sur laquelle estoient les armoiries de France & de Poloigne separées, pour monstrier que sont deux Royaumes, neantmoins vniz ensemble, & souz l'obeissance d'un mesme chef, comme est monstrier par les autres armoiries, qui sont ausdits Theatre & premier porte.

Estant arriué au portail de ladite Eglise, fut receu par Monsieur le grand Archediacre de ladite Eglise, grand Vicair de l'Archeuesché, le siege vacant par la mort de feu monsieur Illustrissime & Reuerendissime Cardinal de Lorraine Archeuesque dudit Rheims, ledit sieur Archediacre assisté de messieurs les Dignitez, Chanoines, & autres habitez de ladite Eglise, tous reuestuz de riches chappes. Et apres auoir ledit sieur Archediacre présenté le texte de  
l'Euan-



l'Euangile & l'eau benite au Roy estant à genoux sur carreaux & oratoire preparez lous vn ders, le tout de drap d'or, fait dextremēt la harengue, apres laquelle fut le Roy conduit par messieurs les Euesques & Ducs de Laon, & de Lâgres, ledit sieur de Lâgres au lieu de monseigneur Illustrissime Cardinal de Bourbon Euesque & Comte de Beauuais, assistez de monsieur l'Euesque de Soissons, tous mitrez & reuestuz de chappes de drap d'or, iusques au chœur de ladite Eglise, à vn oratoire richemēt prepare déuant le grand Autel. Le Roy faisant sa priere à genoux, fut par les Chanoines chanté le Cantique **T E D E V M.** Et apres la collecte ou oraison contenue au Ceremonial chantée par ledit sieur Archediacre, le Roy se leua, & assisté desdits sieurs Euesques, alla baiser l'Autel, & y presenta à l'imitatiō de ses predecesseurs vn beau ioyau & reliquaire, qui lui fut mis és mains par monseigneur le Duc son frere: qui eut vne Nauires, en laquelle sont les vnze mil Vierges, d'argent doré, & richement orné, avec ces trois escriptes,

*HENRICVS III. Galliarum Poloniarumque Rex,  
hanc Deipara Virgini Nauiculam, ut res Gallica varijs agi-  
tata seditionum fluctibus, ope diuina tandem conferretur in  
tranquillum, more Maiorum, inauguratus posuit,*

*Anno clō 15 LXXIIII.*

Et au dessouz les armoiries de France & de Poloigne. Et encores au dessouz ces deux Vers.

*Hac meritò seruata inhaerent vestigia puppi.*

*Tetigi Diua auspice portus.*

Ce que nous auons mis en François ainsi.

**HENRY III.** Roy des Gaules & Poloignes,  
B                      *suivant*



**ſuiuât la couſtume de ſes Maieurs, le iour de ſon Sacre fait offrande à la Vierge mere de Dieu de ceste petite Nauire : à ce qu'il plaie à la puissance diuine de conduire les affaires des Gaules agitées de tant de flots de ſedition, au port de tranquillité.**

**Et plus bas eſt encore eſcrit,**

**Vne Relique de ceste forme deuoit eſtre iuſtement offerte, puis que la Nauire de France a eſté iuſques icy gardée entre les flots de ſedition.**

**Je ſuis arriué au port par la conduite de la Vierge.**

**Par la datte de ceſt eſcritau il appert, que ledit Seigneur n'eſt venu ſi roſt à ſon Sacre, comme il en auoit bien la volonté. Et ce pendant on peut noter en ce preſent & offrande de tel Reliquaire, de quel zele, affection & pieté il embrasse la Foy, la Religión, & l'Egliſe Chreſtienne & Catholique. Preſent certes, digne d'un Roy, qui à bon droit porte le titre de Treſchreſtien.**

**Ce fait, fut le Roy conduit au Palais Archiepiſcopal, logis richement preparé pour ſa dite Maieſté: où il a demeuré tant qu'il a leiourné en ladite ville.**

**Or le Samedi xj. dudit mois de Feurier, le Roy ſ'en alla ſur les ſept heures du ſoir en ſecrer, en ladite Eglise, pour vacquer à ſes deuotiōs particulieres, ſuiuānt l'ancienne couſtume de ſes predeceſſeurs. Et le lendemain xij. dudit mois au matin deſpecha pour Barons, les ſieurs qui ſenſuiuēt, alla uoir, Charles de Luxembourg Comte de Ligny, François de Luxembourg Côte de Rouſſi, Henry de Silli Comte de la Rocheſuion, & François Chabor Marquis de Millebot, pour aller en l'Abbaye de Saint Remy, & conduire ceux qui deuoient apporter la ſainte Ampolle**



**Ampolle , pour servir audit Sacre, & puis apres les reconduire, avec les solennitez contenues au liure des Ceremonies.**

**Monfieur le Cardinal de Guife Euefque de Mers, fait l'office dudit Sacre & Coronnement, en vertu d'un indult du Pape obtenu à la requeste du Roy pour ce faire, par ce que mōfieur Loïs de Lorraine Archeuefque defigné de ladite Eglise par le decés de feu fon oncle, n'eftoit encore Prestre, & n'auoit pris poffeffion dudit Archeuefché, & que d'ancienneté on tient que c'eft à faire à monfieur l'Euefque de Soiffons, à faire ledit Sacre & Coronnemēt, le fiede Archiepifcopal vacant, ou l'Archeuefque absent.**

**Ledit Sacre & Coronnement fait avec les belles Ceremonies contenues au ceremonial, ledit fieur Cardinal de Guyfe dit & celebra la Mefle.**

**Les Pairs Ecclefiaftiques affiftans audit Sacre, eftoient Meflieurs l'Euefque Duc de Laon, l'Euefque Duc de Langres, Monfieur le Cardinal de Bourbon Euefque & Comte de Beauuais en perfonnes. L'Euefque de Soiffons pour l'Euefque & Comte de Noyon, & l'Euefque & Comte de Chaalons en Champaigne, pour fon chef.**

**Les Pairs laiz eftoient, Monfieur le Duc frere de fa Maiefté, pour le Duc de Bourgogne. Le Roy de Nauarre, pour le Duc de Normandie. Meflieurs le Duc de Guyfe pour le Duc d'Aquitaine: le Duc de Neuers pour le Comte de Thouloufe: le Duc d'Aumale pour le Comte de Flandre: & le Duc de Maine pour le Comte de Champaigne. Tous reueftuz & habillez, & failants leur office, comme eft contenu au liure des ceremonies: excepté que le Roy de**

**B ij      Nauarre**



Nauarre portoit vne Couronne royale, & les autres auoient Couronnes Ducales & cercles d'or en teste: & partirent dudit Palais enuiron vne heure deuant le Roy pour aller en l'Eglise chacun en leur ordre.

Messieurs les Euesques de Laon & de Beauuais assistez de l'Archeuesque de Bourges, & de l'Euesque de Marseille, ensemble du Clergé de ladite Eglise, allerent querir le Roy en son logis, au Palais Archiepiscopal & le menerent processionnellement, & avec grand triomphe, en ladite Eglise, reuestu d'une robe longue de toille d'argent, accompaigné d'un grand nombre de Princes, Seigneurs, Barons, Cheualiers, & des cent Gentilshommes ordinaires de sa maison: en fort bon ordre, & ledit Clergé chantant les prieres & oraisons contenues au liure des ceremonies.

Deuât lui portoit l'espée monsieur le Cōte de Retz Marechal de France, faisant office de Connestable.

Monsieur le Chancelier marchoit derriere: cōme aussi faisoit monsieur le Marquis d'Elbœuf representant le Grand Maistre. Monsieur le Comte de Charny tenoit le lieu de grand Chambellan, & le sieur de Villecler premier Chambellan. Tous reuestuz & ornez des accoustremens declarez au Ceremonial, chacun selon son estat & degré.

Sa Maesté arriuée en l'Eglise, ledit sieur Cardinal de Guise feit l'office dudit Sacre & coronnemēt, puis apres commença la messe, comme dit est. Messieurs les Euesques de Verdun & d'Angers chanterent la Letanie: l'Euesque de Meaux chanta l'Euan-gile, & celuy de Nantes l'Epistre.

Tenoiet le Chœur le susdit Archeuesque de Bourges,



ges, & l'Euesque de Marseille. Tous iceux Euesques reuestuz richement, selon que la Ceremonie le requeroit.

Monfieur le Cardinal de Bourbon porta baiser l'Euangile & la paix au Roy.

Messieurs le Côte de Vaudemont, le Marquis de Nomeny son fils, & le Marquis de Conty portoiēt les offrandes de pain, vin, & de treze pieces d'or. Le tout fuiuant l'ordre des ceremonies cy deuant déclaré, que nous ne repetōs pour caule de briefueté.

Fut aussi faite largesse & icēt de grande somme de deniers tant en argent qu'en or, de pieces marquées de la sainte Ampolle, avec la datte du iour du Sacre, & de l'effigie du Roy, selon la coustume des Roys ses predecesseurs, & lors que le Roy estoit assis en son trosne.

La Messe acheuée, le Roy ayant communiqué, & toutes les ceremonies requises pour ledit Sacre, parfaites & accomplies, il fut reconduit au Palais accompagné de tous les Pairs, & autres Seigneurs qui auoient seruy audit Sacre, en l'ordre cy dessus déclaré.

Et arriué qu'il fut en sondit logis, se mit à table (dressée comme auons dit) avec les habillemens Royaulx, sans rechanger, comme auoient de coustume de faire les Predecesseurs. Et fut seruy magnifiquement & royalemēt par les Maistres d'hostel, des viandes preparées par les Escheuins de ladite ville: auquelz appartient, au nom de toute la ville, de dresser le disner pour sa Maiesté, le iour de sondit Sacre & coronnement.

Au costé dextre au bout de ladite Table, il feit

B iij

soir



soir Monsieur le Duc son frere: & à senestre à l'autre bout, le Roy de Navarre.

Les Pairs tant Ecclesiastiques que Laiz assis en autre table, chacun selon son ordre, & reuestuzcōme ilz estoient en l'Eglise durant le Sacre, & furent serviz magnifiquemēt par les plus honorables bourgeois & habitans de la ville, avec les Escheuins. Cōme aussi furent en vne autre table le Nonce du Pape, les Ambassadeurs de Portugale, d'Ecosse & de Venise.

Et plus bas en vne autre table furēt aussi serviz par leldits Escheuins & habitans de ladite ville, autres Seigneurs, Cheualiers de l'ordre, & Gentilshōmes ordinaires de sa maison. Le tout fort magnifiquemēt, ainsi que la feste le requeroit.

Le soir furent allumez grand nombre de fallots (comme mesme fut fait le soir precedant) preparez par leldits Escheuins, pour servir au bal & autres resiouissances.

Et le Mardy suiuant, sa Maiesté augmenta la ioye & la feste, prenant pour femme & espouse tressage, tres-vertueuse, & réplie en perfection des beautez du corps & de l'Esprit, Madame L O Y S E de Lorraine, fille de Nicolas de Lorraine, Prince du saint Empire, Duc de Mercueur, Marquis de Nomeny, Comte de Vaudemont, & de Chaligny, &c.

Le Roy allant en l'Eglise pour espouser, estoit richement vestu, & fut mené en grand triomphe avec trompettes, clairons & hault bois, comme le iour de son Sacre: & estoit accompagné de Monsieur le Duc de Lorraine, & de Messieurs les Cardinaulx de Bourbon & de Guyse, avec grand nombre d'Euesque  
que



ques, Seigneurs, Cheualiers, Capitaines & Gentils-hommes.

Deuant luy marchoit Monsieur le Duc de Guyse, portant le baston de grand Maistre.

Derriere la Maieité marchoit mondit sieur de Vaudemont, Monsieur de Montpensier, avec autres Princes & Seigneurs, lesquels seroit trop long de nommer particulierement.

Après, estoit menée & conduite madite Dame en telle magnificence & triomphe qu'on peut penser, pour la grandeur de leur Maieité, par Monsieur le Duc frere du Roy, & le Roy de Nauarre, vestuë à la Royale d'un fort long manteau de velous violet, tout semé de fleur de lys d'or, soustenu par plusieurs ieunes Gentils-hommes & Damoiselles.

Après marchoient la Roynie mere des Roys, puis la Roynie de Nauarre, la Princesse de Nauarre, Madame la Duchesse Douairiere de Guyse, accompagnée de Madame de Montpensier, Madame de Nemours, & plusieurs autres Princesses, Dames & Damoiselles, fort richement habillées & parées.

Furent espoulés à l'entrée du grand porrail de la dite Eglise, souz vn riche pallion de drap d'or frizé là préparé, par Monsieur le Cardinal de Bourbon. Puis furent conduits deuant le grand Autel d'icelle Eglise, où ils ouyrent en grande deuotion la Messe, que celebra mondit sieur le Cardinal de Bourbon.

Et la Messe acheuée, furent reconduits en mesme ordre & magnificence, qu'ils auoient esté amenez, audit Palais Archiepiscopal : où après le dîner magnific & Royal, fut dressé le bal, & continué iusques au soir, en grande ioye & liesse, pour voir en trois  
iours



jours, le Sacre, le coronnement , & le mariage d'un Roy tant desiré.

Or, pour ce que les magnificences tant dudit Sacre & coronnement, que dudit mariage , ont esté si grandes, que ie ne les pourrois entieremēt deduire, le bening Lecteur supplera le deffault qui viendra de ma part. Et ce pendant ie prieray Dieu qu'il nous face ceste grace , que le Sacre & sainte onction receuë luy profite en augmentation de force & puissance contre ses ennemis:& que de ce saint mariage puissent sortir de beaux enfans, qui soient noz Rois à l'aduenir. Et encores que Dieu luy face la grace de tellement gouverner son Royaume, que puissions viure en paix souz son obeissance , & en fin tous ensemble paruenir au Royaume des cieux.



F I N.



IV. — L'ENTRÉE TRIOMPHANTE ET  
MAGNIFIQUE DU TRES-CHRESTIEN  
ROY HENRY III.  
EN SA VILLE DE RHEIMS.  
(11 FÉVRIER 1575)

---

NOTES

Le roi Henri III fit son entrée à Reims, le vendredi 11 février 1575 ; il y fut sacré le dimanche 13 février, un an, presque jour pour jour, après son sacre comme roi de Pologne (21 février 1574) ; le lendemain, lundi, il célébra ses fiançailles avec Louise de Lorraine, fille de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont, et de Catherine de Lalaing ; enfin, le surlendemain, mardi, il fut marié solennellement dans la cathédrale de Reims. Ces trois événements donnèrent naissance à un grand nombre d'opuscules ; nous connaissons les suivants, mais il est probable qu'il en a existé plusieurs autres :

1. L'Entree tri-||omphante et ma-||gnifique du Tres-chrestien Roy de || France & et de Pologne, Henry III. || en sa ville & Cité de Rheims... 1575.



C'est l'opuscule que nous reproduisons en fac-similé.

L'original est conservé à la Bibliothèque nationale sous la cote Lb.<sup>34</sup>. 105.

2 a. Le || Sacre et Co-||ronnement du Roy || de France. || Avec toutes les Ceremonies, prieres & oraisons, qui || se font ausdits Sacre & Coronnement, en || l'Eglise Metropolitaine & Archi-||episcopale de Rheims. || *A Rheims, || Chez Jean de Foigny, à l'enseigne du || Lion, devant le College des || bons Enfans, || 1575.* In-8 de 38 ff. non chiff. sign. *A-H* par 4, *I* par 6.

Le titre est orné d'une jolie marque qui porte la pyramide du cardinal de Lorraine et la devise : *Sequitur fortuna laborem*.

Le second feuillet contient une épître « A tres-illustre prince, Loys de Lorraine, archevesque duc de Rheims, pair de France ». Cette épître est signée de Jean de Foigny, qui a été le compilateur du livre. L'imprimeur déclare avoir laissé volontairement de côté la description des fêtes particulières à l'entrée et au sacre du roi Henri III.

Le dernier feuillet contient, au r<sup>o</sup>, une grande figure représentant saint Remi ; le v<sup>o</sup> en est blanc.

Bibl. nat., Lb.<sup>34</sup>. 109.

2 b. Le Sacre et || Coronnement du || Tres chrestien Roy de France || & de Poloigne, Henry || III. || Avec l'ordre des Ceremonies, prieres & oraisons, || qui se font en l'Eglise Metropolitaine de Rheims || aux Sacres & Coronnements des Roys de Fran-||ce. || *A Rheims, chez Jean de Foigny, à l'ensei-||gne du Lion, prex le College des bons || Enfans. 1575.* || Avec priuilege du Roy. In-8 de 24 ff. non chiff. sign. *A-F*.



Le titre porte la marque de *Jean de Foigny*.

Au v<sup>o</sup> du titre est la grande figure qui représente saint Remi.

Jean de Foigny a supprimé dans cette édition l'épître dédicatoire et les textes latins.

Cette pièce est complétée par la suivante, qui en continue les signatures, mais qui est vraisemblablement rédigée par un autre auteur.

Bibl. nat., Lb.<sup>34</sup>. 109 A. — Librairie Morgand, juillet 1891.

3. Brief et som-|| maire Discours de || l'Entrée, Sacre, & Coronnement de || Henry III. Tres-chrestien || Roy de France & de Pologne, || en sa ville de Rheims. || *A Rheims, || Chez Iean de Foigny, à l'enseigne du || Lyon, deuant le College des || bons Enfans. S. d. [1575], in-8 de 8 ff. non chiff., sign. G-H par 4.*

Le titre porte la marque de *J. de Foigny*; au v<sup>o</sup> est l'écu de France.

Bibl. nat., Lb.<sup>34</sup>. 106.

Cette pièce a été réimprimée dans *Le Ceremonial françois, recueilly par Theodore Godefroy, mis en lumiere par Denys Godefroy* (Paris, 1649, 2 vol. in-fol.), I, pp. 321-327.

4 a. Discours || du Sacre || et Coronnement || du Tres-chrestien || Roy de France, || en forme d'Epistre. || Avec l'exposition des ceremonies || dudit Sacre. || Au Tres-Chrestien Roy de France & de || Pologne Henry III || Par F. Iean Champagne Docteur en Theologie, de || l'ordre des freres Prescheurs. || *Imprimé à Rheims, par Iean de Foigny, Impri-|| meur de Mon Seigneur le Cardinal de Lorraine, à l'enseigne du Lion. || 1575. || Avec Priuilege du Roy. In-8 de 56 ff. non chiff., sign. A-O.*



Le titre portela marque de *J. de Foigny*.

Le r<sup>o</sup> du dernier feuillet contient un extrait du privilège accordé audit J. de Foigny pour dix ans. La date n'en est pas rapportée.

Bibl. nat., Lb.<sup>34</sup>. 108. — Librairie Morgand, juillet 1891.

4 *b*. Discours du Sacre et Couronnement du Tres-chrestien Roy de France en forme d'Epistre, avec l'exposition des ceremonies dudit Sacre... Par F. Iean Champagne, Docteur en theologie de l'ordre des freres Prescheurs. *A Lyon, Par Benoist Rigaud, 1575. In-8.*

Du Verdier, éd. Rigoley de Juvigny, II, p. 375 ; — Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, III, p. 317.

5. L'Ordre et les || Ceremonies || du Sacre et Cou- || ronnement du || tres-Chrestien Roy || de France. || Latin & François, traduit par M. René Benoist || Angeuin, Docteur en Theologie, & Curé || de Saint Eustache à Paris. || *A Paris, || Chez Nicolas Chesneau, ruë Saint || Iaques, au Chesne verd. || M.D.LXXV [1575]. || Avec Priuilege du Roy. In-8 de 48 ff.*

Le titre porte la marque de *N. Chesneau* (Silvestre, n<sup>o</sup> 502). — Au v<sup>o</sup> du titre est un extrait du privilège général accordé à René Benoist le 4 décembre 1563 et garantissant ses droits pendant neuf ans après chaque publication.

Les ff. *Aij-Aiij* contiennent une épître « A treshumain et prudent pasteur, messire Guillaume Ruzé, evesque d'Angiers et confesseur du tres-chrestien roy de France ». Cette épître est datée de Paris, le 9 février 1575.

Le texte latin, imprimé à côté de la traduction française, est copié d'un cérémonial publié à Paris au mois de mars 1511 (n. s.) :

☞ Consecratio et coronatio || Regis francie. || ☞ *Venundan-*



*tur Parisius in vico Iu- || daico in intersignio dnorũ sagittariorũ,  
|| aut in palacio regio tertio pilari. || Cum gratia et priuilegio.  
S. d., in-8 goth. de 20 ff. chiff., impr. en lettres de forme, en  
rouge et en noir, avec la marque de Guillaume Eustace sur le  
titre.*

Au v<sup>o</sup> du 20<sup>e</sup> f. est un extrait du privilège accordé audit *Eustace* pour deux ans le 20 mars 1511 (n. s.).

Bibl. nat., Lb.<sup>25</sup>. 1. Rés.

Comme les cérémonies observées au sacre étaient toujours les mêmes, la traduction de René Benoist fut réimprimée en 1610, pour le sacre de Louis XIII; mais le nom du traducteur fut alors supprimé.

*a. L'Ordre || et les Ceremonies || qui sont faictes au || Sacre  
& couronnement du || tres-Chrestien Roy de || France. || L'Ordre  
pour sacrer & couronner le tres- || Chrestien Roy de France, se  
commence ainsi. || A Paris, || Chez François Rousellet [sic], en sa  
|| boutique du Palais deuant la grande porte || de la sainte Chapelle.  
|| M. DC. X [1610]. In-8 de 24 ff. chiff.*

Au v<sup>o</sup> du dernier f. est un extrait du privilège accordé à *François Rousselet* pour six ans le 16 juillet 1610.

Bibl. nat., Li.<sup>25</sup>. 3.

*b. L'Ordre || et les Cere-|| monies qui sont || faictes au sacre et  
|| couronnement du tres Chrestien || Roy de France. || A Lyon,  
|| Par Nicolas Iullieron, || Imprimeur ordinaire du Roy || M.DCX  
[1610]. || Avec Permission. In-8 de 24 ff. chiff.*

Le titre porte les armes de France et de Navarre.

Bibl. nat., Li.<sup>25</sup>. 3. A (2 exemplaires).

*6 a. Aduertissement || venu de Rheims, du || Sacre, Cou-  
ronnement, & || Mariage de Henri III. tres-||chrestien  
Roy de France & || de Pologne. || Auec vn Epithalame. ||  
A Paris, || Par Denis du Pré, imprimeur demourât || en la  
rue des Amandiers, à l'enseigne || de la Verité. || 1575. In-8  
de 31 pp.*



L'*Advertissement*, daté « de Rheims, ce quinzième jour de fevrier 1575 », n'occupe que les pp. 3 à 9. La Croix du Maine (éd. de 1772, II, p. 169) nous apprend que cette relation est l'œuvre de Nicolas Du Mont, de Saumur. Cet auteur avait déjà publié *Les Honneurs et Triomphes faits au roy de Pologne*, Paris, Denis Du Pré, 1574, in-8 (Cat. Rothschild, III, n° 2425), *La Declaration des seigneurs de Pologne sur le retour du roy en France*; Paris, Denis Du Pré, ou Lyon, Benoist Rigaud, 1574, in-8 (Bibl. nat., 8° Lb.<sup>34</sup>. 57 A et 57 B) et d'autres opuscules du même genre. Une de ses lettres avait été imprimée à part sous ce titre : *Extraict des lettres d'un gentilhomme de la suite de M. de Rambouillet, ambassadeur au royaume de Pologne*; Rouen, 1574, in-8 (Cat. de la librairie Labitte, oct. 1880, n° 8132).

L'*Advertissement* est suivi de l'*Épithalame*, pièce écrite en strophes et signée de F. R. Parisien.

Cat. Rothschild, III, n° 2192.

6 b. Aduertissement || du Sacre, Couron-||nement, & mariage du || Treschrestien Roy de || France & de Po-||logne Hen-||ry III. || Avec vn Epithalame. || A Lyon, || Par Benoist Rigaud. || 1575. || Avec permission. In-8 de 24 pp.

Réimpression de la pièce précédente.

Bibl. nat., Lb.<sup>34</sup>. 111. — Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, III, p. 315.

7. Psalterium decachordum Apollinis et nouem Musarum in inaugurationem Henrici III, per Nicolaum Querculum Remis, Excudebat Jo. de Foigny, 1575. In-8.

Lelong, *Biblioth. histor.*, II, n° 18311.



Le même bibliographe dit que Nicolas Chesneau (Querculus) a publié aussi une édition française de son *Psalterium*.

Nous n'avons vu ni l'édition latine, ni la française ; mais nous pouvons dire que la pièce latine se retrouve dans le recueil manuscrit des poésies de l'auteur (Bibl. de Reims, ms. 1277, fol. 77) sous ce titre : *Periorcha augustae inaugurationis Henrici tercii, Francorum regis chistianissimi*.

8. Ad Henricum || eius nominis tertium Galliarum || & Poloniarum Regem, in || inauguratione Rhemensi || Christophori Varsaucij || Equitis Poloni || Oratio. || *Lutetiæ* || *Excudebat Mamertus Patissonus in ædibus* || *Roberti Stephani, in vico Bellouaco* || *è regione Scholæ Decretorum.* || M. D. LXXV [1575]. In-4 de 28 pp., car. ital.

Au titre, la marque des *Estienne*.

Bibl. nat., Lb <sup>34</sup> 107.

Krysztof Warszewicki est l'auteur d'un grand nombre de pièces de circonstance. Il avait déjà complimenté Henri de Valois à son arrivée en Pologne. Voy. K. Estreicher, *Bibliografia polska XV.-XVI. stolecia*, 1875, p. 206.

9. Pro felici inauguratione || Henrici III. Regis Christianiss. || Vota. Remis, Idib. Feb. M. D. LXXII [*sic* pour 1575]. In-4 de 8 ff., car. ital.

Cette pièce paginée 17-31 est extraite d'un ouvrage que nous n'avons pu déterminer. Elle commence ainsi :

Caelorum cives genii, custodia regis

Liligeri quibus est et Franci credita règni...

Peut-être ce fragment se confond-il avec la pièce suivante.

Les caractères et les fleurons appartiennent au matériel de Fed. Morel.

Bibl. nat., Inv. mYc. 956 (14) = (Lb.<sup>34</sup>. 109\*).



10. Acteon Gallicus super apotheosi Caroli IX., auspiciato aduentu et inauguratione Henrici III. Franciæ Regis. *Parisiis*, 1575. In-4.

Par Claude Roillet, de Beaune.

Lelong, *Biblioth. histor.*, II, n° 18307.

11. Epithalamium Henrici III. Galliaë Poloniæque Regis, et Lodoicæ Lotarenæ. Ad V. C. Dion. Brular-dum. Iac. Vintimillio Rhodio Christianiss. Francorum Regis Consiliario Diuion. authore. *Diuione. Excudeb. Ioannes des Planches*, 1575. In-4.

*Bibliotheca Sunderlandiana*, n° 2069.

Ém. Legrand, *Bibliographie hellénique, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, IV, p. 193, n° 703.

12. Epithalame || et Chant nu-||ptial sur la nopce du Tres-chre-|| stien Roy de France et de Polo-||gne, Hêry troiesme de ce nom, || & de Loise de Lorraine. || A la Royne. || Par N. Gillet, || *A Lyon*, || *Par Michel Ioue & Jean Pillehotte*. || 1575. || Avec permission. In-8 de 16 pp.

*Biblioth. nat.*, Rés. Ye. 5038. — Cf. Cat. Coste, n° 1754; Cat. de la Librairie Labitte, 1888, n° 10159; Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, II, p. 138.

L'auteur de ce poème était de Rethel. M. Henri Jadart, conservateur de la Bibliothèque de Reims, qui a consacré une notice à Gillet, nous apprend qu'il fut pourvu de 1577 à 1580 d'un canonicat dans l'église Saint-Pierre de Mézières, et qu'il mourut en cette dernière année. Voy. Jadart, *Noël Gillet, poète ardennais du XVI<sup>e</sup> siècle et ses œuvres publiées en 1574 et 1575* (Paris, Alph. Picard et fils, 1912, in-8 de 31 pp., extr. de la *Revue historique ardennaise*). L'*Epithalame* y est reproduit pp. 21-



27. Voy. aussi, du même auteur, *Le Mariage de Henri III à Reims et son Epithalame par Noël Gillet, poète rethélois du XVI<sup>e</sup> siècle*; Reims, Lucien Monce, 1912, in-8 de 1 f. et 19 pp. (extr. du tome CXXXI des *Travaux de l'Académie de Reims*).

13, 14. — Nous citerons encore les deux chansons suivantes :

*Chanson nouvelle de la sainte et divine alliance du mariage, faict à Reims le mardy 15. de fevrier 1575, de tres-haut, vertueux, preux et magnanime prince Henry de Valois, par la grace de Dieu roy de France et de Pologne, et de tres-haute et vertueuse princesse, dame Loyse de Lorraine, par la grace de Dieu royne de France; et se chante : Tant que vivray tousjours je t'aymeray, etc.*

Puis que le ciel nous va favorisant  
A la sainte assemblee  
Que dedans Reims s'est faite en grave arroy  
De nostre puissant roy...

*Le plaisant Jardin des belles chansons, choisies entre les plus nouvelles qu'on chante à present...* (A Lyon, 1580, in-16), p. 111.

Cat. Rothschild, I, n° 988.

*Chanson nouvelle de la pompe et magnificence qui a esté faicte en la ville de Reims au sacre, couronnement et mariage du tres-chrestien Henry troisesme...; et se chante sur : Quand ce beau printemps je voy, etc.*

Or sus, tous gaillards François!  
Ceste fois  
Faut mener resjouissance,  
Chassant soucis et malheurs...

*Ibid.*, p. 120.

On trouvera dans la *Revue de Champagne et de Brie* (1889, p. 398) le texte de deux mandements, en date de Lyon, 12



novembre 1574, et d'Avignon, 12 janvier 1575, par lesquels le roi ordonne à tous les gentilshommes de sa maison et aux archers de sa garde de se trouver en bon équipage aux fêtes du sacre le 13 janvier 1575.

*Titre.* — L'imprimeur Jean de Foigny, né vers 1535, fut d'abord l'associé de *Nicolas Bacquenois*, dont il épousa la belle-fille, Françoise Gosme. Le 17 octobre 1561 Bacquenois lui céda son imprimerie pour s'établir à Verdun. Il mourut en 1586, et sa seconde femme, Catherine Jabot, restée veuve, lui succéda et continua d'imprimer jusqu'en 1605. On connaît d'assez nombreux volumes sortis des presses de Jean de Foigny; mais il ne semble pas qu'on ait tenté d'en dresser une liste complète. Voy. Henri Jadart, *Les Débuts de l'imprimerie à Reims*, 1894, in-8, pp. 23 et 92; Georges Lepreux, *Gallia typographica*, Série départ., II, pp. 260-266.

*Fol. Aij, dernière ligne.* — Le lieutenant des habitants de Reims le 13 février 1575 était Hiérosme Cauchon, écuyer, seigneur de Dugny, dont il existe une pièce du 2 avril 1575 dans les *Comptes des deniers patrimoniaux* aux Archives municipales de Reims (années 1574-1575, fol. 190). M. de Dugny ne figure cependant pas dans la liste des lieutenants qu'ont donnée MM. Givelet et Demaison dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXVIII, pp. 223 et 362. Il doit s'intercaler entre Hiérosme Goujon et Henry



Bachelier. — Dugny, qui n'est plus représenté que par un lieu-dit, était situé sur le territoire de la commune actuelle de Mailly (Marne). (Note de M. Henri Jadart.)

Le recueil des poésies latines de Nicolas Chesneau, ou Querculus (Bibl. de Reims, ms. 1278) contient des vers adressés à Hiérosme Cauchon (fol. 89).

*Fol. Aij v<sup>o</sup>, l. 2.* — Le président du siège présidial, nous dit M. Henri Jadart, s'appelait en réalité Jean Brouet, seigneur de Telmont. Il exerçait cet office depuis 1557 et il le conserva jusqu'en 1590, année où il fut remplacé par Laurent Cauchon, seigneur de Freslon (Gérusez, *Description de la ville de Reims*, 1817, p. 124). Ce nom d'Elemont ou Elmon paraît avoir été courant. En tête de *L'Histoire de l'Eglise metropolitaine de Reims*, de Flodoard, traduite par Nicolas Chesneau (Reims, Jean de Foigny, 1580, in-4) on trouve deux sonnets anonymes adressés à M. d'Elmon, président au siège présidial de Reims. Ailleurs Nicolas Chesneau donne au même personnage son nom de Jean Brouet (Bibl. de Reims, ms. 1278, fol. 92, 122).

*Fol. Aij v<sup>o</sup>, l. 5.* — Le recteur de l'Université était en 1574 le Parisien Jean Boucher, professeur de théologie. Jean n'avait alors que 23 ou 24 ans. Il quitta Reims l'année suivante et repartit pour Paris où il enseigna au collège de Bourbon. Ce fut l'un des prin-



cipaux instigateurs de la Ligue ; il poursuivit de sa haine féroce Henri III d'abord, puis Henri IV. Il mourut en 1644, à Tournai, âgé de plus de 90 ans.

*Fol. Aiiij, dernières lignes.* — Aucun document ne nous a révélé le nom de la jeune pucelle.

*Fol. Aiiij v<sup>o</sup>, l. 28.* — Les douze échevins, élus le 25 février 1574, étaient :

Claude Lescot, docteur ès droits,  
Hiérosme Goujon, seigneur de Vraulx,  
Pierre de La Val, licencié ès lois,  
Jacques Godinot,  
Jean de L'Hospital,  
Nicolas Bouillet,  
Nicolas Frizon le jeune,  
Guillaume Tavernier,  
Nicolas Goujon, grenetier de Reims,  
Henry Bazin,  
Henry Morlet,  
Charles d'Origny.

(Arch. munic. de Reims, *Registre des conclusions du Buffet de l'Échevinage de Reims*, années 1569-1575, fol. 147 v<sup>o</sup>. — Communication de M. Henri Jadart.)

*Dernière ligne.* — Henri de Lorraine, duc de Guise.

*Fol. Aiiij, l. 4 et 5.* — François de Valois, duc d'Alençon. Il devint duc d'Anjou au mois de mai 1576, après la paix dite de Monsieur.

*Fol. Aiiij. v<sup>o</sup>, l. 25.* — Le grand archidiacre de



Reims était Pierre Remy. Voici l'article que Weyen consacre à ce personnage (*Dignitates Ecclesiae metropolitanae remensis*, ms. 1773 de la Bibliothèque de Reims, pp. 14-15) :

« Petrus Remy, canonicus remensis, presbiter, in jure canonico licentiatus et archidiaconus Campaniae Ecclesiae remensis, receptus ad archidiaconatum majorem, auctoritate Ordinarii in propria, 1<sup>a</sup> Februarii 1570, per resignationem causa permutationis cum Antonio Beauchesne ad dictum archidiaconatum Campaniae... Licentiatus in legibus, factus est vicarius generalis domini Caroli cardinalis de Lotharingia, ut legitur, 1565 ; fuit etiam officialis curiae spiritualis remensis. Obtinebat praebendam n<sup>o</sup> 55 ab anno 1541. Fuerat etiam pastor ecclesiae parochialis S<sup>ti</sup> Petri de Eremo, alias de L'Hermite, dioecesis Carnotensis. Obiit Remis, canonicus, archidiaconus major et vicarius generalis, ultima Julii 1586. » (Communication de M. Henri Jadart.)

On trouve dans le recueil des poésies latines de Nicolas Chesneau des vers adressés à Pierre Remy (Biblioth. de Reims, ms. 1278, fol. 92).

L. 32. — Ce texte de l'Évangile devait être le fameux texte slave conservé à la Bibliothèque de Reims (ms. 255). Le volume, donné en 1574 au chapitre de la cathédrale par le cardinal de Lorraine, a été reproduit en fac-similé par Silvestre en 1843 ; il en a été fait une nouvelle reproduction phototy-



pique en 1899 à l'occasion du voyage de l'empereur de Russie, Nicolas II, en France. Il a fait l'objet de dissertations publiées par J. L. Corvinus Jastrzębski (1839), Kopitar (1843), P. L. Limišin (1897), Louis Leger (1899 et 1901). Il nous suffira de renvoyer à la notice de M. Henri Jadart : *Le Dossier de l'Évangélique slave à la Bibliothèque de Reims*, 1902, in-8.

*Fol. Bi, l. 5.* — Jean de Bours, évêque-duc de Laon (2 novembre 1564-22 juin 1584). — Charles de Peyrusse des Cars, évêque de Poitiers, puis évêque-duc de Langres (1571-1614).

*L. 7.* — Charles de Bourbon, appelé d'abord le cardinal de Vendôme, puis le cardinal de Bourbon, occupait le siège de Beauvais depuis le 24 juin 1572. Ce fut le roi de la Ligue.

*L. 8.* — Charles de Roucy, évêque de Soissons (janvier 1559-6 octobre 1585).

*L. 17.* — Ce précieux reliquaire en forme de navire fait encore partie du trésor de la cathédrale de Reims. Il ne sera pas inutile d'en donner une description sommaire.

Le navire, creusé dans une cornaline, repose sur un pied d'argent doré émaillé. Sur le pont sont placées onze figures personnifiant les onze mille vierges. Six des figures sont en or émaillé, les cinq autres sont en argent aussi émaillé. L'ancre et les cordages sont



en vermeil ; la voile, qui est pliée, est émaillée de blanc. Un ange, aux cheveux d'or et à la robe blanche, est placé au sommet du mât et semble diriger les voyageuses. Sainte Ursule est vêtue d'un manteau royal, émaillé d'or et de rouge, et fourré d'hermines. Elle tient à la main un étendard sur lequel on lit : *Tetigit diva hospice portum*. La mer qui entoure le navire montre des flots bleus et argentés, dans lesquels nagent des poissons monstrueux.

Le pied du reliquaire présente deux fois l'écu de France et deux fois l'écu mi-parti de France et de Pologne. Sur une des faces du socle un grand cartouche porte l'inscription suivante :

HENRICVS III. GALLIARVM POLONIARVMQVE REX HANC  
VIRGINI NAVICVLAM VT RES GALICA DIVTVRNIS IACTATA  
SEDITIONVM FLVCTIBVS OPE DIVINA TANDEM CONSERVETVR  
IN TRANQVILLVM MORE MAIORVM INAVGV RATVS POSVIT ANNO CIO IOLXXIIII

On remarquera la date de 1574. M. Jadart nous fait observer qu'à Reims on employait encore l'ancien calendrier, et que l'année ne commençait que le 25 mars. Il faut donc admettre que l'inscription a été rédigée et gravée à Reims, ce qui est assez surprenant.

Sur l'autre face du socle on lit cette seconde inscription :

DE SAINCTE VRSVLE ET DES ONZE MILLE VIERGES

Une dernière inscription, d'après M. l'abbé Ch. Cerf



(*Histoire et Description de Notre-Dame de Reims*; Reims, 1861, 2 vol. in-8, II, p. 479) se lisait autrefois sur une plaque attachée à un rocher, plaque qui a disparu :

HAEC MERITO SERVATAE HAERENT INSIGNIA PVVPI.

L'intérieur de la nef doit contenir des reliques de sainte Ursule et de ses compagnes.

Les dimensions du reliquaire sont : haut. 0<sup>m</sup> 465 (avec l'ange) ; largeur du vaisseau ou du socle 0<sup>m</sup> 285 (l'ancre restant en dehors). Le poids total de la pièce, évalué à 20 marcs ou environ dans l'inventaire de 1609, est, nous dit M. Jadart, de 5 kil. 255.

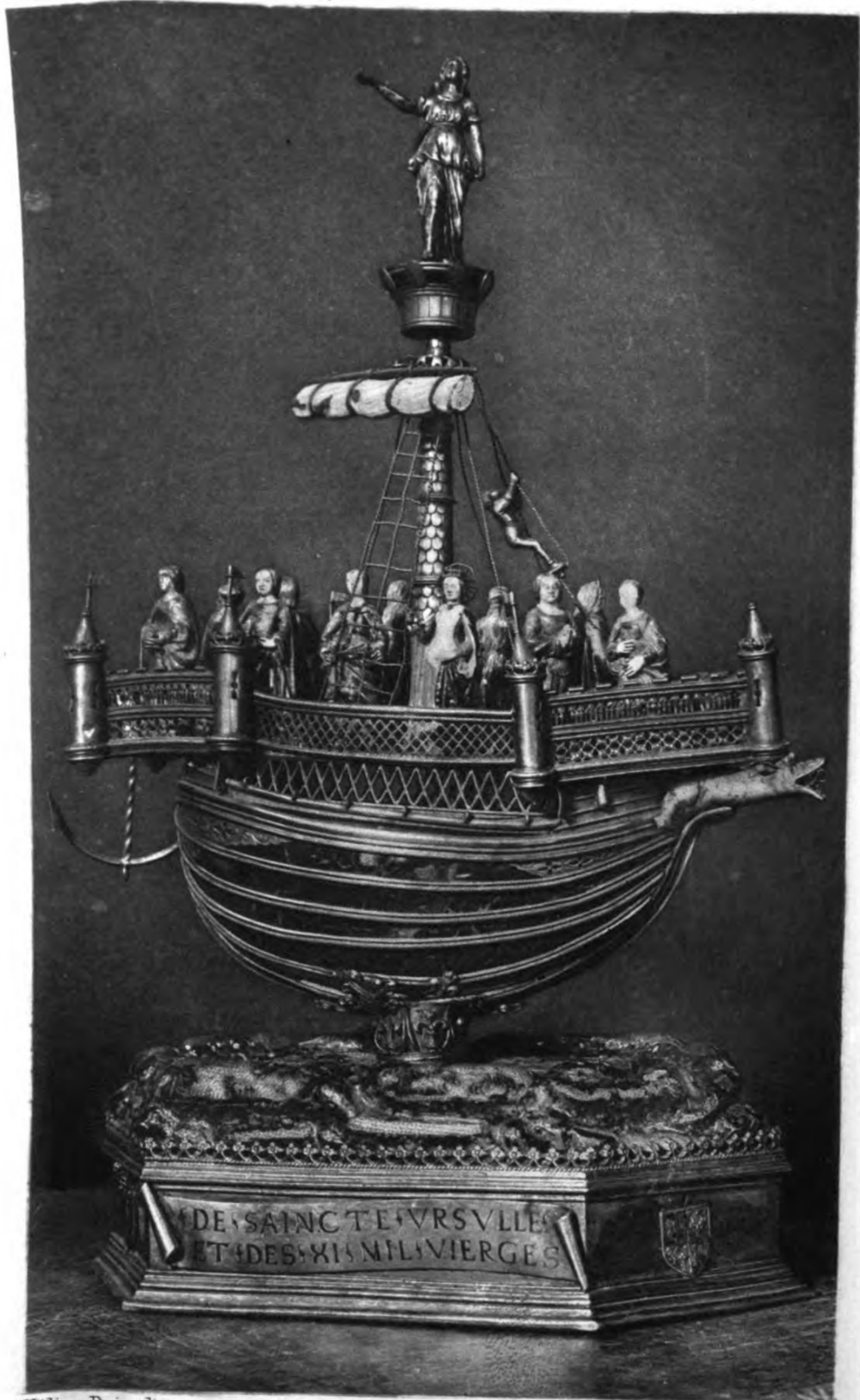
Bien que la nef de sainte Ursule ait été reproduite par Prosper Tarbé (*Trésors des églises de Reims, ouvrage orné de planches dessinées et lithographiées par J.-J. Maquart*; Reims, 1843, gr. in-8) et par Darcel (*Gazette des Beaux-Arts*, t. XIV, 1876, p. 71 ; cf. t. XXIII, 1881, p. 110), nous en donnons ici deux photogravures d'après des clichés exécutés par M. Rothier à Reims.

Il saute aux yeux que le roi Henri III n'a pas fait exécuter le reliquaire pour son sacre, mais qu'il a donné à l'église de Reims une pièce prise dans le trésor royal. Cette pièce est certainement plus ancienne d'un demi-siècle au moins. Nous avons pensé qu'elle devait porter un poinçon d'orfèvre qui n'avait pas encore été signalé. A notre sollicitation, M. Jadart a bien voulu l'examiner à nouveau, et il a découvert à l'envers du socle, à peu de distance de l'écrou cen-





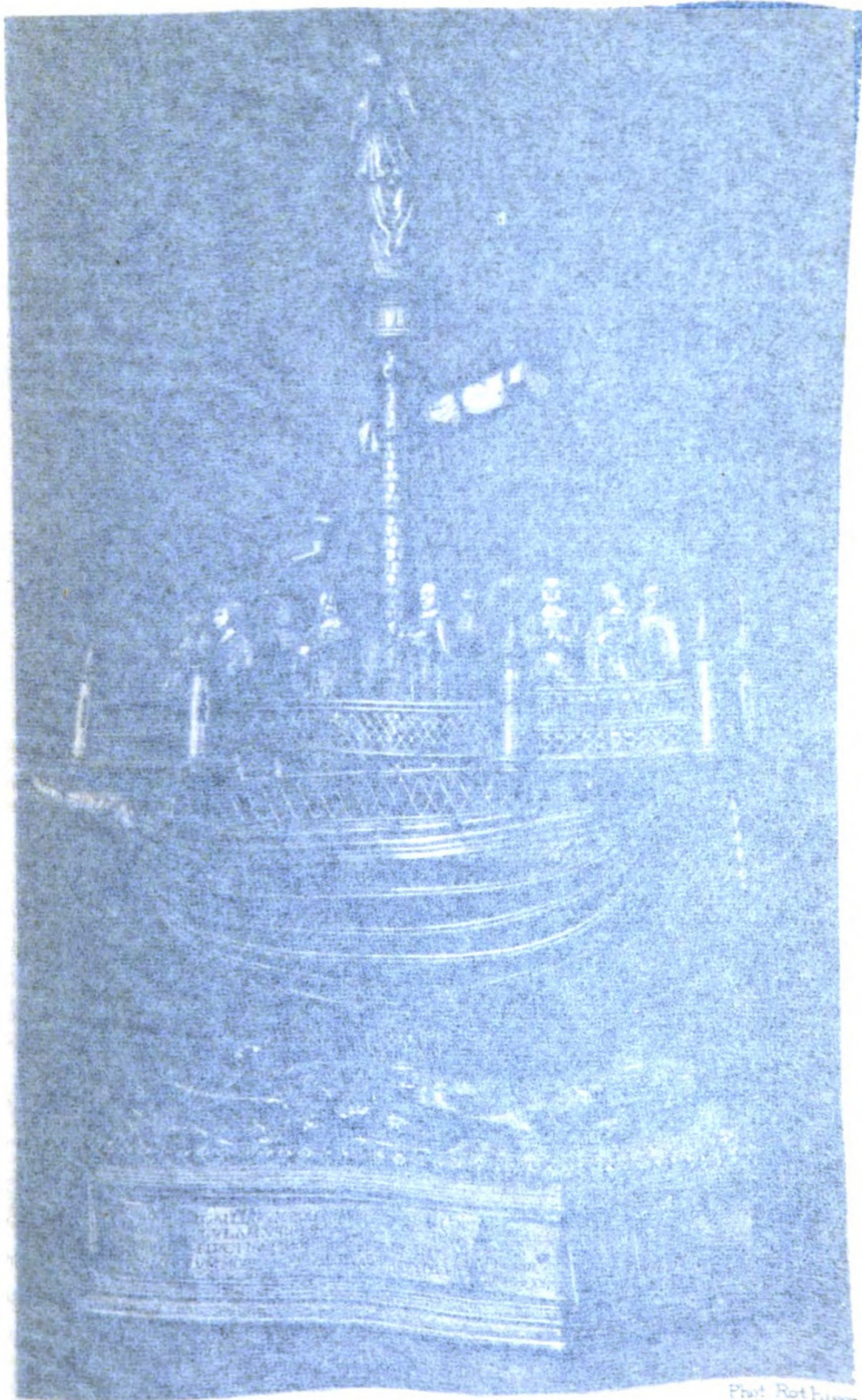




Héliog. Dujardin

NEF DONNÉE PAR HENRI III

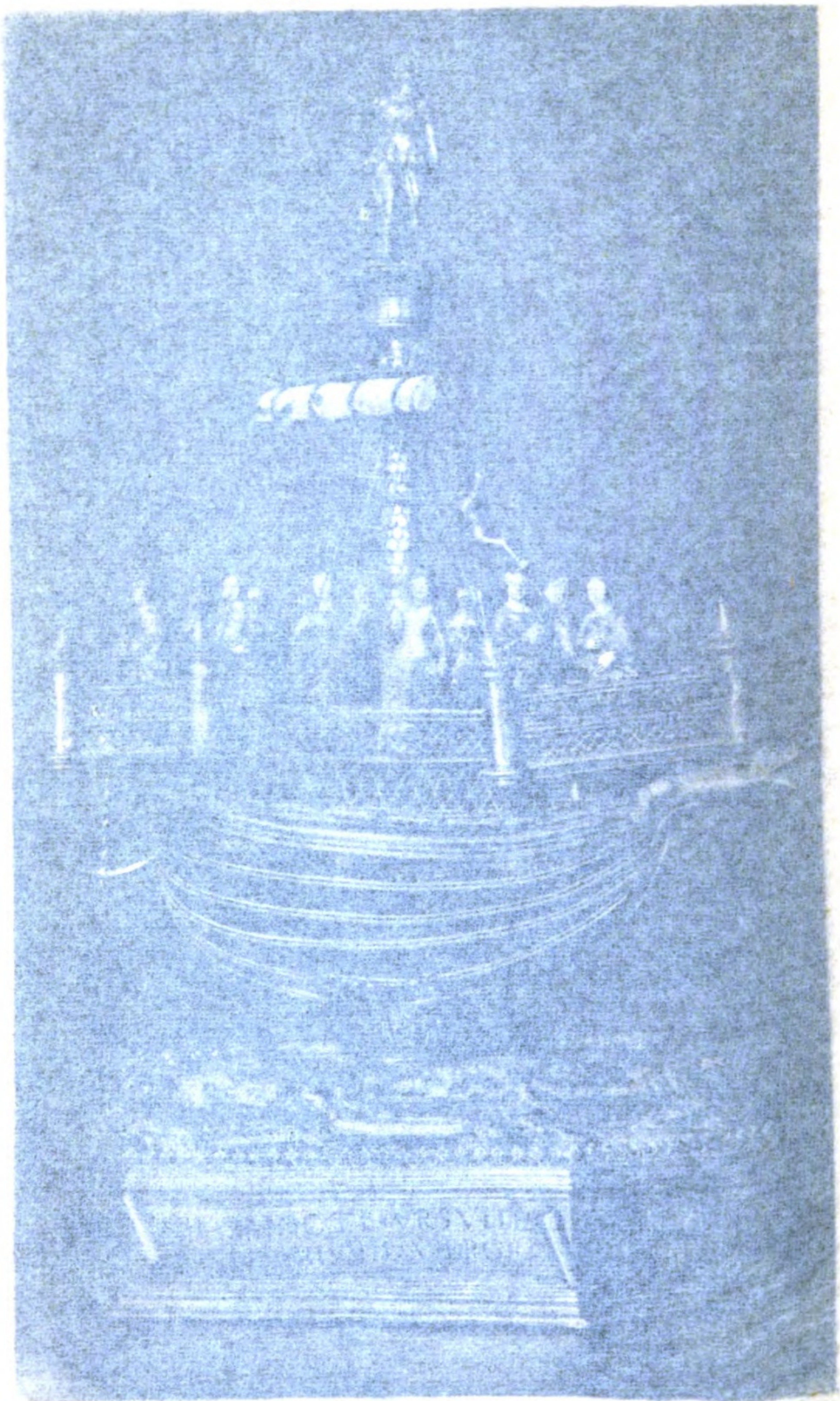




Phot. Rothier

A L'ÉGLISE DE REIMS





A. Duval

NEF DONNEE PAR HENRI III





Phot. Rothier

A L'ÉGLISE DE REIMS







tral qui fixe le navire, un poinçon qu'il était malheureusement impossible de photographier. Cette marque offre un R majuscule, surmonté d'un couronnement assez compliqué. Ce doit être une lettre numérale. Comme l'a montré M. W. Jos. Cripps (*Old French Plate*, 1893, pp. 19, 40) et comme M. J.-J. Marquet de Vasselot nous en a donné un exemple en traitant de la vaisselle d'argent de l'ordre du Saint-Eprit (*Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1911, pp. 338-344), les pièces d'orfèvrerie fabriquées à Paris portaient dès le milieu du xv<sup>e</sup> siècle un poinçon numéral. Il semble que la marque du maître, accompagnée d'une fleur de lis et de deux points ronds, n'ait été régulièrement ajoutée qu'à partir de 1506. Nous n'avons ici que le premier poinçon. Si l'on tient compte de ce fait que les artistes parisiens suivirent les lettres de l'alphabet à partir de l'année 1461 en commençant par *A* et que la même lettre revint ainsi tous les vingt-trois ans, on verra que notre R couronné convient aux années 1477, 1500, 1522, 1546, 1568, plutôt à la première qu'à la dernière.

*Fol. Bi v<sup>o</sup>, l. 28.* — Charles de Luxembourg, dit ici comte de Ligny, était le second fils de Jean de Luxembourg. Il était aussi comte de Brienne, gouverneur de Metz et du pays messin. Il fut créé duc de Brienne, par lettres patentes du mois de mai 1587, que le parlement refusa d'enregistrer. Il fut fait chevalier de l'Ordre le 5 janvier 1597 et mourut, sans



enfants, le 23 novembre 1605. Il avait épousé Anne de Nogaret de La Valette, sœur du duc d'Espéron. (Anselme, *Hist. généal.*, III, p. 731.)

L. 30. — François de Luxembourg, comte de Roussy, était le second fils d'Antoine II, comte de Brienne et de Ligny. Il avait été d'abord évêque de Laon ; mais, comme son neveu n'avait pas d'enfants, il avait quitté l'état ecclésiastique et pris le parti des armes. L'Estoile (*Mémoires-Journaux*, éd. Jouaust, I, p. 51) raconte que François avait fait la cour à M<sup>lle</sup> de Vaudémont pour l'épouser et que, deux jours après le mariage, le roi lui dit : « Mon cousin, j'ay espousé vostre maistresse, mais je veux en contr' eschange que vous espousiés la mienne. » Henri voulait ainsi le contraindre d'épouser M<sup>lle</sup> de Chasteau-neuf. Luxembourg eut grand'peine à se soustraire à l'ordre royal, et dut quitter la cour en diligence. Il prit pour femme, le 13 novembre 1576, Diane de Lorraine, et fut fait la même année duc de Piney. Il prit une seconde alliance, en 1599, avec Marguerite de Lorraine, veuve d'Anne duc de Joyeuse et belle-sœur du roi Henri III. Il mourut le 30 septembre 1613. (Anselme, *Hist. généal.*, III, p. 731.)

Henri de Silly, comte de La Rocheguyon, damoiseau de Commercy, né le 3 septembre 1551, était fils de Louis de Silly. Il fut fait chevalier des ordres du roi le 31 décembre 1585. (Anselme, *Hist. généal.*, VIII, p. 173.)



*L. 31.* — François Chabot, marquis de Mirebeau, comte de Charny, baron de Chaumont et de Charroux, seigneur de Brion, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, était le second fils de l'amiral Philippe Chabot. (Anselme, *Hist. généal.*, IV, p. 573.)

*Fol. Bij, l. 1.* — Il existe sur la sainte Ampoule toute une littérature. Il nous suffira de renvoyer aux ouvrages cités par l'abbé Ulysse Chevalier dans sa *Topo-Bibliographie*, I, col. 106.

*L. 4.* — Louis I<sup>er</sup> de Lorraine, cardinal de Guise, né le 21 décembre 1527, évêque de Troyes (1545), évêque d'Alby (1550), archevêque de Sens (1561), évêque de Metz (1568), cardinal (22 décembre 1553), abbé de Saint-Victor, de Saint-Julien de Tours, de Moissac, de Saint-Germain d'Auxerre, etc., mort à Paris le 29 mars 1578.

*L. 7.* — Louis II de Lorraine, archevêque désigné de Reims, était né en 1555 ; il n'avait pas encore vingt ans. Il devint cardinal en 1578 et se fit appeler, comme son oncle Louis I<sup>er</sup>, le cardinal de Guise. Il fut assassiné, avec son frère aîné, le duc de Guise, le 23 décembre 1588.

*L. 22.* — L'évêque de Noyon était Jean de Hangest (1<sup>er</sup> août 1525-4 février 1577).

*L. 23.* — L'évêque de Châlons était Cosme Clausse de Marchaumont (2 février 1575-1<sup>er</sup> avril 1624).



*L. 28.* — Lodovico Gonzaga, né le 18 septembre 1539, était venu en France dès 1549 et y avait été naturalisé par lettres du mois de septembre 1550. Devenu duc de Nevers par son mariage avec Anne de Clèves (4 mars 1565), il joua un grand rôle politique jusqu'à sa mort survenue le 24 juin 1601. (Anselme, *Hist. généal.*, III, p. 712.)

*L. 29.* — Charles de Lorraine, duc d'Aumale, second fils de Claude de Lorraine, premier duc d'Aumale, était né le 25 janvier 1555. Il mourut en 1631. (Anselme, *Hist. généal.*, III, p. 492.)

*L. 30.* — Charles de Lorraine, second fils de François de Lorraine, duc de Guise, était né le 26 mars 1554. La terre de Mayenne avait été érigée en sa faveur en duché-pairie au mois de septembre 1573. Il mourut le 4 octobre 1611. (Anselme, *Hist. généal.*, III, p. 490.)

*Fol. Bij v<sup>o</sup>, l. 7.* — L'évêque de Marseille était Frédéric Ragueneau (1572-25 septembre 1603).

*L. 18.* — Alberto de' Gondi, comte, puis duc de Retz, maréchal de France, né en 1522, mort en 1602. Voy. Ém. Picot, *Les Italiens en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, 1902, p. 40.

*L. 19.* — Le chancelier était Renato da Birago, Milanais, appelé en France René de Birague. Il devint cardinal en 1578.

*L. 20.* — Charles de Lorraine, marquis d'Elbeuf,



filz de feu René de Lorraine, marquis d'Elbeuf. Il était né le 18 octobre 1556.

*L. 22.* — Le grand maître de France était le duc de Guise.

*L. 23.* — Léonor Chabot, comte de Charny et de Buzançais, seigneur de Pagny, grand écuyer de France, était le fils aîné de l'amiral Philippe Chabot. Il fut fait gouverneur de Bourgogne, et mourut au mois d'août 1597. (Anselme, *Hist. généal.*, IV, p. 572 ; VIII, p. 506.)

*L. 24.* — René de Villequier ou Villecler, baron de Clervaux, d'Aubigny et d'Eury, premier gentilhomme de la Chambre du roi, capitaine de cent hommes d'armes, gouverneur de Paris et de l'Ile-de-France.

Ce favori du roi tua de sa propre main, à Poitiers, en septembre 1577, sa première femme, Françoise de La Marck, ce qui ne l'empêcha pas d'être fait chevalier du Saint-Esprit, lors de la première promotion, le 31 décembre 1578. (Anselme, *Hist. généal.*, IX, p. 59.)

*L. 30.* — L'évêque de Verdun était Nicolas Psaulme (1548-20 août 1575).

L'évêque d'Angers était Guillaume Ruzé (29 août 1572-28 septembre 1587).



*L. 31.* — L'évêque de Meaux était Louis de Brézé, qui occupa le siège deux fois (1<sup>er</sup> avril 1554-5 août 1564, 3 avril 1571-15 septembre 1589).

*L. 32.* — L'évêque de Nantes était Philippe Du Bec (6 septembre 1566-1594).

*Fol. Biiij, l. 6.* — Nicolas de Lorraine, fils d'Antoine le Bon, était né en 1524. Il avait été nommé en 1544 évêque de Metz et de Verdun; mais il avait résigné ces évêchés en 1548 et avait pris le titre de comte de Vaudémont. De son premier mariage avec Marguerite d'Egmont était née en 1554 la reine Louise.

*L. 7.* — Philippe-Emmanuel de Lorraine, marquis de Nomény, puis duc de Mercœur et de Penthièvre, était né, le 9 septembre 1558, du second mariage de Nicolas de Lorraine avec Jeanne de Savoie, fille de Philippe de Savoie, duc de Nemours. Il mourut le 19 février 1602. (Anselme, *Hist. généal.*, III, p. 794.)

François de Bourbon, marquis, puis prince de Conti, troisième fils de Louis I<sup>er</sup> de Bourbon, prince de Condé. Il mourut le 3 août 1614.

*L. 14.* — La médaille frappée à l'occasion du sacre royal porte, au droit, le buste de Henri III, revêtu de son armure, la tête couronnée de laurier, avec cette légende : HENRICVS. Dei. Gratia FRAN-



*corum* ET *POLONIAE* REX, et la date de 1575. Au revers, le Saint-Esprit descend du ciel sous la forme d'une colombe, apportant la sainte Ampoule qu'il place sur le chiffre du roi. A droite et à gauche sont les deux couronnes de France et de Pologne ; en bas les fleurs de lis de France. Légende : *SACRATUS. AC. SALVTATUS. REMIS. FEBRUARII. XIII.* Cf. *Trésor de numismatique et de glyptique, Médailles françaises*, I (1836), pl. XXI, n° 2, et Adrien Blanchet, dans le *Bulletin de Numismatique et d'Archéologie*, 1887, in-8. Voici la reproduction de cette pièce, d'après l'exemplaire du Cabinet de France :



Une autre médaille fut frappée pour le mariage royal. Cette pièce, dont le module est plus grand et l'épaisseur plus forte, représente, au droit, le buste de Henri III, revêtu de son armure et couronné de laurier, avec cette légende : *HENRICUS. III. DEI GRATIA. FRANCORVM. ET. POLONIAE. REX.* Le revers offre le



buste de Louise de Lorraine, tourné à gauche, avec cette simple inscription : LODOICA. LOTARÆNA. REGINA. FRANCORUM. Cf. *Trésor de numismatique et de glyptique*, pl. XXI, n° 8. Voici la reproduction de cette pièce :



*Bij v°*, l. 9. — Le nonce du pape était alors Antonmaria Salviati, plus tard cardinal. Nous n'avons pu découvrir le nom de l'ambassadeur de Portugal. L'ambassadeur d'Écosse était l'archevêque de Glasgow James Beaton, qui mourut à Paris le 25 avril 1603.

L'ambassadeur de Venise était Giovanni Micheli, qui resta en France jusqu'en 1578.

*L. 20.* — Le mariage du roi eut lieu le mardi 15 février. La veille, le lundi 14, le contrat de mariage avait été signé. On en trouvera le texte dans Léonard, *Recueil des traités*, II, p. 618, et dans Du



Mont, *Corps universel diplomatique*, V, 1 (1728), p. 234.

*Fol. Biiij, l. 4.* — Henri de Lorraine, duc de Guise, était depuis 1563 grand maître de France.

*L. 6.* — Louis III de Bourbon, duc de Montpensier, né en 1512, gouverneur de Bretagne en 1568, mort en 1582.

*L. 17.* — La reine de Navarre était Marguerite de Valois, sœur des rois François I<sup>er</sup>, Charles IX et Henri III; elle avait épousé en 1572, peu de jours avant la Saint-Barthélemy, Henri de Bourbon, roi de Navarre.

La princesse de Navarre était Catherine de Bourbon, sœur du futur Henri IV. Née en 1559, elle épousa en 1599 Henri de Lorraine, duc de Bar. Elle mourut sans postérité en 1604.

*L. 18.* — La duchesse douairière de Guise était Antoinette de Bourbon-Vendôme, née en 1494, mariée en 1513 à Claude de Lorraine et veuve depuis 1550. Elle ne mourut qu'en 1583.

*L. 19.* — M<sup>me</sup> de Montpensier était Catherine-Marie de Lorraine, seconde femme de Louis III de Bourbon, duc de Montpensier, qu'elle avait épousé en 1570.



*L. 20.* — Anna d'Este, née en 1531, mariée en 1549 à François de Lorraine, duc de Guise, était devenue veuve en 1563 ; elle s'était remariée en 1566 à Jacques de Savoie, duc de Nemours.

*Avant-dernière ligne.* — Denis Godefroy a publié dans *Le Ceremonial françois* (1649, I, p. 328) l'ordre du cortège royal et la liste des convives assis à la table du roi. Nous donnons à nouveau ces listes. M. Henri Jadart (*Le Mariage de Henri III à Reims et son Epithalame par Noël Gillet*, 1912, p. 18) a déjà reproduit la dernière.

*L'Ordre de marcher le jour des nopces du roy Henry III.  
depuis son logis jusques à l'eglise, à Rheims, l'an 1575.*

Toutes les gardes en aisle, excepté la garde du corps.

Après, marcherent les gentils-hommes de la maison.

Les gentils-hommes des princes.

Les gentils-hommes de la chambre.

Les chevaliers de l'Ordre.

Les haut-bois, les trompettes et tambours, les herauts.

Monsieur le mareschal de Retz et le grand escuyer.

Messieurs les ambassadeurs.

Messieurs de Nevers et de Nomeny, au milieu, et monsieur d'Aumale et le marquis d'Elbeuf, à droite et à gauche, tous d'un front.

Messieurs les cardinaux.

Monsieur de Guise, grand maistre.

Le roy, ayant auprès de luy, messieurs de Lorraine,



de Vaudemont et de Montpensier. Derriere luy, monsieur du Maine, grand chambellan ; à ses costez, les capitaines des gardes, à sçavoir celuy des cent gentils-hommes, à droite, celuy de la garde, à gauche.

La royne conduite par Monseigneur et le roy de Navarre, sa queue portée par madame la princesse de Navarre, madame la Princesse douairiere et madame de Condé douairiere.

La royne mere du roy, sa queue portée par madame la mareschale de Retz.

La royne de Navarre, sa queue portée par madame de Curton ; madame de Montpensier à sa dextre et, à sa senestre, madame de Guise douairiere.

Mesdames de Vaudemont et de Nevers.

Mademoiselle d'Aumale et mesdamoiselles d'Elboeuf, madame le Grand [c'est-à-dire Françoise de Rye, dame de Givry, femme de Léonor de Chabot, comte de Charny, grand écuyer de France], la mareschale de Brissac et madame de Tavannes.

Mesdames de Berny, de Cipiere et de Lansac.

Mesdames de Villequier, de Saint Suplice et de Schomberg.

*Seance au festin de fiançailles et nopces du roi Henri III.  
à Rheims l'an 1575.*

*Main droite du roy.*

1. La royne sa mere.
2. Monseigneur [le duc d'Alençon].
3. La reine de Navarre.

*Main gauche du roy.*

1. La royne.
2. Le roy de Navarre.
3. Madame la princesse de Navarre.



28 IV. — L'ENTRÉE DU ROY HENRY III A RHEIMS

- |  |                                     |
|--|-------------------------------------|
| 4. Monsieur de Lorraine.                     | 4. Monsieur le cardinal de Bourbon. |
| 5. Madame la princesse de Lorraine.          | 5. Monsieur de Montpensier.         |
| 6. Madame de Montpensier.                    | 6. Monsieur de Vaudemont.           |
| 7. Madame la princesse de Condé, douairiere. | 7. Madame de Guise, douairiere.     |
| 8. Monsieur le cardinal de Guise.            | 8. Monsieur le cardinal d'Est.      |
| 9. Madame de Vaudemont.                      | 9. Madame de Nemours.               |
| 10. Monsieur d'Aumale.                       | 10. Madame de Nevers.               |
| 11. Madame d'Elbeuf.                         | 11. Madame la mareschale de Retz.   |
| 12. Madame la mareschale de Brissac.         | 12. Madame le Grand.                |
| 13. Madame la mareschale de Tavannes.        |                                     |

Cela ne fut ny plus ny moins, sinon que madame de Bouillon fut assise le soir des fiançailles après madame de Nevers, qui ne s'y trouva le lendemain, pource qu'elle estoit malade.



DISCOVRS.  
DE LA PAIX  
PVBLIEE AV CAMP  
de Setigny, & à Sens.

*Et depuis aussi à Paris, le Roy, seant  
en sa Cour de Parlement.*



*Par Eloy Gibier Imprimeur, de la ville &  
de l'Vniuersité, suyuant la copie impri-  
mee à Paris par Denis Dupré.*









DISCOVRS  
DE LA PAIX  
PUBLIEE AV CAMP  
de Serigny, & à Sens.

*Et depuis aussi à Paris, le Roy seant en  
sa Cour de Parlement.*



Aintenant qu'il a pleu à Dieu, pere de pitié & misericorde, ramener les affaires de la Frâce en meilleur estat qu'elles n'estoient cy deuant, par le moyen d'une paix comme nous elperons perdurable, il m'a semblé bon aduertir d'une si heureuse nouuelle tous bons subiects amateurs de repos & tranquillité.

Après que les deputez de Monsieur & du Duc Casimir eurent esté longuement à Paris pour le traité de paix, & que les articles furent accordez respectiuement, la Royne mere du Roy, desirant vn si bon œuure sortir effect, s'achemina au camp de Monsieur, où elle fut receuë tant des François que des Reistres en grand' ioye & allaigresse, en vn village nommé Souppes, au diocese de Sens.

B. ij.



L'intention de ladicte Dame estoit de faire incontinent publier la paix , à fin que la cessation d'armes rassurast & resiouist le pauvre peuple tant affligé & ennuyé de la guerre. Ce que luy fut accordé , de maniere que la paix fut publiée à Sensigny pres de Sens, tous les Trompettes du camp assemblez.

Ce fut le Samedy cinqiesme iour de ce present mois de May , & le lendemain la Royne voulut que l'on la publiast à Sens : & mesme assista avec monsieur le Cardinal de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs , au *Te Deum* , qui fut chanté en l'Eglise archiepiscopale dudit Sens.

Ce bruit de la publication de la paix fut incontinent porté à Paris , & villes des gouuernemens circonuoisines, avec vn incroiable contentement d'un chacun. Car il n'y a celuy qui naturellement ne desire plustost vne bone paix qu'une mauuaise guerre , telle qu'estoit ceste ciuile entre nous François , courans les vns sur les autres comme bestes insensees, sans acception de personne, cognoissance de parenté ou d'amitié ou de voisinage.

Et combien que la publication de la paix eust esté faite cōme dessus est dict, si est ce que le peuple attendoit encore pour toute seureté la verification de l'Edict & publicatiō d'iceluy en la Cour de Parlement. Chose qui a esté executée avec la solennité : car le Roy present & assistant, la publication en a esté faicte le Lundy quatorzieme iour de ce present mois: l'artillerie tirée, & autres



f

demonstrations de ioye n'y ont esté oubliées.

Le lendemain sur le soir sa Majesté se transporta en la grand' Eg'ise de nostre Dame : & là pour remercier Dieu d'un tel benefice fit chanter en Musique l'hymne accoustumé. Le feu de ioye fut fait deuant la maison de ville, & l'artillerie sonna de rechef, à fin d'y garder toutes les ceremonies.

Le Mercredy ensuyuant, heure de dix heures du matin, la paix fut publiee au Palais à la pierre de Marbre, par les Heraux d'armes du Roy, assistez de ses Trompettes : lesquels de là furent annôcer ces nouvelles par toutes les grandes places publiques de la ville.

Reste seulement pour le bien du Royaume, que l'armée estrangere voidé, & que la gendarmerie Française soit licentiee, chacun renuoyé en sa maison, avec mandement d'observer la paix, & de viure en repos, vnion & concorde. Car en vain auroit elle esté faite, si le soldat perseueroit à piller & ravager sur les champs, comme il a faict iusques à ceste heure, avec toutes impunité, qui est l'un des fructs de la guerre.

Les affaires estant ainsi, nous esperons non ia respirer pour quelque temps, comme l'on a faict par cy deuant, qui n'est autre chose que perpetuellement mourir : mais par le moyen du bon accord faict entre les Princes nous réunir aussi les vns avec les autres, & renouer les amitez rompues, ou mises en oubly & effacées durant la guerre.

Et qui me faict entrer en si bonne esperance,

A. iij.



est que ie voy que nostre Dieu nous a iusques à presēt tant mattez & chastiez des verges de sa iustice, qu'il n'est pas possible de plus; & ce pour nous induire à meilleure vie, à fin qu'apres nous resentions sa douceur & clemence. Comme il donne mesme ce diuin instinct à nostre Roy de monstrier au iourd'huy sa mansuerude & pieté: en quoy gist le principal moyen de restablir la France en plus grand repos que iamais, & la remettre en son heur souuerain.

Car chacun de quelque estat qu'il soit cognoissant maintenant la sincere intention de nostre bō Dieu, ensemble aussi la debonnaireté de nostre Roy tant humain, s'efforcera de s'adonner à meilleure vie, mordant ses doigts des maux aduenuz par le passé.

Donc premierement les Ecclesiastiques mettās sous le pied tous abus se rangeront à mains iointes vers le ciel par humbles requestes à Dieu, pour appaiser son ire à l'endroiēt de la pauvre France.

Les Magistrats & Officiers regarderōt à mieux que iamais balācer le fleau de iustice, cognoissans que sera l'une & principale des colones & fermes bases, sur lesquelles nostre Roy veut seurement asseoir la sainte couronne de France, & fonder sainement l'estat de son Royaume.

Les nobles tascheront de recouurer les anciēs caracteres de la noblesse Françoisē, qui par cy deuant leurs ont esté rauiz & emportez par la force



**& violence de ces miserables guerres ciuiles.**

Lesquelles estans du tout aslopies, lors par nouvelles conquestes sur l'estranger ennemy se remettrôt leur antique Laurier sur le front: liguez amiablement avec tous ceux qui se voudront allier à nostre France d'une amitié & confederation indissoluble.

Et finalement ceux du quart estat, voyans reflo-  
rir la saincteté de l'Eglise, l'integrité de la Iustice,  
& l'ancienne vertu de la Noblesse Françoisse, tra-  
uilleront entierement à viure en paix & vnion  
les vns avec les autres, donnans en toutes leurs a-  
ctions agreable contentement à Dieu, au Roy &  
à tous leurs superieurs.

Voila comment chacun se pourra dorefnauant  
gouuerner ( avec l'ayde de Dieu) quand on se re-  
mettra deuât les yeux mille maux que par le passé  
chaque estat à souffert pour chastimēt de ses fau-  
tes. Et lors avec nostre amendement de vie aurôs  
l'accomplissement de nos souhaits & desirs, qui  
est vne paix bonne & perdurable.

**F I N.**









V. — DISCOURS DE LA PAIX  
PUBLIÉE AU CAMP DE SÉTIGNY ET A SENS  
(mai 1576)

---

La paix connue sous le nom de paix de Monsieur fut conclue à Sétigny, près de Sens, vers la fin d'avril 1576. Elle fut publiée sous la forme d'un édit daté de Paris au mois de mai 1576, édit dont on trouvera le texte dans le *Corps universel diplomatique* de Du Mont (V, 2, pp. 266-272). Le roi admettait le libre exercice du culte réformé, interdisait toutes poursuites contre les prêtres mariés, créait dans tous les parlements des chambres mixtes, composées de catholiques et de protestants, désavouait le massacre de la Saint-Barthélemy et promettait la restitution des biens confisqués aux victimes, abolissait enfin les condamnations prononcées contre les chefs huguenots. Il était entendu que le duc d'Alençon, le roi de Navarre, le prince de Condé, le duc Jean-Casimir n'avaient agi que pour le service du roi ; des places de sûreté leur étaient accordées en même temps qu'aux catholiques unis. Monsieur, c'est-à-dire le duc d'Alençon, frère de Henri III, obtenait en



outre de grands avantages particuliers. Les duchés d'Anjou, de Touraine et de Berry étaient ajoutés à ses autres apanages.

L'auteur du *Discours* que nous reproduisons en fac-similé s'abstient de prendre parti entre les catholiques et les huguenots ; il ne pense qu'aux bienfaits de la paix en général. Il existe de cette pièce plusieurs éditions dont voici la description :

1. Discours || de la Paix || publiee au camp de || Setigny, & à Sens. || Et depuis aussi à Paris, le roi seant en || sa cour de Parlement. || *A Paris, || Par Denis du Pré, imprimeur demeurant || en la rue des Amandiers, à l'enseigne || de la Verité. S. d. [1576], in-8 de 13 pp. et 1 f. qui doit être blanc.*

Au titre, la marque de *Denis Du Pré*.

Cette édition est celle qui a servi de prototype à l'édition que nous reproduisons.

Bibl. nat., Lb.34. 133.

2. Discours || de la Paix || publiee au camp || de Setigny... || *A Orleans. || Par Eloy Gibier... In-8.*

Cette réimpression est celle dont nous donnons le fac-similé.

Bibl. nat., Lb.34, 133. A.

3. Discours || de la Paix || publiee au camp de || Setigny & à Sens. || Et depuis aussi à Paris, le Roy seant en || sa cour de Parlement. || *A Paris, || Par Denis du Pré, Imprimeur demeurant || en la rue des Amandiers, à l'enseigne || de la Verité. S. d. [1576], in-8 de 32 pp.*



Le titre porte la marque de l'imprimeur.

*Denis Du Pré* a joint à cette seconde édition (pp. 14-32) une longue pièce en vers adressée « A tres-illustre et tres-haute princesse, Loyse de Lorraine, royne de France ». Nous réimprimons cette épître en appendice.

Bibl. nat., Lb.34. 133. B.

La paix ne dura que quelques mois. La guerre civile avait déjà recommencé quand parut un récit des événements qui avaient abouti à la paix de Monsieur :

Recueil des choses iour par iour auenues en l'armee conduite d'Allemagne en France par M. le Prince de Condé pour le restablissement de l'estat du Royaume, commençant au mois d'Octobre 1575 et finissant au mois de May suiuant, que la paix, non paix, fut publiée à Etigny pres Sens. *Imprimé l'an 1577. S. l., in-16.*

Cat. La Vallière par Nyon, VI, n° 22378.

*Titre.* — Sur l'imprimeur Éloy Gibier, on peut consulter l'article, malheureusement très insuffisant, que lui a consacré H. Herluison dans ses *Recherches sur les imprimeurs et libraires d'Orléans*, 1868, pp. 26-32. Gibier, que l'on suit de 1551 à 1585, était un adhérent du parti protestant, bien qu'il ait été plus d'une fois obligé de prêter ses presses à des auteurs catholiques. Ce fut lui qui fit paraître, en 1562 et 1563, alors que le prince de Condé occupait Orléans les pièces réunies plus tard sous le nom de *Mémoires de Condé*. Le nombre de ces pièces varie suivant les



recueils. L'exemplaire de Lignerolles en comptait 16 ; celui de Chantilly en réunit 17 ; mais l'un des factums conservés dans le recueil de Lignerolles, celui qui précisément porte le nom de Gibier, n'y est pas contenu. Les autres pièces sont dépourvues de tout nom d'imprimeur ; une seule mentionne le lieu d'impression : Orléans.

Le 13 février 1563, Éloy et sa femme (laquelle, au dire d'Herluison, s'appelait Marie Aignan) furent condamnés à mort avec la plupart des habitants notables de la ville ; mais la proscription n'eut heureusement pas de suite (voy. *Mémoires de Condé*, éd. de 1743, IV, p. 234). En 1568, il fut obligé, comme huguenot, de prêter le serment de fidélité au roi (*La France protestante*, nouv. éd., IV, col. 567). Jusqu'en 1585, il conserva le titre d'imprimeur et libraire juré de l'Université.

Peu de jours après la publication du présent *Discours*, Gibier fit paraître l'*Edict du Roy pour la pacification des troubles de ce Royaume*, publié le 14. May 1576, in-8. Voy. Lelong, *Biblioth. histor.*, II, n° 18351.



## APPENDICE

A TRES-ILLUSTRE ET TRES-HAUTE PRINCESSÉ,  
LOYSE DE LORRAINE, ROYNE DE FRANCE

*Chant Pastoral.*

Parmy les champs seul à l'escart j'errois,  
Loing des seigneurs et de la court des roys,  
Et me faschoy de tant suyvre et resuyvre  
Un faux espoir, qui tousjours m'a fait vivre  
Triste et pensif, tandis qu'à mon besoin, 5  
Remply de vent, il me trompe le poing.  
Un roc dressant en pointe merveillable  
Son chef haussé m'estoit plus agreable  
Que le sourcy de ces tours et chasteaux  
Que l'on massonne à grans coups de marteaux. 10

Au mois de mars, que l'aube, au crain espars,  
Poussoit le jour esclos de toutes pars  
Un peu delà les campagnes qu'abreuve  
P. 15. A flots roulans de ce beau large fleuve,  
Je faisoys paistre au milieu d'un herbis 15  
Mes aignelets et mes grasses brebis,  
Ou tout couché, tantost à la renverse  
Dessus le frais de l'herbe aux fleurs diverse,  
Tantost auprès d'un tronc de saule vert  
(Ainsi qu'à l'œil je voiois decouvert 20  
Tout mon troupeau), j'enfloy ma chalemie,  
Chantant l'honneur de Pan et de s'amie ;  
Lors qu'assez loing je m'apperceux en vain



(Vint il du ciel, ou fust quelque Silvain  
Des lieux prochains ?) un dieu qui d'aventure 25  
D'un mortel homme avoit pris sa vesture.

Il ressembloit à ce divin berger  
Qui vint jadis hors des cieux heberger  
Aux bois fameux de l'onde amphisienne,  
Et, dedaignant l'autre majesté sienne, 30

Osa garder la troupe des toreaux  
Du prince Admet avec les pastoureux.  
L'or crespe et long de son chef, qui blondoie  
A beaux flocons, dessus son col ondoie  
Au doux soupir des nouvelets Zephirs, 35  
Et ses clairs yeux, comme luisans zaphirs  
Son front serain et son port et son geste  
N'avoient en eux qu'un naturel celeste.

Dans sa main dextre il portoit seulement  
Une houlette, armee esgallement 40

D'un rare airin à petites taches,  
Et sur le haut se mussoit à cachettes  
Et sur le haut se mussoit à cachettes  
Dedans l'escorce, où vivement pourtrait  
Un cerf blessé d'un homicide trait  
Qu'il porte au cœur, et le veneur, habile 45  
A l'enferrer, poursuit le cerf debile  
Par un destour, jà tout rouge de sang  
Qu'à flots caillez il vomit de son flanc.

Puis là sembloit que la beste subjette  
Rendist sa vie aux nymphes de Taigette, 50  
Dont les abois des molosses coupletz  
Sur Menalon fremissoient redoublez.

Avecque luy une gentille fee  
Marchoit auprez à tresses descoiffée,

P. 16.



Qui la blondeur du fin or surpassoit ; 55  
Son bras d'yvoire au sien elle enlaidissoit,  
Et d'un œil gay, qui flechiroit un Scythe,  
De ses regards a l'aimer plus l'incite.

Un blanc habit, qui jusqu'en bas luy pend,  
D'un menu lin à bord frangé s'espend. 60

Ses pieds mignards, qui pressoient le fleurage,  
De beaux patins decoupez en ouvraige  
Estoient couvers, et son col gresle encor  
Estoit enceint d'un riche carquan d'or ;  
Et la blancheur de sa blanche poitrine 65

Haut, sans mouvoir, d'une bouche azurine  
Estoit pressee, où de vive couleur

Tout à l'entour s'animoit mainte fleur,  
Et ceinte à point d'un beau ceste en caresse,

7. Sembloit à voir Cyprine la deesse. 70

De prime face aussi j'eusse estimé

Que ce pasteur fust le Troien aimé

Qui fit present de la pomme doree

Sur le mont Ide à Venus honoree ;

Mais peu à peu je vis, à l'aprocher 75

Du couple heureux, sortir d'un bas rocher

En grand parade, un peuple de dryades

Et dieux bouquins, qui par douces aubades,

Tressaillans d'aise, adonc le bien veignoient,

Et le conduire en triomphe daignoient 80

Vers ce destroit, où, craignant quelque encombre,

Parmy serray mon bestial dessous l'ombre

D'un voisin chesne en feuilles herrissé,

Et mon mastin le gardoit, tapissé

Entre l'herbage, où, trompant la fallace 85



Des loups volleurs, il jappoit par la place.

Or ce pendant la peuplade je vy  
Haster ses pas, et lors fus tout ravy,  
Voyant de fleurs rouges, vertes et jaunes,  
Se couronner ses fees et ses faunes,  
Pans et silvains, et satirs qui venoient,  
Et ces amans en pompe entr'eux menoient.

90

Ilz n'eurent pas sur la pleine fleurie  
Foulé si tost l'herbe de la prairie,  
Que je cogneuz a l'œil et contenance  
Ce nouveau dieu qui honore la France.

95

. 18. Avec sa nymphe en pompe et belle guise,  
Qui s'appelloit par les mortels Loïse.

Je le cogneu sans faillir, pour avoir  
Pris ma naissance où il a tout pouvoir,  
Et remarquay ceste nymphe estre celle  
Qui ressentit l'amoureuse estincelle  
La poindre au cœur en dansant sur le bord  
Du Liz lorrain en son marin desbord.

100

Là je l'avoy mille et mille fois veue,  
D'honneur, de grace et de beauté pourveue,  
En qui nature et les astres amis  
Prodigues ont leurs plus chers tresors mis,  
Pour faire voir si grand miracle au monde,  
Par sa vertu qui n'eut onc de seconde.

105

110

Les rais ains traits seulement de ses yeux  
N'eussent gagné d'un Adon gracieux  
L'humble courage, où tout amour preside ;  
Mais l'orgueil fier d'un chaste Cephiside.  
A la parfin, à coups d'oillades maints,  
Ayant navré les dieux et les humains,

115



- Son cœur receut la douce-amere plaie  
De l'archerot, que guarir elle essaie  
Tousjours depuis que la grande Junon  
Fit celebrer les nopces en son nom 120  
Vers la belle isle et riche demeurence  
Qu'on va nommant le village de France,  
Où j'estois lors, et pour ce je vy bien  
Qu'en n'oubliant la perte de son bien,  
Ny de son heur, ce demy-dieu grand erre 125  
. 19. L'en emmenoit au travers de sa terre,  
Passant par là où les dieux forestiers  
Pour l'accueillir s'assembloient volontiers.  
A leur venue un peu de blesme crainte  
De sa paleur avoit ma joue tainte, 130  
Et l'eau qui sort lors qu'un peu nous tremblons  
M'alloit du front goutte à goutte aux talons.  
J'eusse fuy, de loing voyant la suite,  
Et m'eusse peu garentir à la fuite ;  
Mais je fus tant à les voir excité 135  
Que le pouvoir de telle deité  
M'arresta coy, et commande à mon ame  
Qu'il n'y ait rien qui ma constance entame.  
Ainsi je fus, sans mot dire, en beant,  
Prest à fuir ce troupeau pour neant, 140  
Comme par fois ceste prestresse folle,  
Qu'un saint et brusque affollement affolle,  
Secoue en vain la divine fureur  
En grommelant, qui la trouble d'horreur.  
J'ouvroy non plus la bouche à mes paroles 145

136 *L'original porte prouuoir.*



Quand, au milieu des nouvelles caroles  
 De tous ces dieux, je vy ce grand pasteur,  
 De la beauté des beautez amateur,  
 Entre-lassant ses bras d'un ardent zelle  
 Baler en rond au branle avecques elle, 150  
 Dont l'ardeur mesme, avec le mesme esprit  
 Qui pour m'induire à les revoir me prit,  
 Dedans le cœur me poussa telle envie,  
 P. 20. Qu'à prendre vent ma flute je convie  
 Dessus ma levre, et, comme j'à dançoit 155  
 Ce saint troupeau, qui mes chants devançoit,  
 Prompt et dispos, j'appuye mon espaule,  
 Pour m'ageancer sur le tronc d'un vert saule,  
 Croizant mes pieds sur ma houlette aussi,  
 Puis flageollant vers luy je chante ainsi: 160

Heureux soit l'an, le mois, aussi le jour  
 Que ton prospere et désiré retour  
 Ha noz citez et nos champs decoré,  
 Ramenant l'heur du vieil aage doré !

O bon Henry, qui prens ton noble tige 165  
 Des pasteurs francs, de qui le nom voltige  
 Depuis l'Indois jusqu'à l'imberre mer,  
 Tu t'en ferois à jamais estimer.  
 Tu pourvoiras que la grand republicque  
 Des trois estats de l'empire gallique 170  
 Voirra esteint ce discord martial  
 Qui mustinoit son peuple partial,  
 Et que le feu des flammes de la guerre  
 N'effroiera plus sa pacifique terre,

174 *Original* N'effroieront



Ains qu'en leur place regnera desormais	175
Vraye concorde et repos à jamais ;	
Car tes vertus et ta grace excellente,	
T'ayant acquis une illustre Atalante,	
Sans te pener à la ravir au cours,	
Nous serviront d'un propice secours.	180
Mais, pour autant qu'aillieurs j'ay mieux chantee	
21. Ta dignité <sup>1</sup> , qu'elle en soit contentee,	
Veu que le chant que je sonne orendroit	
Est deu à elle et voué à bon droit.	
O paragon des vierges estimables,	185
O nouveauté des beautez plus aimables,	
Qui font d'en haut vergongner le soleil !	
O des haux cieux chef d'œuvre nompareil !	
O fleur d'amour si cherement tenue,	
Tu soies icy la plus que bien venue !	190
Non autrement qu'au plaisant renouveau,	
Quand desjà l'an se refait de nouveau	
Par le moyen du ravisseur d'Europe,	
Qui par les eaux l'enleva sur sa crope,	
On voit le temps au doux mois arriver,	195
Et que le glas du morne et froid hyver	
Perd sa roideur et paresse ocieuse,	
Rendant la terre et plus belle et joyeuse,	
De mesme aussi tu nous viens resjouir	
A ta venue, et si nous fais jouir,	200
O noble royne, ains deesse mortelle,	
D'un tel printemps et d'une joie telle	

1. On voit que le poète anonyme avait déjà composé des vers à la louange du roi Henri III.



(Voire en despit de Mars l'injurieux)  
Que l'aspre hyver et combatz furieux,  
Les fiers canons, le chocquer des alarmes, 205  
Le sang, la flamme et craquetis des armes  
Ne seront plus, et l'heureuse saison  
Qui nous joindra de telle liaison

Celle sera de l'innocent Saturne,  
Que ta foy simple et l'aise taciturne, 210  
Bien loing du fer, des noises et débats,  
Paisiblement faisoient vivre çà bas,  
Ains qu'en l'ostant le filz aîné de Rhee  
Eust par malheur la terre dedoree.

Or, à present que tu meines icy 215  
Le bal, ayant de nous quelque soucy.  
Merveille n'est si ores tu attires  
Parmy nos champs les faunes, les satyres  
Et les sylvains, qui, nagueres faschez  
De nos meschefs, n'apparoissoient, cachez 220  
Dans leur sejour, se tenans ordinaires,  
Loing de nos maux et guerres sanguinaires.

Car ta vertu, qu'ilz voyent desormais,  
Les y convie, et fera qu'à jamais  
Ils se tiendront avec leurs nymphes gayer 225  
En seureté par ces vertes saulsaies,  
Et, gambadant à saults et legers bons,  
Tapiront l'herbe, et courront vagabons.

Pan le cornu, qui des bergers ha cure,  
La grand Palez, qui nostre bien procure, 230  
L'amante Flore, avec le bon Phœbus,  
Jadis pasteur, verront nos prez herbus.  
Pommone aussi, qui les jardins mesnage,

P. 22.



Venus riante, avec son beau lignage  
(Race à Jupin), et ce docte troupeau 235

Qui pour l'amour quittent le saint coupeau  
Du mont fendu, se feront tes compaignes

P. 23. Par nos forests et nos plattes campagnes,  
Où, se paissant de tes chants et douceurs,  
T'avoueront bien la dixiesme des sœurs, 240  
Puis qu'entre nous à ce coup tu acoises  
Mieux que jamais la peur des gens françoises,  
Et que tu viens le regne visiter  
De ton Henry pour ses champs habiter.

Vien, nymphe, vien, fay tes heureux approches ; 245  
Icy nos prez, nos plus aiguës roches,  
Nos verds taillis, nos antres mousselets,  
Nos chastaigniers et jazars ruisselets  
Tretous pour toy leurs presens renouvellement  
Et, t'invitant, à haute voix t'appellent. 250

Ce grand Henry, ton accord espousé,  
Non ce n'est pas un pasteur exposé  
Comme plusieurs aux hazards de fortune,  
Bien qu'elle soit aux autres importune ;  
Car cent troupeaux de bœufs et de moutons, 255  
Qui vont paissant les herbageux cantons  
Des prez de Lot, de Loire et de Garonne,  
Sont à luy seul, et ce los on luy donne  
Que nul hyver ne l'ha veu sans du lait,  
Et nul esté sans fourmage, et se plait 260  
D'avoir icy ses panniens et touchees  
Tousjours de creme à blancs caillots chargees.

Si ce fertile et abondant royaume  
N'ha point le myrhe, ou l'encens, ou le baume,



La panacee, et d'Heleine la fleur, 265  
P. 24. La pierre exquise, ou bien l'or de valleur,  
Ou telz joyaux et telles rares herbes,  
Ny les rubis, ny les indoises perles,  
Si le doux lait ne ruissele en ses eaux,  
Et le miel roux n'y sue des arbrisseaux, 270  
Aussi vraiment a bon droit il se vante  
Que le serpent d'Afrique n'espouvante  
Le seur berger, que les hideux lions  
Au felon cœur n'y sont à millions,  
Comme en Lybie, et que les dents terribles 275  
Du fier dragon n'ont par ses champs horribles  
Faict naistre un camp de guerriers forcenez,  
Par leur fer propre aussi tost mortz que nez,  
Et qu'au beau-filz la marastre cruelle  
Injustement l'aconite ne mesle 280  
Pour l'envoier au lac des noirs oublis,  
Et que l'amour de l'infame Biblis,  
Ou de Mirrha, n'enchante le courage  
De quelque amie, et d'un tel feu n'enrage  
Quelque autre Phedre, et si n'accuse à tort 285  
L'enfant qu'un pere irrité livre à mort.  
Mais le bouvier, qui ses terroirs sillonne  
A bœufs couplez qu'aux champs il aiguillonne,  
Bien que du soc la terre il vienne outrer,  
Son dextre espoir n'y voit pourtant frustrer; 290  
Car Cerès mesme, aux tresses blondoiantes,  
Donne a ses bleds des crestes verdoiantes,  
Puis des espis meurs, grainez et jaunis,

269 *Original* ne ruissellent ses eaux — 288 au champs



P. 25. Et les arbreaux du bon pere Denis  
Par maint vignoble ont leur souche empampree 295  
Noirs de raisins, gros de manne pourpree.

Je laisse à part tant d'autonneaux fruictiers,  
Tant de forests qui sont en ces quartiers,  
Tant de jardins, plains d'herbes et fleurages,  
Dont il abonde, et ses grands pasturages, 300  
Où se nourrit tout genre de bestail.

Je laisse encor maint propre espouventail  
Qu'on dresse aux champs, lors que la volatille  
Les grains souz terre encor non germans pille;  
J'obmets l'azur et cristal argentin 305  
Des sources d'eau, qui, d'un ply serpentín,  
Des plus haulx montz des larges Pyrenees  
Cheent à val à courses effrenees,  
Et par mains lieux, en fleuves se mouvant,  
Vont à la fin leurs fontaines trouvant, 310  
Que l'avant-chien (qui tout le monde enflame  
Aux raiz cuisans de son ardente flame)  
Ne peut tarir, quoy que le chaut d'esté  
Sec, vehement et profond ait esté.

Tairay-je bien ces bains tant delectables, 315  
Ces douces eaux à l'homme profitables,  
Qui, sans la main du medecin expert,  
Par leurs secours sa maladie pert,  
Et sans Pæan, le gouverneur des plantes,  
Surmonte ainsi ses langueurs violentes ? 320

Diray-je pas Paris riche en avoir,

P. 26. En dignitez, en gens de grand sçavoir,

302 *Original* : encore — 311 *enflam* :



Dont vole au Ciel sa grande renommee,  
 Qui l'a fait estre icy bas reclamee ?  
 Car de long temps y est le Parlement 325  
 Constitué, dont le bruit seulement  
 Passe celui de Rome et de Carthage,  
 Et doit avoir l'honneur et avantage  
 Des Rhodiens et Lacedemoniens,  
 Et sur celuy des Grecz Atheniens. 330

Qui plus encore à ceste grand cité  
 Donne de los et de felicité,  
 D'accroissement et repos desirable,  
 Et qui la rend sur toutes honorable,  
 C'est qu'elle embrasse une Université, 335  
 Où est l'esprit à tous arts incité  
 Diversement, qui emporte le pris  
 Par la doctrine et le rend bien appris.  
 Le grec, l'hebrieu et le latin langage  
 Tant y florist, qu'en est commun l'usage. 340

Que diray plus ? J'entre en confusion  
 Et suis mené de vraye abusion,  
 Te discourant de nos bourgs et nos villes,  
 Où la police admet les loix civiles,  
 Par qui le vice est tousjours abbattu, 345  
 Bien qu'affublé du masque de vertu.

P. 27. Ce n'est à nous, pauvres bergers, qui sommes  
 Loing esgarez de la foule des hommes,  
 Loing des seigneurs, du monde et des citez,  
 Te raconter ou leurs felicitez, 350  
 Ou leurs tresors, leurs pompes et largesses ;

331 *Original* grande — 332 *et est supplée.*



Mais vivre abjectz, sans soing et sans richesses,  
Portant, chetifs, du jour au lendemain  
La peine au dos et l'ampoule en la main.  
Je ne dy pas que, si ta bonté douce 355

Nos humbles vœus arriere ne repousse,  
Que ce ne soit à nous-mesmes grand heur,  
Mesme qu'un jour ta royalle grandeur  
N'ait quelque soing de Colin, qui te chante,  
Povre Colin, que fortune meschante, 360  
Marastre aux bons et vraie mere à ceux

Qu'on voit, poltrons, aux vertus paresseux,  
Ha tant vexé, qu'au dur esmoi des guerres  
Elle a perdu la plus part de ses terres  
Et son bestail ; mais nonobstant le mal 365

(Monstre cruel et farouche animal !)  
De pauvreté, sous ta grace admirable  
Pourra trouver le bon heur desirable.

Vien icy donc, ô fleur d'honnesteté,  
Object d'amour, vaisseau de chasteté, 370  
Perle d'honneur et quatriesme des Graces,  
Et nous, suivant, adorerons tes traces,

Chantant ton los, nous, dy-je, pastoureaux,  
Garde brebis, bœufs, meres de chevreaux,  
Et tous ceux-là qui leurs fleutes rurales 375  
Accorderont à mes voix pastorales.

A ta venue on verra noz vergiers

P. 28. Parez de fruicts et contans nos bergers,  
Et moy sur tous, qui, devot, persevere  
A te chanter, malgre le sort severe 380

357 *Original* un grand heur



Et le destin ; par toy je me verrai  
 Moins malheureux, et croire je pourray  
 Qu'à la parfin, en faisant icy paistre  
 Sous ta faveur ce mien troupeau champestre,  
 Sa toison blanche en soie blondira 385  
 Sans y penser, et l'or fin jaunira  
 De mes beliers les ergots et les cornes,  
 Eux bondissans en superbes licornes  
 Parmi la pree, et qu'en songeant au près  
 Des doctes eaux, mon pipeau tost après 390  
 Se fera muse, et, comme on ne recuse  
 Le viel pasteur des champs de Siracuse,  
 Moy je seray de tous aussi receu,  
 Quand tu m'auras d'un bon œil aperceu.

Or cependant d'une dure complainte 395  
 De delaisser les tiens ne sois atteinte,  
 Ainçois caresse et viens au col saisir  
 Ton jeune espoux en l'amoureux plaisir ;  
 Puis, sans nommer ceste contree estrange,  
 Quitte la tienne et la perts en eschange. 400

Et quoy, nympnette, et quoy ? tu t'esbahis  
 Des partimens et places du pays ?  
 Attens un peu, car ta seule presence  
 Nous remplira de bonheur, de plaisance.

Nous n'aurons plus besoin des renouveaux 405  
 P. 29. Pour renfanter des zephires nouveaux  
 Et reparer la verneur des fleurettes ;  
 Car desormais vos chastes amourettes,  
 Par le soulas de leur bening pouvoir,

405 *Original* renouueux



Nous y feront toute gaieté avoir.

410

Ton chant divin, flatant l'aspre menace

Du ciel, viendra d'une mignarde grace

Ravir la foudre au pere souverain ;

Tes rians yeux referont l'air serain ;

Tes doux souspirs aux vents qu'Æole enserre

415

Donront la chasse, et, plus belle, la terre

S'esmaillera de fleurs desous tes pas.

Et tes propos, pleins de meilleurs apas,

Affriandront les abeilles gaillardes,

Qui chargeront leurs cuissettes pillardes

420

Du faix leger de leurs douces moissons,

Où nous prendrons comme l'hain les poissons,

Et de tes mains le delicat albastre,

Qui en blancheur au beau lis peut combatre,

Donra vigueur aux boutons nouvelets

425

(En les touchant) des rosiers verdelets.

Voire et parfois, en simple verdugade,

Ayant suivy des nymphes la brigade,

Comme une fleur par les fleurs t'asserras,

Et ton beau chef entouré tu verras

430

D'une couronne en tortis mignotee,

Et son or cresse, en tresse dorlotee,

Sur ton col vague à menuz flots glissant

. 30. Ira noz champs de splendeur remplissant,

Pour nous servir d'une seconde Aurore,

435

Sans nous chaloir de celle qui colore

D'un email rouge à longs traitz le matin

Des ses beaux poilz, ny son perleux butin.

421 *Original* De faix — 424 peu



Car tes cheveux, qui l'honneur esblouissent  
Des siens expais dont les Indes jouissent, 440  
Fondant en pleurs la feront hontoier.

Plus l'Orient ne verra rosoier  
Son gay pourpris, et sa mer si gemmeuse  
Pourra ceder à ta gloire fameuse,  
O rare perle et fleur de nostre temps, 445  
Qui ne pers onc ton eternal printemps.

Ainsi nos champs, hors de peine et douleur,  
Ayant chez soy de Lorraine la fleur,  
Se vanteront, plus fortunez beaucoup  
Qu'on ne les veit oncques jusqu'à ce coup. 450

P. 31. Et pour ce, toy, toy Henry, que j'estime,  
Toy, nymphe aussi, dont je fais tant d'estime,  
Entre-aimez vous et satisfaictz vivez,  
Et de vostre aage en plain bonheur suivez  
Les pasetemps, la couche geniale 455  
Se decorant de la fleur liliale.

Par ce moien ne logera chez vous  
Nulle querelle et nul soupçon jaloux,  
Ains toute amour, toute joye et concorde,  
Qui rejoindra d'une fidelle corde 460

A tout jamais le sang dardanien  
De noz Valois au sang astrasien,  
D'où devant l'an un filz naistra, semblable  
A pere et mere, de pourtrait egalable,  
Et ne pourra la race entr'eux perir, 465  
La paix faisant ces deux maisons fleurir.

Tant que l'orage, au choc d'une tempeste,

451 *Original* Et pource toy Henry



D'espais frimatz englacera la teste  
Des montz bossus qui du feu sont nommez ;  
Tant qu'on verra parmy les bois ramez 470  
Errer les cerfs et les biches timides,  
Et les poissons par les pleines humides ;  
Tant que ma bouche enflera mon pipeau,  
Et tant qu'aux champs je paistray mon troupeau,  
En chaque endroit sans relasche et sans cesse 475  
Je publieray le los de ma princesse.

A ceste fois j'avoy finy mon chant,  
Et le soleil contre val se panchant  
Chez l'Ocean bournoit sa longue traite,  
Quand ce troupeau, pour gagner sa retraite, 480  
Met fin au bal ; ainsi ces demidieux,  
Prenant congé, se partent de ces lieux.

Lors ce dieu jeûne en sa terre et sitee  
Mena sa belle et chaste Pasithee,  
Qui, de ce temps, prenant de moy le soing, 485  
Me fut tousjours propice à mon besoin,  
Et prit à gré les chants de ma musette

32. Que je destends. Ma troupe camusette  
A donc je haste encor à petitiz coups  
De ma houlette, et, de crainte des loups, 490  
Gaigne devant ma loge près d'une isle,  
Avec mon bouc Urgaut et mon chien Hile.

477 non chant

---







Cinquante Quatrans faiçts  
SVR LA DÉPLORA-  
tion de la prinſe & ruyne  
de la ville d'Yſſoire  
en Auvergne.



ron,  
Par Benoist Rigaud.

1 5 7 7.

*Avec permission.*







# Cinquante Quatrains faicts SVR LA DEPLORA- tion de la prinse & ruine de la ville d'Yssoire en Auvergne.



ELAS ie voudrois bien mes miseres  
escrire,  
Car de les raconter ce seroit vne  
mort,  
le les voudrois graver sur du marbre  
ou du cuyure,

Craignant que le papier ne soit pas assez fort.  
Car ceux la qui liront mon torment lamentable  
(Ou ils auront le cœur plus ferme qu'un rocher)  
Pleureront mon malheur pour ne point estre fable:  
Mais vne vray' histoire que ie ne veux cacher.  
Je prie seulement les autres bonnes villes  
Qui sont dans le pays, ne se point orgueillir  
Pour n'auoir comme moy fait choses inciuilles:  
Ce sera un profit quell' en pourront cueillir.  
I'ay autresfois esté des premieres d'Auvergne,  
Voire s'il m'est permis de dire verité,  
Il s'en trouueroit peu qui fussent par l'espargne  
Comme moy paruenue en grande autorité.  
I'auois bien le renom & l'effet tout ensemble,  
D'auoir de fort bons vins, & des bleds à foison,  
Et de fort belles Dames, si bien on les contemple,  
Sans qu'il me soit permis faire comparailon.

De



De bourgeois & marchâs i'auois vn fort grād nōbre,  
 Et beaucoup d'artizans de differents mestiers:  
 Mais maintenant(helas)ie n'ay q̄ la seule vmbre,  
 Tous se sont retirez, & en diuers quartiers.  
 Les vns sont par les champs à mendier leur vie,  
 Autres sont par chasteaux prisonniers detenus,  
 De payer leurs rançons ils ont fort bonne enuie:  
 Mais ne le pouuant faire ils sont là retenus.  
 D'autres ont prins parti avecq' les gens de guerre  
 Promettant de seruir leur Roy fidellement,  
 S'ils le feront ainsi, ie ne veux point m'enquerre,  
 Je m'en reiets sur ce qu'on void iournellement.  
 Mais pour vous racōpter d'ou prouint mon martyre,  
 Et de si grands malheurs qui me sont suruenus,  
 Le commencement fust, puis qu'il le conuient dire,  
 De trop grand liberté les auoir soustenus.  
 Las ceste liberté se mit dedans le cloistre  
 De mes religieux, nouuelle opinion  
 Les faist tost apres, & pour mieux les cōgnoistre  
 Leur fist laisser l'habit de leur religion.  
 Ce ne fust pas le tout, apres la paillardise,  
 Ensemble volupté se mirent en deuoir  
 Les garder de scruir Dieu selon son eglise,  
 Toutesfois dessus tous n'eurent pas le pouuoir.  
 Car Dieu par sa bonté & grand' misericorde,  
 Ne voulust son Eglise delaisser sans pasteurs;  
 Il y en auoit bien qui meritoient la corde,  
 Et d'autres que d'icelles furent conseruator.  
 Apres cela pullule & croist de telle sorte  
 Que beaucoup de boürgeois, marchâs, & artizâs,  
 Firent si grand mennee qu'elle fut la plus forte,  
 Soustenans leur parti à tous contredisans.



Ils firent lors venir vn certain personnage,  
 Qui disoit de Geneue estre là enuoyé,  
 Je pouuois bien cognoistre à son fardé langage  
 Qu'il estoit heretique & homme fouruoyé.  
 Souuent il nous preschoit, & nous faisoit promesse  
 Que Paradis estoit gardé tant seulement  
 Pour nous, & nō pour ceux qui alloÿēt à la Messe:  
 Car ils estoÿent damnez perpetuellement.  
 Helas ie pouuois bien si i'eusse esté bien sage,  
 Congnoistre que c'estoit vn sathan desguisé:  
 Mais il m'auoit pour lors donné de son breuuage,  
 Que pour tout l'or du monde ne l'eusse mesprisé.  
 Il m'auoit faict goustier de son eau stigieuse,  
 Qui m'auoit peruertit mon bon entendement,  
 Ce fust ce qui me feist de tous points malheureuse  
 Et depuis n'ay receu aucun contentement.  
 Depuis de plus en plus i'ay desiré d'ensuyure  
 La mesme opinion, & pour la maintenir  
 On m'auoit faict iurer d'y mourir & d'y viure,  
 Et me promettoit on par tout me soustenir.  
 Je pensoÿ' estre lors la premiere du monde,  
 Et tenois pour certain q̄ deffoubs les hauts cieux  
 Autre ne me pouuoit estre plus que seconde,  
 Tant i'auois de credit enuers les curieux.  
 Helas de tous coustez on venoit à grand foule  
 Ouyr mes Predicans & nouueaux enseigneurs:  
 C'estoyent tous artizans, ou de semblable moule,  
 Peu d'autres y venoyēt q̄ fussent grāds seigneurs.  
 Encores le pis est quand Sathan fust le maistre,  
 Et eust presque reduit mon peuple à son vouloir,  
 Ce fust lors qu'il se feist tel qu'il est apparoitre,  
 Cognoissant qu'il auoit sur moy q̄lque pouuoir.



Il fust vn certain temps qu'il ne peut satisfaire  
 A son intention, ains caloit doucement,  
 Et sans mener grand bruit pensoit à son affaire  
 Pour plustost mer'auoir à son commandement.  
**Ce** fust durant le temps qu'on m'auoit faict deffence  
 Que ie ne fisse plus prescher mes Geneuois,  
 Las il ne dormit pas, car pour me faire offence  
 Feist vne nuit venir beaucoup de Marenghois.  
 Mais il scauoit trop bien que i'en estois contente,  
 Quoy que soit la pluspart de tous mes habitans  
 De mes propres enfans (dont ie suis fort dolente)  
 Furent l'occasion qu'ils entrèrent dedans.  
 L'vn de leurs chefs estoit vn qu'on nomoit le Merle,  
 Qui fust tout des premiers qui chez moy se logea,  
 Je croy sur les volleurs qu'il meritoit la perle,  
 Et selon son vouloir mon peuple se rangea.  
 Il feist incontinent saisir les Catholiques,  
 A chascun selon soy leur feist payer rançon,  
 Et disoyent par cela estre bons politiques,  
 C'estoit le meilleur mot de toute leur leçon.  
 Et Dieu scait quel buttin Merle mit dans ses coffres,  
 Je croy que sans cela c'estoit bien peu de cas  
 Que de ses facultez, outre on luy fist des offres  
 Excedans la valeur de trois mille ducats.  
 Brief, il n'y eust maison tant fust elle huguenotte  
 Qu'on ne pillast leurs biens, & puis les malheureux,  
 Disoyent que ce n'estoit seulement qu'une note,  
 Pour garder qu'on ne dist qu'ils fussent dauecq' eux.  
 Mais est-il de beloing qu'encores ie racompte  
 De mon malheur si grand la grande extremité ?  
 J'ay desia tant receu (par les lecteurs) de honte,  
 Que ie n'ose poursuyure ma grand temerité.



Las ces fameux volleurs pour me rendre plus forte,  
 Faisoyent aux payfans trauailler iour & nuit,  
 Tantost d'une façon, & puis d'une autre sorte  
 Selon la volonté de cil qui les conduit.  
 Cependant ils alloyent par les prochains villages  
 Les sommer de payer ce que bon leur sembloit,  
 Et au defaut de ce, menassoient des pillages,  
 Et de mettre le feu dont chacun en trembloit.  
 Brief tout ce bon pays & dix lieues à la ronde  
 Ils ont pillé, & prins bestail & prisonniers,  
 Je croy certainement qu'au demeurant du monde  
 On ne scauroit trouver plus cruels pautonniers.  
 Mais Dieu qui est la haut qui tout void & regarde,  
 Contemplant le malheur qu'estoit en ce pays,  
 A incité le Roy de nous se prendre garde,  
 Et bien qu'on le nous dit n'en estions esbahys.  
 Des l'heure ce bon prince enuoya son cher frere,  
 Lequel me fist sommer reconnoistre mon Roy,  
 Je luy dy par responce que n'en auois que faire,  
 Et que ie ne voulois plus grand maistre que moy.  
 Hélas c'estoit Sathan qui tenoit ce langage,  
 Et nō moy, pauvre Yssoire, qui ne pouuois parler,  
 Il cognoissoit fort bien estre son aduantage  
 De me faire perir deuant que s'en aller.  
 Quand Monsieur eust ouy ma responce rebelle,  
 Il feist incontinent dresser ses regiments  
 Tout au tour de mes murs, hélas chose cruelle,  
 Je n'auois iamais veu de tel enseignements.  
 Tost apres vint camper ce grand Duc de Mercure,  
 Ayant six gros canons à son commandement,  
 Qui firent si grand bresche, & si grāde ouuerture  
 Quel'on entra chez moy beaucoup plus aisémēt.  
 Puis



Puis d'un autre costé ce bon seigneur de Guyse  
 Trauailloit iour & nuict pour son Roy secourir,  
 Promettant aux soldats que quand ie serois prise,  
 Le sac serois à eux sans plus le requerir.  
 Mais ce n'est duiourd'huy qu'on scait sa grãd prouesse,  
 Il y a ia long temps qu'on en est abreuué,  
 Par sa fidelité & la grande hardiesse  
 Vn chacun peut scauoir comme il est appreuué.  
 Sa batterie estoit si pres de ma muraille, (dans,  
 Quell' foudroyoit maisons & ceux qu'estoyét de-  
 Vn seul coup de canon (ô chose esmerueillable)  
 Feist mourir quinze ou 20. des premiers habitãs.  
 Ce bon Duc de Neuersie ne veut point obmettre,  
 Car il faisoit fort bien, & de tout son pouuoir  
 Encourageoit soldats, leur faisant bien cognoistre  
 Par effet quel estoit de son cœur le vouloir.  
 Il auoit assiegé le plus fort de ma ville,  
 Cela ne nuisoit point à son affection,  
 De ses coups de canon ie receuz plus de mille,  
 Auant que demander null' composition.  
 Brief de ces trois quartiers on fist si grande bresche,  
 La plus part de mes murs, estoient du tout razés:  
 On ne parloit point lors dans ma ville de presche,  
 Mais d'auoir vn pardõ des maux qu'estoiét passez.  
 Il est vray que ie fis contr'eux quelque deffence,  
 Et croy qu'il fust tué en me donnant l'assaut (lâce  
 Beaucoup de grãs seigneurs qui par leur grãd vail-  
 Se promettoient m'auoir & tenir d'un plain saut.  
 Helas i'ay grand regret de ma faute commise,  
 Et d'auoir fait mourir de si nobles seigneurs,  
 Il y en auoit peu qu'eussent la barbe grise,  
 La plus part de trête ans se sont trouuez mineurs.  
 Cela



Cela seul m'empeschoit d'aller demander grace  
 Craignāt que mon seigneur ne voulust pardonner  
 A moy pauvre, chetiue, desplorce, & fort lasse,  
 Qui n'auois nul moyen pour lors d'en ordonner.  
 Les princes & seigneurs estoient ia tous ensemble  
 A consulter comment il seroit ordonné  
 De m'ofaict, la pluspart, en ce disant i'en tremble,  
 Furent d'opinion que le sac fust donné.  
 A la fin trois des miens soubz la foy & promesse  
 Des nobles du pays, furent trouuer Monsieur:  
 Monsieur humainement les reçoit & caresse,  
 Promettant enuers moy vser de sa douceur.  
 On fist incontinent sortir de grand vitesse  
 Les femmes & enfans que l'on vouloit forcer,  
 Monsieur, Messieurs les Princes, & beaucoup de  
 noblesse,  
 Empeschoyent les soldats de ne les destrousser.  
 Brief pour dire la fin de ma tragique histoire  
 Ne trouuans les tresors que l'on auoit cachez,  
 Mirent le feu chez moy qu'on appelloit Yssoire,  
 Dont je me voyne, & c'est pour mes pechez:



I N.







# VI. — CINQUANTE QUATRAINS FAICTS SUR LA DEPLORATION DE LA PRINSE ET RUYNE DE LA VILLE D'YSSOIRE

(12 JUIN 1577)

---

## NOTES

Après l'insuccès des États généraux tenus à Blois au mois de décembre 1576, États qui se prolongèrent pendant les mois de janvier et de février 1577, Henri III n'osa prendre résolument son parti, entama des négociations avec le roi de Navarre, en même temps que, cédant à l'instigation des ligueurs, il se décidait à reprendre la guerre contre les huguenots. Il eut l'adresse de détacher son frère le duc d'Anjou des alliés qui lui avaient fait obtenir de si vastes apanages. Il lui confia le commandement d'une armée, lui donnant « pour second le duc de Guise et pour directeur La Chastre, tost après mareschal de France : tous deux bien instruits », dit d'Aubigné (*Histoire universelle*, éd. de Ruble, V, p. 229), « de le mettre en curée du sang des reformez ».



L'armée du jeune prince partit de Blois le 7 avril et se dirigea sur La Charité, qui dut capituler le 30 du même mois. Le 20 mai, le duc d'Anjou, accompagné du duc de Guise, arriva devant la petite ville d'Issoire, qui fut immédiatement investie. Les assiégeants réussirent à pratiquer une large brèche. « Cette grande ruine », dit d'Aubigné (*loc. cit.*, p. 232), « fut pourtant garnie de soldats, de paysans et de femmes meslez ensemble. L'infanterie y marcha si laschement qu'ils furent arrestez et renvoyez ; mais Monsieur, qui estoit present, fit mettre pied à terre à ses compagnies de gens d'armes et, par leur exemple, à force noblesse. La Forest-Bochetel, guidon de Monsieur et qui avoit mené les premiers, y fut tué, et avec lui quelques vingts gentilshommes, une grande partie par les femmes pour le malheur qu'elles attendoyent. En fin, toute l'armée y donnant, maistres et valets, la bresche fut forcée, tout passé au fil de l'espée, la pluspart des femmes forcées par les uns, esgorgées par les autres ; mesmes on espargna fort peu d'enfants. »

Après avoir raconté ces atrocités, d'Aubigné fait ces réflexions qui ont lieu de nous surprendre, mais qui montrent simplement qu'il était bien de son temps : « Plusieurs en ont escrit avec grandes invectives ; mais on peut dire que c'est une cruauté que le droict de la guerre permet. Ce qui fut plus reprochable à Monsieur fut la suite des tueries, plusieurs



jours après, et les excès qui se commirent au pays d'alentour. Cela en l'absence du duc de Guise, qui laissa l'armée quand Monsieur fut assez engagé. Marneges et tout le pays, où il n'y avoit rien qui peust resister, souffrit un estrange degast. »

L'Estoile (*Mémoires-Journeaux*, éd. Jouaust, I, p. 190) confirme le récit de d'Aubigné :

« Le mardi 27<sup>e</sup> may, Monsieur, aiant assiegé la ville d'Yssoire, commença à la battre furieusement ; laquelle, en parlementant, fut prise comme d'assault le mercredi 12<sup>e</sup> juing.

« Les soldats de l'armée de Monsieur, se souvenant de la composition de La Charité faite à leur desavantage, et de tant de gentilshommes et braves capitaines tués aux approches et assaults de ces deux villes, ne purent estre retenus ni empeschés qu'ils ne pillassent et brulassent la ville, voire, et tuassent inhumainement tout ce qui se trouva devant eux, sans discretion. Et fut Monsieur et les seigneurs de sa compagnie assez empeschés à sauver l'honneur des femmes et des filles. Le seigneur de Bussy le jeune, avec le lieutenant du capitaine Saint-Luc et plusieurs autres gentilshommes, furent tués aux assaults et approches, et le seigneur d'Allegre, qui en avoit esté quitte pour une harquebuzade en la cuisse, tost après fust tué de nuit en son chasteau d'Allegre, à l'occasion d'une dame du pays à laquelle il faisoit l'amour. »

Outre le poème dont nous donnons le fac-similé d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale (Ye.



3725. Rés.), il parut plusieurs relations du siège et de la prise d'Issoire : voici l'indication de celles qui nous sont connues :

Le || Discours || du || Siege tenu deuant Yssoire, || Ensemble de la prise par Monsieur || Frere du Roy. || Avec les embrazemens, qui ont || esté faictz. || *A Lyon, || Par Claude de la Pomme, || 1577. In-8 de 14 pp. et 1 f. blanc (?)*.

Cat. Lignerolles, 1894, III, n° 2761.

Discours du siege de la ville d'Yssoire par Monseigneur le Duc d'Aniou et la prise d'icelle. *A Paris, Pour Jean de l'Astre, 1577. In-8.*

Lelong, *Bibl. histor.*, II, n° 18374.

Rerum || in Aruernia' || gestarum, præcipue || in Amberti, & Yssoduri vrbium ob- || sidionibus anno 1577. || Luctuosa narratio. || Recenter instituta, et || in lucem edita, per Lodoicum || Villebois. || *Neoburgi. || Per Toussanum du Pré. || M.D.LXXVII [1577]. In-8 de 58 pp.*

Ce récit, œuvre d'un protestant, nous fournit les détails les plus minutieux sur la campagne d'Auvergne, sur le siège d'Ambert et sur celui d'Issoire.

A la fin de sa relation, Villebois met ses lecteurs en garde contre les relations « ineptes » qui venaient de paraître à Lyon chez *Claude de La Pomme* et chez *Michel Jove* et *Jean Pillehotte*. Nous venons de citer la première ; il ne nous a pas été possible de retrouver la seconde.

Cat. Rothschild, III, n° 2698.



*Fol. A 2 v<sup>o</sup>, l. 1.* — Il s'agit du ministre Jean Du Pré, qui avait été envoyé à Issoire par les pasteurs de Genève. Ce personnage, que l'on doit vraisemblablement identifier avec le Johannes Pratensis, Dauphinois, qui s'était inscrit à l'Académie de Genève le 16 décembre 1570 (*Livre du recteur*; Genève, 1860, p. 20), eut une fin des plus tragiques. Il fut pendu sur la brèche même par l'armée du duc d'Anjou, et dut endurer d'horribles supplices. Un autre ministre, Beringier, avait été tué d'un coup d'épée. Voy. *France protestante*, nouv. édition, IV, col. 275-277.

La troisième des chansons que nous donnons en appendice, cite, à la fin du 14<sup>e</sup> couplet, le ministre Chavaigne, qui fut pendu sur les murs. Ce Chavaigne nous est inconnu.

*Fol. A 3, l. 8.* — Au lieu de *Marenghois*, il faut sans doute lire *Marnegois*, habitants de Marnèges, dans le département actuel du Gard.

*Fol. A 3 v<sup>o</sup>, l. 29.* — Nicolas de Lorraine, duc de Mercœur, frère de la reine Louise, prit une part active au siège d'Issoire. Henri III écrit lui-même à son ambassadeur à Venise, Arnauld Du Ferrier : « Mon frere le duc d'Anjou a tellement poursuivy le siege d'Issoire qu'après l'avoir battue quelques jours de vingt quatre pieces d'artillerie departies en trois batteries sous la conduite de mon beau-frere le duc de Mercœur et de mes cousins les ducs de Nevers et



de Guise, il l'a reduite en mon obeissance, encores qu'elle fust si bien remparee et mise en tel estat de forteresse que ceulx de dedans se promettoient de soustenir l'effort qui y a esté fait. » (*Lettres de Catherine de Médicis*, V, p. 260, n.)

*Fol. A 4, l. 13.* — Lodovico Gonzaga, duc de Nevers, avait aidé le duc d'Anjou à s'emparer de La Charité et lui prêta encore son assistance devant Issoire. Catherine de Médicis lui écrivit, du Plessis-lès-Tours, le [2]3 juin : « Mon cousin, ce m'a esté un grent plesir de voyr coment Dyeu nous ayde et favorise mon fils, et de quoy yl n'est poyn blesé, ni vous ausi, que je prie volouir y aler dorenavant plus sagement ; car vous lerés en tout, ormis a vous hazarder. Puisque Ysouire aytoit, ynsin que vous m'avés escript, de[s] premieres huguenottes, je croy que Dieu ha permis qu'elle ay esté brulaye, ynsin que l'on me dist qu'el ayst... » (*Lettres de Catherine de Médicis*, V, 1895, p. 255.)

*L. 13.* — Le célèbre capitaine huguenot Mathieu de Merle avait surpris Issoire le 15 octobre 1575 ; mais il était sorti de la ville, dont il avait laissé le commandement à Christophe de Chavagnac.

Mathieu était fils d'Antoine de Merle et de Marguerite de Virgilli. Il épousa, le 20 octobre 1576, à Roffiac, Françoise d'Auzolle, fille de Guyot d'Auzolle, seigneur de Serre, et de Françoise de La Ro-



chette. Il acquit en 1582 la terre de Salavas et prit le titre de baron. Il mourut en janvier 1583 (voy. *Mémoires de Jean Burel, bourgeois du Puy, publiés par Augustin Chassaing*, 1875, in-4, p. 40).

Les exploits de ce chef de bande ont été racontés par le capitaine Gondin dont les mémoires se lisent dans les *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, 1759, t. II). Ils ont été aussi retracés par M. de Pontbriant (*Le capitaine Merle*, 1886, in-8).

Le Merle était devenu légendaire; on composait sur lui des chansons, on répandait même le bruit de sa mort quand il était encore plein de vie. Nous pouvons citer les pièces suivantes :

*Chanson nouvelle comme le Merle s'est rendu au roy et à Monsieur son frere, et luy rend les villes et chasteaux qu'il tenoit, et promet tenir l'Auvergne en paix ; sur le chant de : La Rochelle, etc.*

Ce grand Dieu tout puissant  
A donné congnoissance...

*Le Rosier des chansons nouvelles* (Lyon, 1580, in-16), fol. 7 v° ; — *La Fleur des chansons nouvelles* (Lyon, Benoist Rigaud, 1586, in-16), n° 7 ; — Le Roux de Lincy, *Recueil de chants historiques françois*, II, 1842, pp. 349-352.

*Chanson contre le Merle d'Yssoire, grand voleur de tout le pays d'Auvergne ; sur la complainte du Soldat de Poitiers :*

Dieu tout puissant, qui sur la terre  
Conduit les bons et les divers...



*Troisieme Livre du Recueil des chansons, auquel sont pour la pluspart comprises les chansons de guerre* (Paris, Cl. de Montre-œil, 1579, in-16), fol. 2.

La Mort miraculeuse du Merle miserablement accablé soubz vn rocher qui tomba sur luy de nuict en voulant surprendre vne ville d'Auuergne par escalade. Auec tout le discours de l'assault qu'il donna à ladite ville... Le tout pris sur vne coppie de la lettre enuoyee au Roy par le Seigneur de Saint Heran, gouuerneur d'Auuergne. *A Paris, Par Syluain Sylues, sur la coppie imprimee à Clermont par Iean Durand, 1579. In-8 de 12 ff.*

Cat. J. Pichon (exemplaire porté dans la *Bibliotheca Sunderlandiana*, n° 5062).

---

## APPENDICE

Nous croyons bon de reproduire ici trois chansons relatives à la prise d'Issoire. On y trouve sous une forme naïve un récit poignant des atrocités commises par les soldats du duc d'Anjou un an après que le roi Charles IX avait garanti aux protestants la liberté religieuse.

I. *Chanson nouvelle du siege et prinse de la ville d'Yssoire en Auvergne ; sur le chant.*

L'autre jour je m'en allay  
Mon chemin droict à Noyon...



1. Dois-je pas crier et plaindre,  
Non sans grand occasion,  
Moy, pauvre ville d'Yssoire,  
Prinse par rebellion.  
Je suis destruite *bis*  
D'avoir legerement creu,  
Au deceu, a l'imporveu,  
Un ministre.
2. La fame a esté trop grande  
De vouloir contre mon roy  
Tenir bon et me deffendre  
Pour le mettre en desarroy ;  
Mais la promesse *bis*  
De ce bon prince de Condé,  
Qui ne nous a secondé,  
M'a fait oppresse.
3. Ce noble seigneur de France,  
Vray fils et frere de roy,  
Nous somma bien de nous rendre,  
Et qu'a mercy nous prendroit ;  
Mais la furie *bis*  
De Chavignac et Montredon !  
Attendirent le canon :  
Quelle folie !
4. Il envoya un trompette  
Un matin par devers nous

*Leçons corrigées* : 4, v. 1 une trompette



Avec son heraut en teste  
 Pour parlementer à tous.  
 Fismes responce *bis*  
 Que nous estions bien assez forts  
 Pour ses efforts les plus fors,  
 Et qu'il s'enfonce.

5. Ce fut une crainte grande,  
 Oyans toutes pars sonner  
 Bombardes et canonnades  
 Qui nous vindrent saluer ;  
 Mais de nous rendre ? *bis*  
 Nous avons esté obstinez  
 Estant ja predestinez  
 Pour la mort prendre.

6. La faute m'est imputee  
 D'avoir dedaigné mon roy,  
 Voyant une telle armee  
 Se dresser encontre moy.  
 Car la puissance *bis*  
 Est donnée du souverain  
 Promptement et de sa main  
 Au roy de France.

7. Du mois de juin le neufviesme  
 Nous soutinmes un assaut

4, v. 6 assez fort

5, v. 1. Ce nous fut — v. 2 de toutes pars — v. 7 ja *est*  
*supplée.*

6, v. 3 En voyant — v. 4 contre moy



Poursuivy de grand furie,  
Venans à nous d'un plain saut ;  
    Mais ceste foudre *bis*  
De leurs gros canons, foudroyans  
Si vivement sur nos gens,  
    Nous mit en poudre.

8. La teste fut emportee  
    Au principal de nos chefs  
    Du canon d'une vollee  
    Qui nous fist un grand meschef,  
    Sans y comprendre *bis*  
Helas ! tant de soldats blessez,  
    Tant de soldats offencez  
    Jusqu'à mort prendre.

9. Qui fut la cause en partie  
    Que feismes composition  
    De nous rendre au sieur de Guise,  
    Qui nous prendroit à rançon ;  
    Mais tost gravirent *bis*  
Par les bresches de toutes parts  
    Des soldats comme liepars,  
    Qui nous occirent.

7, v. 4 plaint — v. 6 De leurs gros canons — v. 7 *Si est supplée* — v. 8 Nous mirent

8, v. 7 *L'imprimé porte simplement* : Et offencez

9, v. 7 De soldats



10. O toy, qui d'animal brute,  
Du merle portes le nom,  
Tu n'auras plus à ta suite  
Chavignac ne Montredon.

Las ! tu es cause *bis*  
De ceste grande demolition,  
De ceste destruction  
Par ta grand faute.

11. La desolation fut telle  
Qu'aucun ne receut pardon,  
Et si furieuse et cruelle  
Qu'on ne print homme à rançon  
Ny leurs familles, *bis*  
Les jeunes femmes et tendrons,  
Ni les enfans si mignons,  
N'aussi les filles.

12. O noble ville d'Yssoire,  
Assise en si bons pays,  
De toy plus ne sera memoire,  
De ton renom de haut prix.  
Tu es desolee. *bis*  
Toutes parts on t'a mis le feu,  
Et ainsi en chascun lieu  
Tu es brulee.

10, v. 2 porte — v. 7 Et destruction — v. 8 grande

11, v. 6 Les *est* suppléé. — v. 7 Les imprimés portent simplement si mignons

12, v. 1 Il faut prononcer s'ra. — v. 5 Il faut prononcer T'est pour la mesure. — v. 6 De toutes parts — v. 7 Les imprimés portent simplement : En chascun lieu



13. O pauvre ville d'Yssoire,  
Qu'avois acquis le renom  
Le meilleur vin du pays boire,  
Des filles le parangon,  
Las ! où sont elles ? *bis*  
Les soldats les ont emmenees,  
Et maintenant, desflorees,  
Ne sont plus telles.

14. Tu dois bien gemir et plaindre  
Et faire comparaison  
A Hierusalem despeinte  
Ou de Troye la destruction :  
Tu es en tel estre *bis*  
Si ce bon roy n'en a mercy,  
Si ce bon roy n'a soucy  
De te remettre.

*Le Rosier des chansons nouvelles* (Lyon, 1580, in-16), fol. 3 v<sup>o</sup> ; — *La Fleur des chansons nouvelles* (Lyon, Benoist Rigaud, 1586, in-16), n<sup>o</sup> 6 : — Le Roux de Lincy, *Recueil de chants historiques françois*, II, pp. 353-356.

II. *Chanson nouvelle des regrets et lamentations des dames d'Yssoire sur le chant :*

Dames d'honneur, je vous prie à mains jointes

13, v. 3 *Il faut prononcer pays en une syllabe.* — v. 4 Et des filles — v. 7 *Les mots Et maintenant sont suppléés.*

14, v. 7 *Les imprimés portent seulement n'a soucy*



1. Si jamais fut telle pitié au monde,  
C'est dessus nous où tant de mal abonde.  
Helas ! hélas ! que ferons-nous, mon Dieu ?  
Ayez pitié de nous en ce bas lieu.
2. Merle meschant, bien te devons maudire,  
Car c'est par toy ; tu nous as fait détruire.  
Trois ans y a par malediction  
Que tu nous tiens en ta subjection.
3. Toy, Chavignac, est ce là ta promesse  
Que nous faisois avec mille caresses ?  
Esce le bien, l'honneur et le proufit  
Que t'avons fait ? Et tu nous a détruit.
4. Ou yrons nous ? Nous sommes vagabondes ;  
Parmy les bois courons comme les ondes.  
Hé Dieu ! hé Dieu, ayez pitié de nous ;  
Compaignes sommes ores avec les loups.
5. Nous avons veu d'une pauvre maniere  
Maris pendus, noyez dans la riviere,  
Enfants tuez ; hé, mon Dieu, quel horreur !  
A deux genoux nous te prions, Seigneur.
6. Nous avions bien et en grande abondance,  
Or et argent, monnoye, aussi finance ;  
Helas ! plus rien nous n'avons maintenant ;  
Nous faut aller nostre pain demandant.

*Leçons corrigées : 2, v. 4 Que tu nous tient  
6, v. 1 et est suppléé.*



7. Nostre beauté, hélas ! est bien changée,  
Nostre couleur en deuil est bien passée,  
Nos yeux battus de pleurs et de gesmirs  
Et nostre cueur plein de mille soupirs.
8. On ne parloit toujours là que d'Yssoire  
Pour marchandise, aussi pour bon vin boire ;  
Mais on dira de pauvre volonté :  
Yssoire là autrefois a esté.
9. C'est un parterre bien pire qu'un village :  
Qui en est cause ? C'est notre esprit volage  
D'avoir esté rebelle à nostre roy,  
Et luy vouloir aussi faire la loy.
10. O Merle, Merle, bien nous mets en tristesse ;  
Tu es meschant, cauteleux en finesse.  
Quand tu as sceu le camp du roy venir  
Soudainement tu t'es prins à fuyr.
11. Tu emportas l'argent et la finance  
Pour ton loyer et bonne recompense ;  
Tu nous disois tels propos au rebours  
Que tu allois nous querir du secours.
12. Tu t'es sauvé, meschant remply de rage,  
Dans un chasteau que l'on nomme Marage,  
Et à la fange toutes nous as laissé ;  
Voilà le but où nous as delaissé.

8, v. 1 *là est suppléé.*

12, v. 4 a delaissé



13. Or, puisque plaist à Dieu, roy d'excellence,  
Que nous soyons ainsi, pour recompense  
Bien merité nous l'avons sans effort :  
Plus ne nous reste, las ! sinon que la mort.
14. Prenez exemple auprès des autres villes ;  
Sortez devant, ne soyez inutiles,  
Abandonnez vos biens et vos amis ;  
Ne vous mettez aux mains des ennemis.
15. Car vous voyez que sommes egarees  
Parmy les champs comme bestes avollees.  
On nous deschasse comme chiens enragez ;  
Fors que de Dieu ne sommes conseillez.
16. Et vous savez, hélas ! que la fortune  
Tousjours le pauvre affligé importune.  
Ne vous mocquez, dames des autres lieux ;  
Il vous en pend autant devant les yeux.
17. Nous ferons fin à nostre grand tristesse  
En gemissant la larme à l'œil sans cesse.  
Nous prions Dieu, le pere omnipotent,  
Nous estre en ayde de son pouvoir tres-grand.

*Troisiesme Livre du recueil des chansons, auquel sont pour la pluspart comprises les chansons des guerres (Paris, Claude de Montre-œil, 1579, in-16), fol. 3 v<sup>o</sup> ; Le Rosier des chan-*

14, v. 1 Prenez exemple dans des autres villes

15, v. 1 comment sommes



*sons nouvelles* (Lyon, 1580, in-16), fol. 6 v° ; — *Nouveau Recueil de toutes les chansons nouvelles...* (Lyon, Benoist Rigaud, vers 1580, in-16), fol. 21 [19] v° ; — *La Fleur des chansons nouvelles* (Lyon, Benoist Rigaud, 1586, in-16), n° 6 ; — Le Roux de Lincy, *Recueil de chants historiques françois*, II, pp. 357-359.

### III. Chanson nouvelle.

*Discours du vray siege mis devant la ville d'Yssoire, ensemble l'assaut qui est donné le dimanche 9. juin ; sur le chant de : Sommieres, etc.*

1. Si jamais fut chanson plus memorable,  
C'est ceste cy, qui est bien remarquable :  
Or sus, chantons d'Yssoire les travaux  
Et les cruels qui ont tant fait de maux,  
Car ils ont faict  
Dix mille volleries,  
Aussi deffaict  
Hommes par grands furies.
2. Le Merle a faict un tour de gentillesse :  
Quand il a sceu qu'on alloit de vitesse  
Les assieger avec le camp du roy,  
Il s'est sauvé, portant avecque soy  
Vingt mille escus,  
Pour secours aller prendre.  
Voilà le flux  
Qu'il leur a faict entendre.

*Leçons corrigées* : 1, v. 8 grandes furies — 2, v. 4 avec



3. Quand Chavaignac, le gouverneur d'Yssore,  
 Nous vit camper, il luy prend une gloire,  
 Et aux soldats a dit : « Allons sur eux,  
 « Tuons, tuons ces tigres dangereux. »  
     Alors soudain  
     Firent une sortie,  
     Chargeans de main  
     Sur nous par grand furie.
4. Beaucoup de morts y eut ceste journee ;  
 Des deux costés firent leur destinee.  
 Les mal contens cryoient d'un cœur tres-haut :  
 « Sa, sa, venez, ennemis des papaux !  
     « Venez querir  
     « Des prunes mousquetees  
     « Pour vous nourrir,  
     « Car ils sont apprestees. »
5. Lors Monseigneur, de nostre roy cher frere,  
 De Guyse aussi escoutoyent tout l'affaire ;  
 Soudainement les canons font venir  
 Et leur deffences font battre et perir.  
     Tout fut par bas,  
     Aussi leurs forteresses,  
     Dont un helas  
     Disoyent de grand detresse.
6. Cela parfaict, la ville fut sommee  
 Par un heraut de bonne renommee,

4, v. 4 de papaux — v. 5 Venir querir



Sçavoir qu'ilz vouloyent dire de plein saut  
Et s'ils vouloyent endurer un assaut.

« Oui », ils ont dict  
De brave vaillantise.  
« Sans contredict  
« Tuons monsieur de Guise. »

7. Monsieur, ayant du heraut la nouvelle,  
Les grands seigneurs il prend d'un cœur fidelle,  
Et le conseil ils tiennent ensemblement  
Pour foudroyer la ville entierement  
Par un assaut  
Cruel, fort et terrible,  
Car il les faut  
Accoustrer comme un crible.
8. Neufiesme juin, un dimanche de sorte,  
On commença à bucquer à leur porte  
De tous costez, de la plus grand fureur,  
Qu'on entendoit crier : « Seigneur, seigneur ? »  
Car ils tomboyent  
De la plus grand furie,  
Et s'assomoyent  
Comme à la boucherie.
9. Six mille coups fut tiré de bravade  
Qui firent cheoir murs, maisons, barricades ;  
Lors les soldats, qui avoyent le cœur haut,  
Après midy marcherent à l'assaut,



Car de cent pas  
Les bresches estoient faictes,  
Et sans compas  
Ne craignoient les defaictes.

10. Les mal contents, voyant toute l'armee  
Se preparer, alarme ils ont sonnee,  
Et à la bresche ils se sont presentez ;  
Bien resolu sur nous se sont jettez,  
Criant : « Papaux,  
« Vous n'entrerez encore,  
« Car bien des sauts  
« Faut sauter pour nous mordre ! »

11. Lors les soldats avoyent un tel courage  
Que dans la bresche ils entroyent d'une rage ;  
Mais à la mort trop tost se presentoyent,  
Car de trois cens que vingt ne revenoyent,  
Car ils gettoient  
Du feu vif d'artifice,  
Dont ils tomboyent  
Tous morts dedans la lice.

12. L'assaut dura l'espace de cinq heures  
Sans rien gagner, sinon que corps qui meurent,  
Tant de seigneurs, capitaines et soldats  
Qui sont tous morts et cheus dans les remparts.  
Soudainement  
De Monsieur la trompette  
Hastivement  
Va sonner la retraite.



13. Le lendemain parlementer voulurent ;  
De là dedans quatre marchans esleurent  
Pour se venir getter à deux genoux  
Devant Monsieur pour penser estre absous,  
Et qu'ils rendroyent  
La ville et le pillage,  
Et sortiroyent  
Avecque leur bagage.
14. L'accord fut fait : on entre dans la ville ;  
Tout fut tué d'une vertu agille,  
D'une fureur ainsi comme à l'assaut ;  
Mais les marchans firent terrible saut.  
Quatre pendus  
Furent à la campagne,  
Et sur les murs  
Le ministre Chavaigne.
15. Monsieur de Guise a sauvé quelques femmes  
Et leur honneur sans doute ny diffame ;  
Il les fit mettre dedans un fort chasteau ;  
A leurs maris on leur baille un cordeau  
Pour les mener  
D'une course legere  
Et les noyer  
Au font de la riviere.
16. On mit le feu partout dedans la ville ;  
De tous costez flambloit d'un gouffre habille.

13, v. 1 parlementaire



Yssoire est bas et razé jusqu'au pied,  
Car n'est plus rien. O Dieu, quelle pitié !  
Voilà la fin  
Des rebelles d'Yssoire ;  
Jamais sans fin  
Il en sera memoire.

*Troisiesme Livre du recueil des chansons, auquel sont pour le pluspart comprises les chansons des guerres* (Paris, Claude de Montre-œil, 1579, in-16), fol. 5 v<sup>o</sup> ; — *Le Rosier des chansons nouvelles* (Paris, 1580, in-16), fol. 10 ; — *La Fleur des chansons nouvelles* (Lyon, Benoist Rigaud, 1586, in-16), n<sup>o</sup> 8 ; — Le Roux de Lincy, *Recueil de chants historiques françois*, II, pp. 345-349.

---



**D E C L A R A T I O N D E**  
**M O N S I E U R D E L A N O V E,**  
sur la prise des armes, pour la iu-  
ste defence des Villes de Sedan,  
& Iametz , Frontieres du  
Royaume de France , &  
soubz la protection de  
sa Majesté.



**A V E R D V N.**  
*Par Mathurin Marchant.*  
**M. D. L X X X V I I I.**









*DECLARATION DE  
Monsieur de la Nouë, sur sa prise des ar-  
mes, pour la iuste deffence des Villes de Se-  
dan, & Lametz, frontieres du Royaume  
de France, & soubz la protection de sa  
Majesté.*



**L**E DEVOIR D'VN GEN-  
tilhomme faisant p ofe ssiõ  
de vertu, gist en premier li-  
eu, à si bien preparer & di-  
gerer ses actions, qu'il en re-  
çoie contentement en soy  
mesme: Il doit apres les fai-  
re reluire & les iustifier en  
sorte, que les bons soient sa-  
tisfaits, & les mauuais n'ayent suiet de les'condē-  
ner. Et puis qu'ainsi est que l'honneur, ( qui est le  
pris des belles operations ) procede de ceux qui a-  
pres les auoir examinees, & trouuees dignes, les ap-  
prouuent, il faut que celuy qui desire estre honoré,  
soit soigneux qu'elles ne soient contaminees s'il est  
possible, d'aucune tache: & mesmemēt les per son-  
nes qui pratiquent & grandes, & illustres compa-  
gnies y ont plus d'obligation. Et quant il n'y auroit

A ij que



que la seule apprehétion des calomnies qui sont si ordinaires en ce malheureux siècle, où nous voyōs ce qui est modestement fait estre blasmé, & l'exces loüé, ne leur est ce pas vn assez vif aiguillon, pour les admonester de rendre vn compte public, des principaux comportemens de leur vie? Ce que j'ay deliberé de faire, par present, estoit d'aucuns de la mienne: à fin qu'on cognoisse au vray quelles causes m'ons meu, apres vn si lon repos, & parmy les liens de quelques promesses particulieres, de prendre les armes pour la defence des villes de Sedan & Lametz, anciennes frontieres du Royaume, contre ceux qui les ont assaillies.

Beaucoup de gens sçauēt en quelle miserable captiuité j'ay esté detenu l'espace de cinq ans & demy, par ceux qui ont acquis peu de loüange d'vne telle rigueur, qu'ilz eussent parauanture continué lon temps aux miens, s'ils n'eussent esprouué l'incōstance des choses humaines: Mais Dieu liberalement soit benit de ceste aduersité si amere, en laquelle j'ay cognu ce que les plus douces prosperitez, m'auoient fait mescongnoistre.

Or le temps de ma deliurāce estant venu, on me tira hors de ma tenebreuse demeure, pour me conduire au lieu, où ie receu la sentēce de liberté, Mais avec des conditions, non moins dures, qu'auoient esté ma prison: Toutefois, ie les acceptay avec ioye, puis qu'elles mettoient fin à ma longue tristesse. Je diray doncques que la premiere cause de ce benefice tant désiré, fut la bonté de Dieu qui se souuint de mon affliction: La seconde le prisonnier que ie tenois, pour lequel ie fus eschagé, qui estoit  
de



de beaucoup plus grand prix que moy : Et la tierce obligation de cent mil escus , faire par le Roy de Nauarre sur ses biens de Fládre, pour la seurte de mes promesses, de ne porter les armes cõtre le Roy d'Espagne en ses païs: Cela accomplý , ie fus libre, & tel m'en allay vers Nancy, pour essayer a satisfaire à d'autres poincts qui sont couchez dans mes articles, à sçauoir que Monsieur le Duc de Lorraine, outre la precedẽte seurte, s'obligeroit encores au Roy d'Espagne pour moy de la ditte somme de cent mil escus, & en son defaut , vn Prince d'Allemagne, ou vn Canton de Suissẽs. Que ie leur consignerois aussi mon second filz pour estre vn an en ostage à sa court. D'auantage que ledit Segneur Duc & Monsieur le Duc de Guise promettoient par vn escrit à part, signé de leurs mains, que ie ne porterois les armes contre le Roy d'Espagne. De tous lesquels liens les Espaignolz me lierent, cõme s'iz eussent eu occasion de craindre qu'un petit soldat comme moy, ne vint tost ou tard à alterer le cours de leur victoire, duquel pensement i'estois tres-esloigné, & ne tendoit mon affection qu'à paruenir iusques à ma maison, pour m'y reposer, & rendre graces à Dieu de ce qu'il m'auoit tiré de l'ombre de mort & du sepulchre.

Estant arriué en Lorraine, ie communiquay avec lesdicts Princes , pour sçauoir s'iz me vouloient gratifier de ceste obligation : Ce qu'ilz m'acorderent liberalement, moyennãt que la Majesté Trescrestienne le consentit , vers laquelle i'allay , & ne peu obtenir son cõsentement, sinon que ie luy promisse que ie ne porterois les armes sans son expres

A iij      comman-



cōmādement ce que i'accorday: Auffitost elle escri-  
uit à Monseigneur le Duc de Lorraine, qu'il pou-  
uoit respondre pour moy au Roy d'Espaigne, ce  
qu'il fit avec ces conditions, que ie luy obligerois  
cent mil escus sur tous mes biés, pour gaige de son  
obligation à quoy ie satisfis, apres que ie luy pro-  
mettois de ne porter les armes contre luy, ny son  
Estat: Ce que ie luy promis aussi, en cas que cela  
ne contreuint à ce que ie deuois d'obeissance, de ser-  
uitude, & de fidelité à la Couronne de France, & au  
Roy mon souuerain seigneur. Le tout paracheué ie  
me despartis desditz Princes, ayās esté benignemēt  
recueilly d'eux, & m'en allay à Geneue où ie choy si  
ma demeure pendant la durée de ceste miserable  
guerre. Au bout de deux moys, mon fils que ie  
retiray d'aupres du Roy de Nauarre arriua vers  
moy, & l'enuoiay en ostage à Nancy où il a receü  
de la courtoisie tant qu'il y a demeuré.

Voyla succintemēt la pure verité de toutes mes  
promesses & obligations, & les causes de ma liber-  
té représentées selon leur ordre. Ce que i'ay faict  
afin que plusieurs qui sont trop prompts, à juger  
des actions d'autrui, soit par passion, ignorance,  
où mauuaise information, aillent plus rerenus, &  
ne me condamnent sans m'auoir ouy, comme ie  
sçay que quelques vns ont des-ia fait, Il y a plus  
de six moys: Auquel temps avec toute leur vigi-  
lance, ils n'eussent peu reprédre de moy que quel-  
ques paroles, qui parauanture n'estoyent repre-  
hensibles. Et ces bons censeurs ce pendāt ne s'au-  
soient pas qu'ils attéroient eux mesmes par effect  
cōtre leur souuerain seigneur, & cōtre leur patrie.  
Certes



Certes si i'eusse voulu manquer à ma parole, y estant poussé par mes interest particuliers, i'en auois vn beau subiect: quant l'armée estrangere se leua, en laquelle voulant aller, ie n'y eusse pas eu peu d'autorité, veu que Monsieur de Buillon, & mes meilleurs amis qui s'employoient à la conduite d'icelle, m'appelloient, & m'eussent de feré plus que mon naturel ne conuoyte, Mais ie m'excusay, & ne voulus outrepasser les limites de mes promesses, pour-ce que ie ne le pouuois honnestement faire: Et plusieurs Gentilz-hommes qui viuent encores, & qui estoient à la preparation de la dicte armée, sçauent que ie m'auançay iusques à Strasbourg, sur les instâtes prieres que m'en fit lors par lettres le Sieur de Buy, qui me manda auoir parlé à Messeigneurs les Ducs de Lorraine & Casimir. mesmes à Monsieur de Segur, pour composer du passage d'icelle par la Lorraine, & que tous auoyent agreable (aduenant qu'on bayllast) que ie fusse admis à ceste negociacion, où les vns n'y les autres ne vouloyent estre circonuenuz: mais y estant arriué & ne trouuant lettres des Princes sunommez, au contraire voyans des deux costes, les courage s'eschauffer, les haynes croistre, les armées en peid, & à l'espée desgaynée, ie pensay que le téps de negotier estoit passé, & que tout accord s'en alloit subiect à inobservation: C'est pourquoy ie ne me voulus enueloper entre ces deux tépestes, de peur que ma reputation ne courust fortune. Et escriuy à Monsieur le Baron d'Ausouille qui estoit encores à Phaltz-bourg, ce qui m'auoir rerenu.

Quel-



Quelques temps apres, la susdicte armée s'estant ruynée, plus par elle mesme que par l'effort de ses contraires, les reliques rebrousserēt vers les Alpes, & monsieur de Buillon qui en estoit le Chef lassé de tant de trauaux, vint pour se repoter a Geneue, où vne grosse fieure le lay sit dont il mourut dix iours apres, & estant encores à son bon sens, il se dispose à faire son testament, par lequel il ordonna entre autres choses, que les terres souueraynes demeureroient soubz la protection & seruice de la couronne de France, & supplioyt sa Majesté de les maintenir soubz telles conditions, comme par le passé elles auoyent esté: Et apres auoir nommé Monseigneur de Mont pensier tuteur, & curateur de Madamoyelle de Buillon sa seur qn'il l'aïssoit son heritiere vniuerselle, il me chargea aussi de la tutelle pour les terres souueraynes, avec pouuoyr d'y commander, Ceque i'acceptay, pour le desir que i'auoys de m'employer en choses profitable au Royaume, & incontinent ie m'acheminay en Allemaigne pour de là passer à Sedan, Mais estant aduertý que Monseigneur le Duc de Lorraine auoit mis le siege deuant la metz, ie m'arrestay, & pour deux raisons, La premiere, que ie ne voulois trauerfer seul parmy le dāger de tāt d'armées, pour me perdre mal à propos, L'autre voyāt ledict Seigneur Duc auoir ouuert ceste guerre contre l'opinion de plusieurs, & de moy-mesme, i'estimoys (veu ce que i'auoys promis) n'estre bien seant de m'y aller precepiter, & avec le conseil de Messieurs le Duc de Cazimir, & de Deux-pontz, & autres mes amis, i'embrassay la voye de negotiation plustost que celle de la



la force. Estât donc de retour à Geneue, ie des-  
chay vers sa Majesté pour l'aduerter de ma charge,  
& deliberation qui ne tendoit qu'au bien de son  
seruice, & pensois qu'elle n'auroit mon entremise  
desagreable : la suppliant tres-humblement de  
prier monseigneur le Duc de Lorraine, de ne ver-  
ser son courroux sur vne pupille innocete, & s'ab-  
stenir d'attaquer Sedan, & Iametz Frontieres de  
son Royaume. Elle m'escriuit qu'elle auoit enuo-  
yé le Sieur de Rieux pour faire leuer le siege de Ia-  
metz, & que monsieur de Mont-pensier iroyt en  
bref à Sedan pour y bien disposer les affaires, &  
qu'il luy sembloit n'estre de besoing que i'y allas-  
se, puis que l'ordre si mettoit par ceste voye. A u-  
reste qu'elle loüoit mon intention, & s'asseuroit  
que i'estois si affectionné à son seruice, & au bien  
de ma patrie, que ie pourchasserois tousiours les  
choses qui regardoient le bien d'icelle.

Ceste lettre receuë, ie temporisay, pour l'oppi-  
nion que i'auois que la recommandation, priere  
& pouruoyance d'un si grand Roy, suffiroit pour  
remedier au mal qui s'alloit renforçant : Mais ayât  
attendu quasi trois mois, & veu que les paroles de  
sa Majesté estoient mesprisées, & que l'une des vil-  
les s'estoit i'a defendue d'un furieux assaut, que l'au-  
tre auoit escarté avec ses armes ceux qui desoloyêr  
ses câpaignes, & que monseigneur le Duc de Môt-  
pensier n'auoit peu pour bônes côsiderations s'ad-  
uancer iusques sur les lieux : Voyant aussi d'autre-  
part plusieurs bons François, & autres de la Reli-

B



gion, non seulement m'écrire, ains me dire, que veu la charge que j'auois prise, ie receuerois du reproche, & m'accuseroit-on d'auoir manqué à mon honneur, & à la fidelité que ie dois à mon souuerain Seigneur, si ie ne trauallois avec l'esprit & la main, à la conseruation des Villes oppressees, qui estoient soubz la protecliō du Roy, & que ie pouuois assez remarquer que contre si puissans effets il ne falloit apporter de negociations, ains plustost d'autres effets, Ce qu'à la verité ie recognoyssois pour viay, mais i'ymaginois que les procedures legitimes, & de raison, deuoyent preceder celles qui estoient violentes, mesmement pour le regard de mon particulier.

Ainsy ie me preparay pour aller en Allemagne, où ie discours, avec quelques Princes, amys de ce Royaume, pour voyr quelz moyens il y auroit de garantir, ce-qu'il sembloit que les François vouloient perdre, & les estrangers occuper : ils pleignoient ce different interuenu pour peu d'occasiō, & ne iugeoient qu'il se peut audacieusement decider que par les armes, puis qu'à vn Comte de Monbelliard, qui auoit receu vne si griefue iniure, on auoit denié la satisfaction. Or comme chacun cognoit que le fer d'Allemagne ne se remue sans l'or estranger, & que l'un ne reluyant point voyre en abondance, l'autre demeure sans mouuement: Cela me feit résoudre d'aller à Sedan, ce que j'excutay passant à trauers la Lorraine, & la France, avec beaucoup de perilz, & y estant arriué, i'enten-



dis là au vray, l'estat de Lametz [ les deffenseurs de laquelle place sont dignes de grandes loüanges ] qui auoit besoin d'estre fauorisé en auant que venir aux termes plus rudes, encores fus-ie d'auis de tenter les plus doux: & fis proposer à mōsieur Daufsonuille, vne trefue & cessation d'actes d'hostilité pour quelque mois, tant pour auoir temps de negotier sur les ouuertes faites par madame d'Aramberg, parente proche de Madamoyelle de Buillon, que pour mieux disposer les esprits à chercher les voyes d'accord, plustost qu'à poursuiure celles de ruynes, Les conditions de la quelle n'estoiēt moins pour les assaillans, que pour les assaillis, ny moins honorables: Mais eux les ayant examinés, n'en ont fait conte, & n'y ont respondu, pour l'opinion parauanture qu'ils ont eüe de gagner beaucoup plus en demeurant sur leur aduantaige & esperance, que d'y cōsentir: Ce que sera occasion de donner plus long cours aux maux que ceste petite guerre a engendrez, & va tous les iours engendrant, pour lesquelz euites, Monsieur de la Ferté, qui est venu souuent à Sedan, pour negotier, sera tesmoin que ie luy ay dict par deux fois, que Monseigneur le Duc de Lorraine ne tireroit pas grand fruit de ceste guerre, où il y auoit peu de gain pour luy & incertain, & beaucoup de peyne certaine. Que Lametz qui resistoit encor, luy auoit des-ja cousté quatre fois plus qu'elle ne valloit, & qu'il ne deuoit s'adresser enuers ceste Princesse Orpheline, qui ne demandoit que paix, en laquelle on paruiendroit en la cherchant: Autrement son pais souffriroit, &c.

B ij



en telle sorte qu'il vouldroit estre à recommencer, que ie ne luy en pouuois declarer les moyens, & luy deuoit suffire q̄ ne parlois langage veritable, & plustost de seruiteur de son merite que d'énemy, & comme personne qui aymoît le repos, & qui ne desiroit employer ses armes contre luy. Ce que i'ay voulu alleguer, à fin qu'on sçache que i'ay tenté toutes honnestes voyes pour ne venir aux armes tant pour le bien des deux parties, que pour mon cōtētement. Certainement i'eusse bien desiré de n'estre cōtrainct de tirer mon espée, qui despuis huiet ans est demeurée oy sive, & mesmemēt contre vn Prince auquel ie me sens redevable, Lequel, à mon jugement, s'est plus embarqué en ces nouueaux partis, par les impetrieux & mal digerez conseil d'autrui, que par la disposition de soy-mesmes: Mais ie n'ay peu aller au cōtraire, de ce que la raison veut, qui me commande lors que est question de deux obligations, de prefeter la naturelle, à l'acquise, pource-que c'est chose plus honneste, & entre les acquises, apres auoir jugé de la difference qu'il y a entr'elles, m'arrester à la plus forte.

Entre toutes les Nations, les devoirs naturelz ont tousiours esté, & sont encor tres-recommandables, & le premier apres Dieu, est celuy qui regarde la patrie, qui comprend en soy tous les autres, lequel nous lie si estroittement à elle, que c'est comme vn sacrilege, de faillir à s'en bien acquiter, nul de tous les autres ne peut s'egaller à cestui-cy: Car mesmes les peres & meres qui ont donné la vie



à leurs enfans, quand il s'agit du droit de la patrie, sont contraints de les excuser, si plus qu'à eux ils les y voient deuotieux & affectionnéz. Beaucoup plus le doyuent faire ceux qui tiennent les personnes seulement obligées par vn bien fait, & vne simple promesse : Car il faut que ce que est plus grand soit preferé à ce qui est moindre. I'ay cy-deuant déclaré ce que j'ay promis à M<sup>o</sup>seigneur le Duc de Lorraine, mais avec l'exception, qui toutesfois ores qu'elle ne fut faite, doit tousiours auoir lieu, & croy que peu de gens, voudroient reuoquer en doute, (encores que nous soyons en vne saison, où tout se debat & des-guise) que le deuoir vers son Prince n'aille deuant ce que est deu à vn bien-faicteur : lequel pourra dire, Puis-que j'ay esté cause de vostre liberté, pourquoy m'offensez vous avec vos armes, que vous prometiez ne porter contre moy ? Vrayement ie ne n'iray pas, que M<sup>o</sup>seigneur le Duc de Lorraine, n'aye aidé à me la rendre plus entiere, & plus tranquille : mais ie l'auois recourée (ce que ie ne dis par mescognoissance de ce bien) par les trois moyens que j'ay reputez, auant qu'il m'obligeast à luy : N'ayant aussi peu rien promettre au prejudice de ma presente obligation, à laquelle la nature, les loix, & les hommes vertueux, veulent que ie face tenir son degré.

Ie sçay bien qu'on m'obieçtera que la partie que ie fais sonner si haut ne doit entrer en cōsideration, veu qu'on n'attente contre elle, ie le voudrois de bon cœur, Mais qu'est-ce donc assaillir Sedan, &

B iij



Iametz, Villes de protection, Frontieres du Royaume, fides à la couronne, & peuplée de François, si ce n'est attaquer la France même? Certes vn ambassadeur Romain qui retournoit de deuers Hanibal, dit tres bien & sagement deuât le Senat, que les Cartaginois en battant les murs de Sagunte, Ville confederée, battoit les murs de Rome. A aussi bon droit eust-on peu dire, lors qu'on canonoit ceux de Iametz, que c'estoit tirer contre ceux de Paris. L'ay eu patience si lon temps, que i'ay eu iuste occasion de craindre qu'on m'eust taxé de perfidie, & lascheté [ ayant vocation legitime à la defence de sesdites places ] si i'eusse d'auantaige differé de m'employer à les garantir de ruine. Le grand Roy François osa hazarder sa personne & ses forces, pour n'auoir le des-honneur de perdre Landrecy, villette qui n'estoit du Royaume, ains conquise, au païs d'autrui, Le mesme fit feu Monseigneur le Duc de Guise, pour la deffence de Metz de nouveau entrée en la protection de France, Eut-il donc fallu que moy, qui ne suis que tres petit sujet, me fusse retenu pour celles qui y sont comme incorporées, & esquelles il n'y a maison où les Eleurs de lys n'aparoyssent?

Je seray accusé d'estre ingrat enuers mon bienfaicteur, à cause que ie porte les armes contre luy, mais c'est en vne defence que ie ne puis abandonner, sans estre conuaincu de plus grande ingratitude enuers mon païs & mon Roy.



Vous avez rompu [ dira-on ] vostre promesse que vous auies sur vn si digne bien-fait si cordialement donnée, Si les choses estoient en pareil estat, que lors que ie la fis, ie me fusse restrainct dans ces bornes, mais on les a changées, en faisant ce que i'ay monstté qu'on ne deuoit faire.

Venons à la seconde obligation, que le tuteur a de procurer le bien de sa pupille, & l'ayder au besoin : Les Iuriconsultes l'estiment tant, qu'ils la mettent apres la paternelle & filiale, voyre veulent que l'officier court à la manutention du droit du pupille, premier qu'à celuy de son Prince, Ce qu'aussi la raison requiert, estant l'un plus destitué d'appuy que l'autre, & ceste obligation acquise, est d'autant plus grande, qu'elle est conjoincte avec le naturel, de sorte qu'on ne me doit imputer à blasme, si ie l'ay preferée à celle que i'ay à Monseigneur le Duc de Lorraine : veu mesmement que c'est pour defendre, & non pour assaillir, estant la defense bien plus iuste que l'offence, veu aussi que ceste charge m'a esté deferée au parauant que Monsieur de Lorraine assaillist Madamoyelle de Buillon.

Et ce qui ma fortifié en ceste resolution, est qu'ayant examiné la cause de la guerre, ie trouue que l'assaillant à eu petit droit de la faire : Car si c'estoit pour vn different ancien, il falloit monstter ses droicts, & les disputer par la raison, Si elle a procedé de l'injure receuë par feu Monsieur de Buillon,



**pourquoy ne ſen prend-on auſſi au Roy de Nauarre, aux Allemans, aux Suiſſes, & François, qui ont rous ſaccagé & bruſlé dans le païs de Lorraine ? Il n'eſt pas raifonnable que ce petit eſtat ſatisface au dommage commun.**

**Deuoit-on pas pluſtoſt ſuiure la voye , dont on s'eſt ſeruy pour les ruynes faites au Conté de Môtbelliart, aſçauoir d'vne amiable compoſitiõ, qu'on propoſa pour la crainte des Allemans , laquelle neantmoins on à touſiours denié à ceſte pupille, delaiſſée en apparence d'un chacun : Ce-pendant Dieu veille pour les oppreſſez , & les ſecourt en temps oportun.**

**En fin, il ne faut point flater , ains dire la verité: ne ſemble-il pas, q' c'eſt pour diſſiper le Royaume que ſe font tant de mouuemés dont les vns s'aperçoiuēt, & les autres ſe maſquent ? Qu'eſt-ce qu'on fait les Pariſiens, & qu'a-on attenté contre Boulongne, il y a quelque temps, Et ſur le Marquiſat de Saluce depuis n'ngueres ? N'eſt-ce pas courir à la proye, ſinon que ce ſoit pour le ſeruire du Roy quant on le pille & qu'on l'outrage ? l'aduouray que ſa prudence eſt grande, & encores plus l'eſt la contrainte qu'on fait à ſa volonte, en le preſſant de ſe reſoudre à la guerre de laquelle depend la ruyne de France, luy qui a un eſprit de douceur & de paix. En ce cas, que doit faire un homme de biē & courageux, amateur de ſa patrie ? C'eſt d'imiter ces anciens François, braues Chefs & Capitains, comme**



me le Bastard d'Orleans, la Hire, & Poton, Lesquels voyant le Roy Charles septiesme desesperé de ses affaires, peu assuré de la pluspart de ses subiectz, & assailly par tres-puissants ennemis dans les entrailles de son Royaume, qu'il laissoit lentement perir, ny pouuant remedier, ne perdirent pour tant le cœur n'y l'espoir, ains avec vne seruete affection, s'esuertuerent en ce danger eminent, pour trouuer moyen de l'en exempter: Et quant pour l'aprehension du mal present, qui tient, peut estre, le Roy enveloppé, il feroit commandement à son subiect de n'ayder à son estat perissant, seroit-ce crime de s'en excuser? Nous deuons amour, obeissance, suiection & fidelité à nostre Roy, qui toutefois peut mourir, mais nous deuons tant à nostre patrie qui ne meurt point.

Vraiment ie me pourrois tenir quitte de la promesse q'ay faite à sa majesté de ne porter les armes contre son seruice [encores que i'y vueille perseuerer, si on ne me traite en ennemy.] voyant les confusions horribles qui sont en l'estat: car tout y est corrompu, la force domine, les Loix y sont sans vigueur, & desia par aucuns nos maisons sont partagées, & noz vies proscripres, qui n'ont droit ny sur l'un ny sur l'autre: mesmes l'autorité Royale de quelle façon est-elle vilipendée du peuple despité, quant elle refuse de faire des boucheries des subiectz du Royaume? Solon disoit, qu'en vne diuision, le bon Citoyen ne se deuoit tenir quoy, ains prendre le meilleur party, pour l'obligation

C



qu'il a d'ayder à la republicque: Mais la nostre n'est pas seulement diuisée, ains renuerlée, non en peril, mais jà perduë: Et au milieu de tant de desordre, sera-ce prudence de demourer les bras croisez, les pouuant avec raison desployer? Attenderai-je que les infortunées reliques des François, restes de noz guerres, ayent flechy les genouils deuant le vainqueur irrité, où deuant l'estranger, afin qu'après il aille receuoir ceque Silla presenta à son hoste de Præneste? Cela ne se peut faire, que vne fois il est indigne de le faire deux, mais quand ie considere l'aduenir, en quel miserable estat serions nous, si Dieu auoit appellé a soy nostre Roy, (a qui ie souhaite longue vie, conioincte avec vn regne iuste & pacifique? Ne verroit on pas ressusciter les factions de Bourgongne, & d'Orleans, qui jà se preparent, l'une pour assaillir, & l'autre pour deffendre, ce qui se dit tout publicquement; & les aueugles mesmes voient que la guerre, qui s'est commencée est plus pour l'estat que pour la Religion, mais de quelz maux serions nous lors exempts, & de quelz biens ne serions nous priuez?

*La haine, le discord, le sac, & les allarmes  
L'effroy, la cruauté, les combatz & les armes  
Seroient nos passetemps.*

Et pour euitier ces dangereux escueilz, conuertissons nous à Dieu, qui foudroye sur noz incotri-



gibles restés: gemissons pour nostre païs, & le secourons, en ce naufrage general, taschons pour nostre particulier de nous sauuer avec les bras, & non avec les jambes, ainsi que disoit ce Romain, lequel abandonnoit le party de Cesar son bien-faïcteur, pour embrasser celuy de la chose publique.

Or ie prie Dieu qu'en ceste assemblée generale des Estats on vueille, & on puisse apporter quelque bon remede à noz insupportables maux, qui se peuuent du tout guerir par la cessation des armes, & rendre incurables par la continuation.

C'est vn heretique qui parle [ diront quelque zelez ] ne le croyes pas, plustost ayez le en execration. Messieurs ne vous courrousez point sur ce mot, dont vous vous seruez pour collore la guerre que vous voules perpetuer: Certes ie ne le suis pas, car ie veux viure & mourir en ceste foy renommée, & excellente, de l'Eglise Romaine, membre de la Catholique, telle que Sainct Pol [ qui en a este le premier Euesque ] la instituée, ainsi qu'il appert par ses registres sacréz, Mais vous dirai-je, qui est celuy qu'on doit tenir pour tel au temps ou nous sommes? c'est l'homme qui ne desire aucune paix ny concorde en l'estat, qui en souhaite le changement, qui se fortifie des ennemis du Royaume, qui aduance sa cheute pour en ramasser des pieces, qui a l'equité, & la sainteté en la bouche, & l'injustice, & l'hipocrisie dans le cœur, Au cōtraire, le vray Catholique est celuy qui poursuit la paix, & l'uniō,

C ij



qui souffre patiemment la domination temporelle que Dieu a establee sur soy, qui a pour suspectz les estrangers qui procurent nostre ruine: qui veut que l'estat se conserve, & qui montre par les œuvres, qu'il aime l'ordre, la justice, & la pieté.

Pour conclusion, j'aymeray ma patrie, laquelle m'a eleué, ie reuereray mon souverain Seigneur, encor qu'il me poursuive, ie defenderay ma liberté, mes biens, & ma vie, si on me les veut ravir: j'ayderay aux François à tort affligez, quant ie le pourray honnestement faire, j'assisteray ma pupille, comme les Loix me commandent, & m'opposeray aux Estrangers, [ quelque obligation particuliere que ie leur aye ], qui voudront sans aucun droit, s'emparer des villes du Royaume, car ie suis bon François: C'est assez dit, le temps requiert qu'on face, moyennant que ce soit justement.





## SONNET.

**Q**UEL nouveau Temistocle, amy de sa Patrie!  
Dieu, quel autre Caton, est cecy que ie voys  
Rien ne peut le tenir, que de bras, & de vois,  
Au salut de sa France, il ne donne sa vie,

O genereux Guerrier! Vne si belle enuie,  
Qui reueille l'honneur, des genereux Gaulois,  
Te fait coucher au rang nos meilleurs François,  
Pour y gagner le pris d'une gloire infinie.

Ce n'est rien des efforts, que l'on montre icy bas:  
Ce n'est rien des Lauriers, de dix mille combas:  
Et rien l'honneur acquis hors de nostre Prouince.

Ceux-là qui dignement veulent viure à jamais  
Ils faut ainsi que toy qu'ils rapportent leurs faits  
Au service de Dieu, du Pais, & du Prince.









## VII. — DECLARATION DE MONSIEUR DE LA NOUE SUR SA PRISE DES ARMES

(SEPTEMBRE 1588).

---

### NOTES

François de La Noue, fait prisonnier par les Espagnols à Ingelmunster au mois de mai 1580, fut retenu pendant plus de cinq ans dans une dure captivité. Il fut échangé contre le comte d'Egmont ; mais pour obtenir sa liberté, le célèbre capitaine huguenot dut prêter serment, le 28 juin 1585, de ne jamais porter les armes, servir ou faire d'hostilité contre Sa Majesté Catholique ou ses successeurs, aux Pays-Bas ou autres terres appartenant à l'Espagne, sous peine d'une amende de 100.000 écus d'or. La somme était garantie par Henri de Bourbon, roi de Navarre, sur ses biens de Flandre. Les ducs de Lorraine et de Guise avaient consenti aussi, sous certaines conditions, à servir de caution auprès de Philippe II.

La Noue, sorti de prison, exécuta tout d'abord la parole qu'il avait donnée aux princes lorrains ; il se




rendit auprès d'eux, à Nancy, et consentit à leur profit une hypothèque sur tous ses biens, égale à la somme qu'ils avaient cautionnée; il s'engagea enfin à ne jamais faire la guerre au duc de Lorraine, à condition de ne pas contrevenir à l'obéissance due au roi de France.

Quatre ans et demi plus tard, La Noue se trouva dans une situation des plus difficiles. Robert de La Marck, duc de Bouillon, à qui l'unissait une étroite amitié, mourut à Genève le 1<sup>er</sup> (11) janvier 1588, laissant ses états et ses biens à Charlotte, sa sœur, placée sous la tutelle du duc de Montpensier, et confiant à La Noue l'administration des biens de la jeune duchesse et le gouvernement de Sedan. Mais les Lorrains convoitaient Sedan et Jametz; la possession de ces deux forteresses, situées sur la frontière française et placées sous la protection du roi, aurait ouvert aux ligueurs la route de la Champagne et leur aurait livré le royaume. Que devait faire La Noue? Devait-il penser avant tout à défendre les intérêts du roi, auxquels il avait tout subordonné et, ceux de Charlotte de La Marck? Devait-il au contraire se croire retenu par les liens de la reconnaissance envers le duc de Lorraine, qui était intervenu en sa faveur auprès de Philippe II et par les engagements qu'il avait pris à Nancy? Ce fut le premier parti qu'il adopta. La pièce que nous reproduisons est une justification de sa conduite.



Le factum de François de La Noue eut un grand retentissement, et il en fut fait plusieurs éditions, qui paraissent avoir été publiées dans l'ordre suivant :

1. Declaration || de Monsieur || de la Noue, ||  || Sur la prise des armes pour la iuste || defense des villes de Sedan & Ia-||mets, frontieres du Royaume de || France, & sous la protection de sa || Maiesté. || *A Sedan.* || M.D. LXXXVIII [1588]. In-8 de 21 pp. et 1 f.

Cat. Rothschild, III, n° 2224.

2. Declaration de || Monsieur de la Noue, || sur la prise des armes... || *A Verdun.* || *Par Mathurin Marchant.* || M.D.LXXXVIII [1588]. In-8 de 21 pp. et 1 f. blanc.

Cette édition est celle dont nous donnons un fac-similé. Nous l'avons choisie parce que l'on ne connaît aucune autre production de Mathurin Marchant, et parce qu'elle contient un sonnet final qui manque à l'édition de Sedan.

Biblioth. nat., Lb.<sup>34</sup>. 449.

3. Réimpression de l'édition précédente faite avec les mêmes caractères et les mêmes lettres ornées. Les deux textes se suivent ligne pour ligne ; mais les réclames offrent des différences. Dans le n° 2 on trouve au bas de la p. 3 la réclame *que* ; cette réclame manque dans le n° 3 ; p. 6 la réclame est *certes* dans le n° 2 et seulement *cert* dans le n° 3 ; p. 7 le n° 2 porte en réclame *quel* ; il n'y a rien dans le n° 3.

Biblioth. nat., Lb.<sup>34</sup>. 449 A.

4. Declara-||tion de Monsi-||eur de la Noue sur sa || prise des armes pour la deffen-||ce des Villes de Sedan, & Iametz, fron-||tieres du Royaume de France, & || soub



4 VII. — DECLARATION DE MONSIEUR DE LA NOUE

la protection de sa Maiesté. || *Imprimé Nouuellement* || 1589. S. l., pet. in-8 de 1 f. et 38 pp.

Les caractères et les fleurons appartiennent au matériel de Pierre Haultin, imprimeur à La Rochelle.

Catalogue Rothschild, III, n° 2219, art. 8.

5. *Le Second Recueil contenant l'histoire des choses plus memorables advenues sous la Ligue*, s. l. [La Rochelle], 1589, in-8, pp. 501-519.

6. *Mémoires de la Ligue*; Amsterdam, 1758, 6 vol. in-4, II, pp. 261-268.

La Noue était fort connu en Angleterre; il y avait de nombreux amis et entretenait une correspondance avec Sir Francis Walsingham; aussi ne doit-on pas être surpris de voir paraître une traduction anglaise de la *Declaration* :

7. The Declaration of the Lord de la Noue, vpon his taking Armes for the iust defence of the Townes of Sedan and Iametz, frontiers of the Realme of Fraimce and vnder the protection of his Maiestie. Truely translated (according to the French Copie printed at Verdun) by A. M. London, Imprinted by Iohn Woolfe, 1589. In-4 de 12 ff. sign., A-C.

Le traducteur est probablement Anthony Munday, l'un des messagers de la chambre de la reine Elisabeth.

British Museum, 1195, g. 35.



W. Carew Hazlitt, *Second Series of Bibliographical Collections and Notes*, 1882, p. 166.

Le parti qu'avait pris La Noue ne pouvait manquer de susciter d'ardentes controverses. Un auteur protestant, dont nous ignorons le nom, prit sa défense dans un *Discours* dont nous ne pouvons citer qu'une édition anglaise :

A Discourse vpon the Declaration published by the Lord de la Noue. — Discours sur la Declaration faicte par le Sieur de la Noue. *London, Printed by Iohn Woolfe, 1589.* In-4 de 8 ff.

La pièce est imprimée sur deux colonnes : l'anglais en lettres gothiques, le français en caractères romains.

Le titre porte une marque représentant une fleur de lys avec cette devise : *Ubique floret.*

W. Carew Hazlitt, *Collections and Notes*, 1876, p. 129.

De nos jours encore la conduite de La Noue a soulevé de vives polémiques. M. D. d'Aussy, dans un article intitulé : *Un Bayard calviniste* (*Revue des Questions historiques*, 1<sup>er</sup> octobre 1887) n'a pas craint d'accuser La Noue d'avoir manqué à sa parole. M. le pasteur N. Weiss lui a répondu dans le *Bulletin historique de la Société du Protestantisme français* (15 octobre 1887). M. d'Aussy a repris la plume dans la *Revue de Saintonge* (juillet et septembre 1888) et provoqué de nouvelles répliques (*Bulletin*, 15 août, 15 décembre 1888). Un auteur, qui a particulièrement étudié l'his-



toire du xvi<sup>e</sup> siècle, M. Henri Hauser, a justifié le « Bayard calviniste » dans un ouvrage fortement documenté : *François de La Noue* (1531-1591) ; Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, 1892, in-8.

La *Declaration* que nous reproduisons peut être lue et méditée comme la pièce principale du procès.

*P. 4, l. 15.* — La Noue, fait prisonnier à Ingelmunster le 9 mai 1580, fut d'abord interné à Courtrai, puis à Mons, et bientôt après emprisonné au château de Limbourg. Les *Points et Articles* pour sa délivrance furent signés le 28 juin 1585 ; mais il fallut quelque temps encore pour négocier l'échange avec le comte d'Egmont.

*P. 6, l. 15.* — Le 14 octobre 1585, François de La Noue écrit, du Plessis-les-Tournelles, à Philippe de Mornay, sieur du Plessis-Marly : « Monsieur, j'envoie mon secretaire que bien connoissez vers le roy de Navarre, à fin de le supplier qu'il me preste mon fils Theophile, que je luy ay dedié, pour un an seulement, pour le mettre en otage suivant ce que j'ay promis. Cela m'est bien dur d'avoir achepté une liberté si captive, car je suis encore prisonnier en mes enfans ; mais ils ne se deplairont, à mon advis, d'ayder à leur pere... » (Moyse Amyrault, *La Vie de François, seigneur de La Noue, dit Bras-de-Fer* ; Leyde, 1661, in-4, p. 299.)



*P. 7, l. 15.* — Le sieur de Buy est Pierre de Mornay, seigneur de Buhy. — Sur les négociations poursuivies par lui avec le duc de Lorraine et Jean-Casimir, duc de Bavière, voy. Michel de La Huguerie, *Mémoires*, III (1880), pp. 65 et suivantes.

*L. 17.* — François de Ségur-Pardaillan, agent du roi de Navarre.

*L. 30.* — Jean, baron d'Haussonville, plénipotentiaire du duc de Lorraine.

*P. 9, l. 10.* — François de La Jugie, seigneur de Rieux.

*P. 11, l. 8.* — Marie de La Marck, comtesse souveraine d'Arenberg, fille de Robert comte d'Arenberg et de Walpurgie d'Egmont, avait épousé Jean de Ligne, baron de Barbançon, tué à Heigerlo le 24 mai 1568.

*L. 21.* — On voit par un passage de l'*Ephemeride* de Michel de La Huguerie (1892, p. 421) que M. de La Ferté appartenait à la maison du duc d'Épernon.

*P. 16, l. 7.* — Après le combat d'Auneau, les chefs de l'armée protestante, François de Bourbon, prince de Conti, Guillaume-Robert de La Mark, duc de Bouillon, et Fabian, baron de Dohna, capitulèrent entre les mains du duc d'Épernon. Les Allemands abandonnés par les Suisses s'engagèrent à rentrer



8 VII. — DECLARATION DE MONSIEUR DE LA NOUE

dans leur pays (8 décembre 1587). En se retirant ils traversèrent le comté de Montbéliard et y mirent tout à feu et à sang, par ressentiment contre le comte Frédéric de Wurtemberg, qui avait été le chef de l'ambassade envoyée au roi par les protestants allemands.

---



LA DEFAICTE  
DES IACQUES DE  
NEUF-CHASTEL EN  
Lorraine.



*Monsieur de Genouilly un  
des cent gentilz hommes  
de la maison du  
Roy.*







**A MONSIEVR DE GENOVLLY**  
*vn des Cent Gentilz-Hommes de la*  
*Maison du Roy.*

Ce n'est sans occasion, Monsieur, ains meritoirement que ie vous dedie ceste defaictte, daultant que par le moyen de vostre valeur & des soldatz genereux qui vous y ont assisté, elle est aduenue au dam & à la confusio de ces pauvres Iacques ainsi par vous defaictz. Il me souuient d'auoir ia escrit de vous en la grande Caçade de Guyonuelle deuant Chasteau vilain, mais non si amplement que ie debuois, suyuant ce que i'ē ay entendu depuis mon escrit par les Capitaines & soldats, qui lors du siege deuant ladicte ville, cogneurent vostre valeur & adresse au faict des armes, signamēt lors de la ruine & bresche faictte par les enemys, au dessus de laquelle vous estiez plātē, pour repoulses & soustenir l'effor du Ligueur, & cōme par effect il fut vaillēment repoulsē. Cela comme aussi ceste nouuelle desfaictte accroist tousiours vostre bonne reputation, vous priant la continuer au seruice de sa majestē **HENRY** quatriesme de ce nom, & bien vous en prendra, avec vn honneur qui ne pourra iamais vous estre desrobē.

*Vostre seruiteur bien humble.*

**P. CONSTANT.**





## *LA DEFAICTE DES Iacques de Neuf Chastel en Lorraine.*

**C**En'est que la coustume  
De ma royalle plume  
De chanter librement,  
la valeur & les armes  
de noz royaulx gédarmes  
Et leur deportement

Et de fresche memoyre  
Pour netaire leur gloire,  
Sans rien leur denier,  
**Les Iacques de Lorraine**  
En ont preuue certaine  
Du mois de May dernier.

Afin que ie rapporte  
**La maniere & la sorte**  
**Le sieur de Genouilly**

**A ij**



Tira foubz sa conduicte  
Vne vaillante fuite  
Du Chasteau De Coiffy.

Or pensoit il surprendre  
Pour le moyns faire rendre  
Le Chasteau de Domjeu.  
Mais quoy, par la Fortune  
Variable & commune  
Il se trouua deceu .

Quoy suyuant il s'aduiſe  
Et feit aultre entreprise  
(Comme bon Colomnel),  
Anecques cent Calagues  
Pour donner sur les Iacques  
Du lieu de Neuf-Chastel.

Arriué ſans parade  
Il dresse vne embuscade  
Dans vn viel bastiment  
assez loing de la ville,  
Et comme il est habille  
La faict subtillement.

Puis le Soldat Oruille  
S'aduanee vers la ville  
Luy huiſtielme coureurs



Qu'estoit bien peu de force,  
Mais ce fut vne amorce  
pour piper ces Ligneurs  
Et pour faire leur ruse  
vn chacun d'eux s'amuse  
A courir cauteleux  
Sur les moutons & vaches  
Que noz soldats non lasches  
Conduisent deuant eux.

Voicy sortir les lacques  
En leur iaufnes calaques  
Pour sur noz gens courir,  
Noz gens font par feinctise  
Semblant de lacher prise  
Comme aussi de tuir.

Ces lacques que ie chante  
Estoient deux cent Cinquante  
Piedtons trop diligens  
Trente Cheuaulx sans doubte  
Qui de leur force toute  
Donnerent sur noz gens.

Ouille d'auenture  
Receut vne blessure  
Encore vn autre ennuy,



Son cheual qui s'euade  
D'un coup d'arquebusade  
Fut tué deffoubz luy.

Le voila pied à terre,  
Et ces lacques en guerre  
Crioient defia entre eux,  
Viuent viuent les lacques,  
Et plus aises qu'a Pasques  
Estoient tous fort ioyeux.

Genouilly en ceruelle  
Estant en sentinelle  
Voyt passer tel affront,  
A la troppe cachée  
Pour signal, prend l'espée  
Comme aussi fait du pont.

L'ambuscade s'aduanee  
Et dans vn champ de France  
Ces beaux lacques campez,  
Se panadant au large,  
L'ambuscade les charge,  
Ainsi furent trompez.

Tellement que pour l'heure  
De morts il en demeure.  
Et de blesez aussi



De ceste braue race  
Cinquante sur la place  
Sans pitié ny mercy.

Sans y comprendre encore.  
Ce que moins ie deplore  
Vingt & trois prisonniers,  
Qui couplez par mesure  
Deux à deux sans blessure  
Lon meine en Cordeliers

Vn peu doultre cuidance  
Les fait entrer en France,  
Mais ce n'est pas assez.  
Les blesez sont en peine,  
Et depuis en Lorraine  
Les morts sont trespassez.

Ne venez donc plus lacques  
Avec voz forces flacques  
Attaquer noz soldatz  
Celuy la fauorise  
Vne braue entreprise  
Qui preside aux combatz.



Et vous royaulx Gendarmes  
N'espargnez point voz armes  
pour servir nostre Roy:  
Ce grand Dieu qui tout donne  
Le commande & l'ordonne,  
Cest le droict, cest la Loy.





## VIII. — LA DEFAICTE DES JACQUES DE NEUF-CHASTEL EN LORRAINE

(mai 1590)

---

Les habitants de Neufchâteau étaient autrefois désignés sous le nom de *Jacques*. Le sobriquet venait sans doute des différends que les bourgeois de la ville avaient eus à partir de 1352 avec les ducs de Lorraine, *jacquerie* signifiant alors rébellion. Henri Lepage et Ch. Charton, qui émettent cette opinion dans *Le Département des Vosges, statistique historique et administrative* (2<sup>e</sup> partie, 1845, p. 355), ajoutent ce qui suit : « D. Calmet cite, à ce sujet, un opuscule imprimé ayant pour titre : *La Jacquerie de Neufchâteau, ou Relation de la révolte de la ville de Neufchâteau*. Cet ouvrage est inconnu. Quelques auteurs ont prétendu que le sobriquet de *Jacques* donnés aux habitants de Neufchâteau venait de leur manie d'élever des geais, appelés *jacques* dans le patois du pays, ou de la vanité qui est proverbiale chez ces oiseaux. Nous pensons qu'il est plus rationnel de faire dériver ce nom de *jacquerie*. »



Quoi qu'il en soit, nous avons ici une ode qui rappelle une petite expédition dirigée par les habitants de Langres contre leurs voisins de Neufchâteau. Les Langrois étaient attachés à la cause de Henri IV, tandis que les Lorrains se trouvaient en guerre avec lui. « Dez le commencement de ceste année [1590] », dit Pierre-Victor Cayet (*Chronologie novenaire*, I, 1608, fol. 402 v°), « le roy avoit déclaré par edict la guerre au duc de Lorraine et faict saisir ce qui luy appartenoit en France, avec le revenu de l'evesché de Mets qui appartenoit à son fils. Les garnisons de Mets et les royaux de Langres firent en ceste année une infinité de courses, emmenant le bestail jusques aux portes de Nancy. Le peuple de Lorraine regrettoit infiniment que leur duc se fust laissé aller à se particulariser contre le roy : toutesfois il leur fallut souffrir. Pour faire la recolte, le duc de Lorraine et le sieur de Soboles, qui commandoit dans Mets, firent une trefve pour trois mois, etc. »

La défaite subie par les bourgeois de Neufchâteau, défaite dont les historiens n'ont point parlé, dut être un des incidents de cette petite guerre ; il faut donc la placer en 1590.

L'auteur de cette ode a signé l'épître dédicatoire adressée à M. de Genouilly. Pierre Constant était originaire de Langres. Né vers 1550, il avait fait de solides études en dehors de sa province. Nous pouvons ajouter à ce propos un détail aux maigres



Le Dr Bougard, dans une publication citée à la fin de cette notice, nous apprend que Pierre Constant épousa Edmée ou Anne Petit, qui lui donna au moins cinq enfants : Marguerite, baptisée le 1<sup>er</sup> juillet 1587 ; Pierre, baptisé le 13 août 1588 ; Barbe, baptisée le 5 janvier 1590 ; Baptiste, baptisé le 2 juillet 1600 ; Marguerite, baptisée le 19 octobre 1602.

En dehors d'un poème en quatre chants sur les abeilles, Pierre Constant n'a publié aucun ouvrage étendu ; mais il a fait paraître un assez grand nombre de pièces de circonstance. Voici l'indication de celles de ses œuvres qui nous sont connues :

1. — Discours de || l'entree faicte || en Auignon, à tresnoble & illustrissime || Prince, Monseigneur le Cardinal de || Bourbon Legat, le 26. Octobre 1574. || Estantz consulz Monsieur de Graueson || le Sire Iean François Beau ; le Sire Edme Ian : & assesseur à mesditz sieurs



4 VIII. — DEFAICTE DES JACQUES DE NEUF-CHASTEL

Mon- || sieur Suarez Docteur en loix. || Par P. Constant Lengrois. || *A Lyon*, || *Par Benoist Rigaud*. || 1574. || Avec permission. In-8 de 16 pp.

Le titre porte la marque du libraire. — Au v<sup>o</sup> du titre est un quatrain « Au Lecteur ».

A la p. 3 est une pièce de vers adressée au cardinal.

Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, III, p. 302.

On ne doit pas être surpris de voir un Langrois publier la relation d'une fête avignonnaise : Pierre Constant étudiait alors le droit en l'université de la ville pontificale, où il fut reçu docteur l'année suivante.

2 a. — La || République || des Abeilles. || Dediee || A tres-noble seigneur, G. du Puidufou Gentil-homme || Poicteuin, seigneur dudit lieu, de saint Paul, des Es-|| paisses, Malleliuere, Saint-Malo, &c. || Par Pierre Constant Lengrois. || *A Paris*, || *Chez Geruais Mallot, rue saint Iacques*, || *à l'enseigne de l'Aigle d'or*. || 1582. || Avec Priuilege du Roy. In-4 de 4 ff. lim. et 36 ff. chiff.

Le titre porte la marque de Gervais Mallot, le v<sup>o</sup> en est blanc.

Le f. *ā ij* contient une épître (en prose) « A monsieur Du Puidufou », épître datée de Paris, le 8 juin 1582, et signée : Pierre Constant.

Au f. *ā iij* est un sonnet adressé à Constant par G. de Montauzier, seigneur de Chasteauguibert, gentil-homme poitevin. Le v<sup>o</sup> est occupé par une approbation des docteurs, datée de Paris, le 8 mai 1582, et signée : P. Huart et Richard.

Le f. *ā iiij* contient, au r<sup>o</sup>, un extrait du privilège (lequel est accordé à Gervais Mallot pour dix ans, le 26 mai 1582), et, au v<sup>o</sup>, un quatrain « A mes abeilles ».



L'ouvrage, écrit en vers alexandrins, est divisé en quatre livres. Il est suivi d'un sonnet « A monsieur de Verdun, secretaire de la chambre du roy et advocat en parlement » (fol. 35 v<sup>o</sup>), d'un sonnet français, et de six distiques latins « A monsieur de Chasteauguibert, sur le noble surnom de sa maison : Taillefer de Montausier ».

Bibl. nat., Rés. Ye. 485. — Bibl. du Mans, B.-L. 2174. — Bibl. de Caen, arm. n<sup>o</sup> 31. — Bibl. de Besançon, B.-L. 2462. — Bibl. du château de Chantilly (Cigongne 896).

2 b. — Les Abeilles et leur Estat royal. Par Pierre Constant, Langrois. *Paris*, 1599. In-?.

Brunet, II, col. 236.

2 c. — Les Abeilles et leur Estat royal. Par Pierre Constant. *A Paris, Philippe du Pré*, 1600. In-8.

Cat. La Vallière, par De Bure, n<sup>o</sup> 3209 (exemplaire sur papier de couleur bleue passée).

3. — Hymne || de la tressacree || Naissance de || Iesuchrist nostre || Sauueur. || A Venerable Homme M. Nicole || Frerot, Chanoine en l'Eglise || de Langres || Par son Cousin & bon amy Pierre || constant Langrois, Aduocat || en Parlement. || *A Paris, || Chez Iean Charron en la rue S. Iaques || à l'Arche, deuant la rue des || Cordiers.* || 1586. In-8 de 7 ff. et 1 f. blanc.

Au v<sup>o</sup> du titre est un sonnet « A monsieur Frerot » en vers de six syllabes.

L'*Hymne* se compose de 27 strophes de 6 vers ; en voici le début :



6 VIII. — DEFAICTE DES JACQUES DE NEUF-CHASTEL

Qui voudra si souspire ;  
Quant à moy je desire  
Chanter à ce Nouel...

Le 7<sup>e</sup> f. est occupé, au r<sup>o</sup>, par un fleuron ; le v<sup>o</sup> en est blanc.  
Bibl. nat., D 12898 (4).

4. — La grande || Cacade de || Guyonuelle et || ses adhe-  
rants de-|| uant la ville de Chasteau || villain. || Assiegee  
par les dicts rebelles || le mercredy onziesme du pre-||  
sent moys D'octobre. 1589. || Par || P. Constant Len-  
grois. ||

In deo faciemus virtutem, & ipse || ad nihilum deducet tribu-  
lâtes nos. || Psal. 60. ||

*S. l. n. d.* [*Langres*, 1589], in-8.

Philippe d'Anglure, seigneur de Guyonvelle, nommé par les  
ligueurs bailli de Chaumont, n'avait pu réussir à s'emparer de  
Chasteauvillain. Son échec est le sujet d'une ode, qui commence  
ainsi :

J'attendois d'heure en heure  
Qu'une plume meilleure  
Que la mienne en ma main...

Le seul exemplaire connu de cette pièce appartenait en 1879  
à M. le Dr E. Bougard, médecin consultant à Bourbonne-les-  
Bains, qui en a donné une réimpression dans ses *Opuscules de  
Pierre Constant*, pp. 1-9.

5 a. — Triomphe || De la victoire obtenue sur les  
rebelles, par || Henry de Bourbon qua-|| triesme de ce nom,  
Roy de France & de || Nauarre. || Suyuant les lettres de



sa Majesté du quator-||ziesme Mars, mil, cinq cens, quatre ||vingts & dix : enuoyees à Monsei-||gneur le Duc de Longueuille. ||

Inimicos eius induam confusione, super || ipsum autem efflo-  
rebit sanctificatio mea. || Psal. 131. ||

Par P. Constant, L. || *A Chaalons*, || Par Claude Guyot Imprimeur du Roy, || M. D. LXXXX [1590]. In-8 de 6 pp. (la dernière, cotée 5) et 1 f. blanc (?).

Le *Triomphe* est écrit en quatrains ; en voici les premiers vers :

Je ne veux plus que mes carmes  
Cy après servent, sinon  
Pour louer le Dieu des armes...

Bibl. nat., Ye. 55535.

5 b. — Le *Triomphe* a été reproduit à la fin de la pièce suivante :

Vray, et || sommaire || Discours de ce || qui s'est passé en l'armee conduite || par sa Maiesté Tres-chrestienne, || depuis son aduenement à la Cou-||ronne iusques au present mois de || Avril 1590. || Auec vn chant de Triomphe pour la Victoire ob-||tenue par sa Maiesté le 14. Mars en la || presente annee. || *A Langres*. || M. D. XC [1590]. S. n. [*Jean Des Preys*], in-8 de 113 pp. et 3 ff.

Au v<sup>o</sup> du titre on lit un distique latin et un quatrain français en l'honneur du roi.

Le *Discours* est suivi de trois pièces en vers, savoir :

1. *Cantique de l'Eglise à Dieu tout bon et tout-puissant sur la victoire qu'il a donnée à Henri IIII... contre la Ligue et les ligueurs*



8 VIII. — DEFAICTE DES JACQUES DE NEUF-CHASTEL

*au mois de mars 1590 ; sur le chant du Pseaume 87 : Dieu pour fonder, etc.*

Puis que mon Dieu donne au roy la victoire,  
Et contre vous, ô ligueurs inhumains...

(16 quatrains, signés de la devise : *Ou bien ou rien*. Cette devise pourrait bien appartenir à Simon Goulart. Elle sert de signature à un *Sonet du chrestien à son ame*, à la fin des *Excellens Discours* de Jean de L'Espine, 1588 ; à une pièce de vers anonyme qui précède les *Politiques* de Juste Lipse traduites par Simon Goulart, 1594 ; à un huitain imprimé en tête de *L'Arithmetique* de Pierre Savonne, dit Talon, 1597.)

2. (fol. *Pij v<sup>o</sup>*) *Le Cantique des Neuf Muses à la louange du Roy*.

Voulons nous, cheres sœurs, demeurer les dernieres  
A celebrer le los du quatriesme Henry ?...

(10 quatrains signés : Th. Gautier, c'est-à-dire Théodore Gautier, d'Orléans.)

3 (fol. *Piij v<sup>o</sup>*). *Le Triomphe*, etc.

Bibl. nat., Lb.35. 239.

6. — La Defaictte || des Iacques de || Neuf-Chastel en  
|| Lorraine... [1590].

Bibl. nat., Ye. 55534 et Rés. Ye. 3735.

C'est la pièce dont nous donnons le fac-similé. Le Dr Bougard n'en fait aucune mention.

7. — Le cœur Royal || des Lengrois, || Au Tres-  
Chrestien || Roy de France et de Nauarre, || Henri IIII. ||

Lux orta est iusto, & rectis corde loeti||tia||. Psal. 96.

*S. l. n. d.* [vers 1591], in-8 de 4 ff.



Le titre est orné d'un fleuron qui représente des fleurs de lys placées à l'intérieur d'un cœur, le tout entouré d'une couronne de laurier.

Au v<sup>o</sup> du titre est un sixain « Au roy », signé : P. Constant.

La pièce, écrite en vers alexandrins, a la forme d'un discours adressé au roi ; elle commence ainsi :

Sire, sont les Lengrois, vos sujets tres-fidelles,  
Ennemis des ligueurs, traistres, felons, rebelles...

Ce poème a été réimprimé par le Dr Bougard (pp. 11-17) d'après un exemplaire ayant appartenu à feu H. Chauchard, ancien député de la Haute-Marne.

8. — Chanson || De l'entreprise du l'or-||rain [*sic*] sur la ville de || Lengres. || Commencee & faillie le 20<sup>e</sup> iour || du mois d'Aoust 1591. enui-||ron les deux heures du matin. || Ou sont adioutée [*sic*] quelques autres chã-||sons sur le temps de maintenant. *S. l. n. d.* [*Langres ?*, 1591], in-8 de 4 ff.

Sous ce titre sont réunies deux chansons, savoir :

1. *Chanson de l'entreprise du Lorrain, etc.*

Mille fois les Ligueurs, François desnaturez,  
Contre Dieu et leur roy se sont avanturez...  
(17 quatrains.)

2. *Autre Chanson nouvelle sur le chant de la chanson de Montgommery.*

N'est-ce pas grand pitié de veoir la pauvre France  
Confuse en [ses] malheurs de misere(s) et souffrance...  
(5 couplets de 6 vers.)

La pièce ne porte aucun nom d'auteur ; mais elle était réunie



10 VIII. — DEFAICTE DES JACQUES DE NEUF-CHASTEL

au *Cœur royal* et à l'*Exhortation* dans la bibliothèque de feu H. Chauchard. Le Dr Bougard l'a reproduite en 1879 (pp. 19-26).

9. — Exhortation || à || Messieurs les || habitans de la || ville de Lengres. || Par vn Poete Lengrois, leur bon con-citoyen. *S. l. n. d.* [vers 1591], in-8 de 4 ff.

Le v<sup>o</sup> du titre est orné de l'écu de France.

L'*Exhortation*, qui ne compte que 76 vers, commence ainsi :

Mes chers con-citoyens, si le zele non feinct  
De servir vostre roy n'est point encore esteinct...

Un exemplaire de cette pièce appartenait autrefois à feu H. Chauchard. Il a servi à la réimpression du Dr Bougard (pp. 19-26).

10. — Portraict du || Tres-Auguste || Henry IIII, || Roy de France et de Nauarre, || Dedié à sa tres-chrestienne || Maiesté. || *A Chaalons, || Chez Claude Guyot, Imprimeur || ordinaire du Roy.* || M. D. XCII [1592]. In-8 de 7 ff. et 1 f. blanc.

Le v<sup>o</sup> du titre est orné d'un portrait de Henri IV, en forme de médaillon.

Le f. *Aij* contient une épître « Au roy » (en prose), épître signée : Pierre Constant.

Le *Portrait*, écrit en vers de 7 syllabes, compte 18 strophes de dix vers ; en voici le début :

Je veux, ligueur, te depeindre  
Le monarque des François...

Bibl. nat., Rés. Ye. 3756.

11 a. — La Cause || des Guerres || ciuilles de la ||



France. || Au Roy Tres-Chrestien || Roy de France & de Nauarre, || Henry IIII. || *A Lengres, || Par Iehan des Preyꝝ Imprimeur || & Libraire.* || M. D. XCV [1595]. In-12 de 2 ff. lim. et 28 ff. chiff.

Discours en prose précédé d'une épître « Au roy », datée de Langres, le 23 juin 1595, et signée : P. Constant.

L'auteur émaille sa prose de vers empruntés à Pibrac (fol. 3 v<sup>o</sup>) et à Du Bartas (fol. 7, 11).

Bibl. nat., Lb. 35. 666.

11 b. — La Cause || des Guerres || ciuiles de la France. || Au Roy Tres-Chrestien Roy de France || & de Nauarre, Henry IIII. || *A Paris, || Par Federic Morel, Imprimeur || ordinaire du Roy.* || M. D. XCVII [1599]. || Avec Priuilege de Sa Majesté. In-8 de 24 pp.

Réimpression textuelle.

Le titre porte la marque de *Fed. Morel* (la fontaine).

Le privilège annoncé sur le titre n'est pas rapporté.

Bibl. nat., Lb. 35. 666 A.

12. — Inuectiue || contre l'abominable || parricide attenté sur || la personne du Roy Tres-Chrestien || Henry IIII. Roy de France & de Nauarre. || Par Pterre Constant, Docteur és droicts, || natif de Lengres. || *A Paris, || Par Federic Morel, Imprimeur || ordinaire du Roy.* || 1595. || Avec Priuilege dudit seigneur. In-8 de 14 pp. et f. blanc.

Le titre porte la marque de *Fed. Morel* (la fontaine); le v<sup>o</sup> en est blanc.



12 VIII. — DEFAICTE DES JACQUES DE NEUF-CHASTEL

L'*Invective* est écrite en prose.

Bibl. nat., Lb. 35. 583.

Cette pièce a été plusieurs fois réimprimée, savoir :

1<sup>o</sup> dans les *Mémoires de Condé*, 1743, Supplément, III, pp. 181-185 ;

2<sup>o</sup> chez F. M. Vatar, à Rennes, par les soins de M. Frédéric Saulnier, 1850, in-8 (tiré à 25 exemplaires).

3<sup>o</sup> dans le *Trésor des pièces rares de la Champagne et de la Brie*, publié par Carnandet (Chaumont, 1863, in-8), I, p. 185 ;

4<sup>o</sup> dans le recueil, cité plus loin, de M. le Dr Bougard, 1879, pp. 33-46.

13. — De || l'excellence || et dignité || des Rois. || Au || Tres-Chrestin Roy || de France et de Nauarre, || le tousiours Auguste Henry qua||triesme de ce nom. || Par Pierre Constant Docteur és droicts, || natif de la ville de Lengres. || A Paris, || Chez Iamet Mettayer, || Imprimeur ordinaire du Roy, || M. D. XCVIII [1598]. || Auec Priuilege dudit Seigneur. In-12 de 3 ff., 93 pp., 3 ff. non chiff. et 1 f. blanc (?).

Le titre porte la petite marque de *Jamet Mettayer*.

Le f. *Aij* contient une épître « Au roy » (en prose).

Le f. *Aiij* est occupé, au r<sup>o</sup>, par un *Sonnet de l'auteur sur la naissance de Sa Majesté, qui fut le jour et feste de sainte Luce, 13. decembre*.

Au v<sup>o</sup> est une citation des Proverbes.

L'ouvrage, écrit en prose, est divisé en dix discours.

Au v<sup>o</sup> de la p. 93 est un *Advertissement du Sage en ses Proverbes*, paraphrase en vers du texte des Proverbes mentionné ci-dessus : *Sicut rugitus leonis*, etc.

Une épître « Au roy » (en vers) remplit les ff. *E iij-E iiij*. En voici le début :



Mon trescher prince et roy, tressage et debonnaire,  
A qui ce n'est pas peu au François de complaire...

Au f. *Ev ro* est une approbation des docteurs, datée du 1<sup>er</sup> décembre 1598 et signée : A. d'Amboise et Loppé.

Bibl. nat., Rés. \*E 619 (exemplaire de dédicace relié en vélin blanc, avec un semis de fleurs de lys et les armes du roi).

14. — Le grant Auant Messie monsieur saint lean Baptiste, avec sa natiuité. Vie et decolation. Par P. Constant, Lengrois. *A Lengres, Chez I. des Preyз, 1601. In-12.*

Il n'est pas sûr que ce poème soit de Pierre Constant. Il est peut-être de Prudent Constant.

15. — Discours sur l'entree de Mr de Blerencour, Gouverneur de Lengres. *A Lengres 1603. In-4.*

Pièce en vers citée par le Dr. Bougard, p. xj.

Bernard Potier de Gesvres, seigneur de Blerencour, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, avait été pourvu du gouvernement de Langres, sur la résignation de Jean Du Chastelet, chevalier, seigneur de Thons, etc., par lettres du 13 octobre 1602.

16. — Bibliothèque Champenoise. — Opuscules (vers et prose) de Pierre Constant, Jurisconsulte et Poète Lengrois, xvi<sup>e</sup> siècle. Avec Introduction et Notes. Par le Docteur E. Bougard, Médecin consultant à Bourbonne-les-Bains, Membre correspondant de la Société historique et archéologique de Langres, de l'Académie nationale de Reims, etc. *Paris, P. Rouquette, libraire-éditeur, 85-87, Passage Choiseul, 85-87. [Typographie Motteroz.] 1879. Pet. in-8 de xx et 85 pp., plus 1 f. de Table.*



*Titre.* — Le titre ne porte aucun nom de lieu, mais il est tout à fait probable que la pièce sort des presses de Claude Guyot, soit à Langres, soit à Châlons. Guyot exerçait à Paris, quai des Augustins, quand, dans les derniers mois de l'année 1588, il fut pourvu d'une commission d'imprimeur du roi à Langres (Lepreux, *Gallia typographica*, Sér. départ., II, p. 348). Il ne fit guère que passer à Langres, et l'on n'a cité jusqu'ici aucune impression exécutée par lui dans cette ville. Répondant à l'appel du procureur général du parlement royaliste réfugié alors à Châlons, il abandonne Langres, où Jean Des Preys possédait un atelier plus ancien. Son établissement à Châlons dut avoir lieu au début de l'année 1590, puisque ce fut seulement le 20 décembre 1589 qu'il obtint du conseil de ville un subside de 12 écus pour l'aider à supporter les frais de son voyage et à dresser une imprimerie (Lepreux, *loc. cit.*, II, p. 208). *La Defaite des Jacques* ne peut être attribuée aux presses de Jean Des Preys, qui n'a jamais produit une impression aussi nette et ne paraît pas avoir possédé des caractères aussi bien gravés que l'italique employée sur le titre et au f. *Aij*. Divers caractères ayant servi à l'impression de notre pièce se retrouvent d'ailleurs dans d'autres productions de Claude Guyot à Châlons, et le nom de ce typographe figure en toutes lettres sur le titre de deux des opuscules de Pierre Constant que nous décrivons (nos 5 et 10).



*Fol. Ai v°.* — P. Constant parle en effet de M. de Genouilly dans *La grande Cacade de Guyonville et ses adherans*, str. 13 :

Genouilly, qui abonde  
En valleur, les seconde  
Et combat tant qu'il peut.

(*Opuscules*, publiés par E. Bougard, p. 6.)

M. de Genouilly appartenait sans doute à une famille briarde qui, dès le xiv<sup>e</sup> siècle, possédait la chevalerie. Voy. Bibl. nat., ms. fr. 27795, dossier 29562.

*Fol. Aij v°, v. 3.* — Coiffy-le-Haut, canton de Bourbonne-les-Bains, à 37 kil. de Langres. On voit encore, sur la hauteur qui domine un affluent de l'Amance, les ruines du château dont parle le poète. On peut consulter sur cette localité Édouard de Barthélemy, *Notice historique sur Coiffy-le-Château et ses institutions, d'après des documents inédits* (Paris, Auguste Aubry, 1856, in-8).

---







# CHANSON NOUVELLE

SVR LA PRINSE ET DÉF-

-FAICTE DE LA VILLE, ET

Château de Dourlens, en l'honneur du

Valeureux Chef, & Capitai-

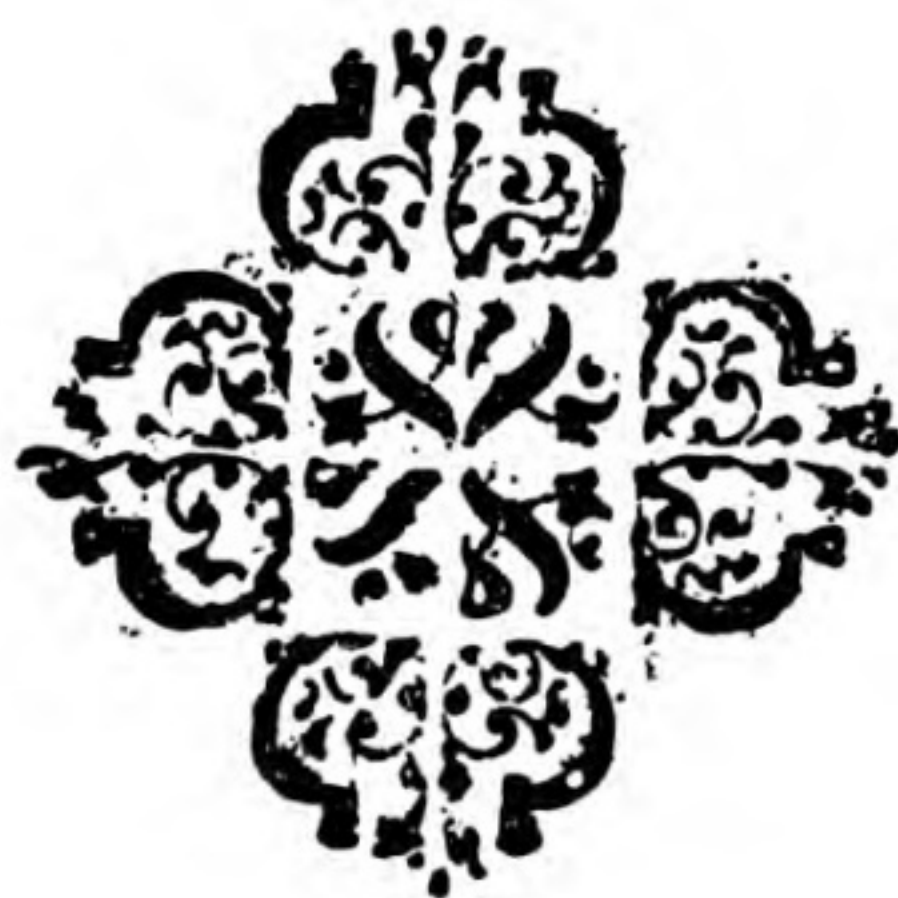
ne General de l'armée

de la M<sup>te</sup>. Catho-

lique.

LE CONTE DE FÉVENTES.

*A la voix de la chanson du Duc de Guise,*



*A LILLE,*

*Chez Anthoine Tack.*

M. D. XCV.









# CHANSON

## NOUVELLE.

*C'Est à ce coup pauvres François  
Que vous aurez la gloire estainte:  
Composez en carmes François  
De la deffaicte une complainte  
De ceux lesquels d'un pas trop lent  
Vindrent pour secourir Dourlens.*

*Voz gouverneurs sont mis à mort  
De la France & Picardie,  
Et vous n'aurez plus de support  
De tous ceux de la Normandie,  
Ny de voz gentils-hommes moins*



<sup>A</sup>  
Lesquels de ce faict sont tesmoins.

Si le pot eust esté cassé  
Nous eussions faict un bon potage,  
Que celuy qui l'at en brasé  
Deust il pour luy payer peage  
Encore que sans auoir Boullon  
Bien l'auons nous sceu faire bon.

Car il ont sentu le brandon  
Non d'amour, ains d'artillerie  
Nostre, & du horrible canon  
Qui leur a faict perdre la vie,  
N'ayant peult soustenir l'effort  
De nostre camp vaillant & fort.

Ils n'estimoient pas estre attains  
D'une rattrainte si cruelle,



5.  
*Mais on voit biē par leurs desseins  
Qu'il ont tout faite de cerueille,  
Pensant à faire follement  
Leuer le siege promptement.*

*Noz gens bien les en ont gardé  
Les Espaignolz, & la cohorte  
Les faisant de picque dardé,  
Et point à la breche plus forte  
De part en part oultre perchéz  
Ainsi qu'aux morts l'on voit asséz.*

*Le Conte de Fuentes Seigneur  
Et Commandeur de nostre armée,  
Sur tous a remporté l'honneur  
Avec sa troupe bien aymée,  
De laquelle n'aurez ie nom,  
Mais elle en aura le renom.*



Ayant battu devant voſ yeux  
 Place de ſi grand' importance,  
 Laquelle au temps de ſes ayeux  
 Se tenoit en grand' aſſurance:  
 Maintenant d'elle victorieux  
 Eſt, par ſes actes valeureux.

Dedans Dourlens il eſt entré  
 Ville prinſe par ſa proueſſe,  
 Sans auoir acte perpetré  
 Autre que d'honneur & nobleſſe,  
 Ayant d'un frāc courage & haut  
 Donné aux aſſiegez l'aſſaut.

Tremblez pour ces hauts faits pais  
 Villes, chasteaux, toute prouince,  
 Tremblez qu'au ſacq ne ſoyez mis,  
 Eſtant rebelles à voſtre prince:



7

*Redoutez son bras trop pesant  
Par la vertu du tout-puissant.*

*Si Dieu nous est comme ie croy  
Il rendra libre la frontiere  
De ce pais, en pauvre arroy  
Mis par vous François & misere,  
Faisant iouir aux laboureurs  
Des biens espars sur terre meure.*

*A ceste fin tous d'un accord.  
Prions la bonté souveraine,  
Qu'il nous vueille oster de discort,  
Et retirer hors de la peine  
Dont vostre Roy par son destin  
Pernicieux ne voeult la fin.*

*Parcillement qu'il vueille aussi*



*Nous preserver son Excellence,  
Ayant de nostre camp soucy  
Le conduisant par sa clemence  
Pour croistre la Religion  
Qui decline à perdition.*

**F I N**



# IX. — CHANSON NOUVELLE SUR LA PRINSE ET DEFFAICTE DES VILLE ET CHASTEAU DE DOURLENS

(31 juillet 1595)

---

## NOTES

Il existe de la prise de Dourlens ou Doullens deux relations qui sont le commentaire naturel de notre chanson. Voici la description de ces pièces :

Sommaire de la Victoire qu'il a pleu à Dieu donner à l'armée de Sa Majesté catholique sur les François, aupres de la ville de Dourlens, soubz la conduicte de Monseigneur le conte de Fointes, chef et capitaine general de nostre armee. *A Lille, De l'imprimerie de Anthoine Tack.* M DXCV [1595]. In-8 de 4 ff.

Biblioth. de Lille, Legs Godefroy, *Pièces histor.*, IX, p. 3.

J. Houdoy (*Les Imprimeurs lillois*, 1879, gr. in-8, p. 183) cite cette pièce comme la première production des presses de Lille ; notre *Chanson*, qu'il n'a pas connue, a dû paraître à peu près en même temps.

Antoine Tack, originaire des Pays-Bas, avait obtenu un privilège daté de Bruxelles le 19 juillet 1594 ; mais il ne resta pas à Lille plus de deux ans. Cf. Georges Lepreux, *Gallia typographica*, I (1909), p. 72.



2 IX. — CHANSON SUR LA PRINSE ET DEFFAICTE

Discours || de la batail-||le, siege et prise || des ville  
et cha-|| steau de Dourlens || emportez par assaut le der-  
nier || iour de Iuillet 1595. || Auec autres particularitez  
des choses || aduenues auparavant sur la fron-|| tiere de  
Picardie. || *A Arras, || Chez Guillaume de la Riuiera. || Et ||*  
*Gilles Bauduin, Au Missel d'or. || M. D. XCV [1595].*  
In-8 de 23 pp.

Le titre est orné d'une petite figure qui représente un combat.

Le *Discours* commence ainsi : « Le dire des anciens peres est veritable, à sçavoir que les princes excommuniez et ennemis de l'Eglise prosperent peu souvent en leurs affaires... »

L'auteur raconte que le Béarnais, ayant déclaré la guerre au roi d'Espagne au commencement de l'année 1595, brûla d'abord quelques villages de l'Artois, entre autres Avesne-le-Comte (20 mars); mais le marquis de Varambon, gouverneur général de l'Artois, vint en personne diriger les troupes espagnoles, et, au mois de juin, le comte de Fuentes en prit le commandement supérieur; dès lors les choses changèrent de face. Les Espagnols s'emparèrent du Châtelet, ravitaillèrent La Fère et, le 31 juillet, emportèrent Dourlens ou Doullens.

Au v<sup>o</sup> du dernier f. est un chronogramme latin, suivi du visa du censeur : François Maugré.

Cat. Rothschild, IV, n<sup>o</sup> 3128.

MM. d'Héricourt et Caron ne font aucune mention de ce discours dans leurs *Recherches sur les livres imprimés à Arras*, 1851-1855.

D'Aubigné (*Hist. universelle*, éd. de Ruble, IX, p. 68) raconte que les Espagnols, entrant dans Doullens, mirent « sur le pavé plus de deux mil hommes de toutes conditions; entre ceux-là plus de



noblesse qu'il n'en avoit esté perdu de memoire d'homme en aucune bataille, hormis Coutras ».

Après une quinzaine de jours passés à Doullens, le comte de Fuentes y laissa comme gouverneur, dit de Ruble, Hernando Puerto Carrera. La ville ne fut restituée à la France qu'en 1598, par le traité de Vervins.

*Titre, l. 10.* — Pedro Enriquez de Acevedo, comte de Fuentes, né vers 1533, mourut le 22 juillet 1610. Son portrait, gravé en Italie par C. B. en 1597, *Joan. Orlandi formis*, a été reproduit dans les *Documents sur l'Escalade de Genève*, 1903, p. 177.

*L. 11.* — Nous ne connaissons pas la chanson qui sert de timbre à celle-ci. Aucune des pièces relatives au duc François, ou au duc Henri de Guise qui nous sont parvenues n'a la même mesure.

*L. 13.* — Nous avons dit plus haut ce qu'on sait de l'imprimeur Anthoine Tack.

L'original de la *Chanson* avait été acheté par la Baronne James de Rothschild, qui, apprenant que les conservateurs de la Bibliothèque de Lille regrettaient vivement de n'avoir pu l'acquérir, a eu l'aimable pensée d'en faire don à cet établissement.







**CHANSON**  
**NOUVELLE SVR LA**  
**PRINSE DE CALLAIS PAR**  
Les Bourguignons en Apuril 1596.  
Sur le chant, Rouen Dieu te mon-  
stré Où, le vous supplie soldartz  
VVallons monstrez vous tous  
bons Champions.



**Chez Iean Bourgeois à la Bible**  
**d'or.**







# CHANSON

## NOVELLE SVR LA

prise de Callays par les bour-  
guignons en Aüril 1596. Sur' le  
chant, Rouen dieu ta monstre.  
Ou ie vous supplie Soldartz  
Vvallons monstrez vous tous  
bons champions.

I.



Remblez tremblez  
traistres François,  
Et detestez le Navar-  
rois

Causant vostre dommaige  
Pauvres gens vous scaurez biẽ tost  
Que ce nest à vñg huguenot  
Que lon doit faire hommaige

2.

Plustost vous vous debuiez Renger  
Auecq



*Auecq le fidel estrange  
Soubz ung Roy catholique  
Que pariures rompre la foy  
Et eslire pour vostre Roy  
Vng Relaps hereticque*

3.

*Mais luy n'estoit il pas bien fol  
Quant au Catholique espagnol  
A voulu faire guerre  
C'est ainsy qu'à laigle puissant  
Se loue le Corbeau Rauissant  
Mais bien tost tombe a terre*

4

*Il voit aussi Leuenement  
De ses desseings tout aultrement  
Q'uil ne pense en soy mesme  
Mais que pœult c/sperer celuy  
Qui tousiours a eu contre luy  
Dieu, L'eglise, & sa femme*

A 2



5.

*La fere, Cambray, & Dourlens  
Lont rendu bien triste & dolent.  
Et lont mis en grand paine.  
Mais il est bien plus esperdu  
Voiant Calais sy tost perdu  
Et reduicte à L'espaigne*

6.

*Callays ce tant asseuré port  
Callays cest Imprenable fort  
Callays ville sy Riche  
Donne ung heureux commenchemēt  
Au tresheureux gouvernement  
D'albert Prince D'austrice,*

7.

*C'est de la que Lon Recongnoit  
O Prince, & que de loeil on voit  
Que Dieu se favorise  
Et qu'il vœult par roy abaisser*

**Le**



*Le Huguenot & Renuerſer  
Toute ſon entrepriſe*

8.

*Qu'on ne penſe donc ô mondains  
Que lon ait a force de mains  
Penſaire telle conqueſte  
Mais tenez pour vray & certain  
Qu'un grand ſy grand & ſy ſoudain  
Vient d'une main celeſte*

9.

*Celuy qui des eſtoilleZ cieux  
Voit & gouverne ces bas lieux  
Par ceſt exploict inſigne  
Qu'en brief tout le peuple Gaulois  
Obeira aux Juſtes Loix  
Du puiſſant Roy D'eſpaigne*

10

*Ce ſera O Prince Autrien  
Par toy que lon aura ce bien*

**Ceſ**



C'est de Dieu l'ordonnance  
Que doibs planter tes estandartZ  
Et mener tes vaillans soldartZ  
Au milieu de la France

11.

La soubz vng Catholicque Roy  
Tu feras Reuiure la foy  
Bannissant l'heresie  
De tout ce troupeau abuse  
Par toy doibt estre radressé  
Dedans la bergerie

12.

Sus sus donc O peuple d'Artois  
Emploiez le cœur & la voix  
Priant au Dieu de gloire  
De continuer sa faueur  
Enuers vostre bon Gouverneur  
Qu'il aye tousiours victoire

13.

Et



*Et vous ò enffans bien appris  
Vous vierges & filles de pris  
Et vous femmes pieuses  
Vous prestres & Religieux  
Poulsez luy Iusques aux cieux  
Voz prieres loieuses*

*14*

*Et vous Oboullenoisiens  
Vous (dis-je) Francois & reschrestiens  
Quittez ceste Hereticque  
Et laissez encor que bien tard  
Ce loup cruel & ce Regnard  
Simulé Catholique,*

*15.*

*Car vous ne pouvez dicelluy  
Attendre que perte & ennuy  
Vous voiez l'apparence  
Vous voiez la religion  
Estre ia en derision*

**En**



*En tous lieux de la France:*

16.

*Venez donc tous rendre la main  
A ce Prince doux & humain  
Dont la plaisante face  
Nous donne ung tres certain espoir  
Qu'il na au cœur aultre vouloir  
Que nous donner sa grace.*

*AMEN*

*vidit G. Gazet*







# X. — CHANSON NOUVELLE SUR LA PRINSE DE CALLAIS PAR LES BOURGUIGNONS

(17-24 avril 1596)

---

## NOTES

Après avoir emporté Doullens, les Espagnols continuèrent leurs conquêtes. Les places frontières de la Picardie étaient toutes faiblement défendues ; elles ne pouvaient offrir de résistance sérieuse. Chrestien de Savigny, baron de Rosne, capitaine ligueur qui combattait maintenant comme maréchal de camp dans les rangs espagnols, avait appris que Calais n'était pas en état de supporter un siège. Il se dirigea de ce côté avec ses troupes, et s'empara de la ville le 17 avril. La forteresse résista encore pendant six jours, mais elle fut prise d'assaut le 24 avril. Calais ne redevint française qu'à la paix de Vervins (1598).

*Titre, l. 5-8.* — Nous n'avons pas retrouvé les deux chansons indiquées comme pouvant servir de timbres à celle-ci :



Rouen, Dieu t'a montré...

Je vous supplie, soldartz wallons,  
Monstrez-vous tous bons champions...

*L. 9.* — La *Chanson* ne porte pas de nom de lieu ; mais nous savons que *Jean Bourgeois* imprimait à Arras. Il s'agit ici de Jean III Bourgeois qui avait succédé à Jean II en 1594 et qui avait pris alors l'enseigne de la Bible d'or, laquelle appartenait précédemment à Claude de Buyens. Il cessa d'imprimer en 1596, peu de temps sans doute après avoir fait paraître notre pièce. Il se fit notaire et ne mourut qu'en 1637. Voy. Cuvrois, *L'Imprimerie à Arras*, 1878, in-8, p. 9 ; Lepreux, *Gallia typographica*, I (1909), p. 105.

Il n'est fait aucune mention de la *Chanson* dans les *Recherches sur les livres imprimés à Arras* de d'Héricourt et Caron (1851-1855).

*Fol. A 2 v<sup>o</sup>, l. 1.* — La Fère avait été prise, le 18 octobre 1589, par Florimond de Halwin, marquis de Meignelay. Henri IV en poursuivait le siège alors que les Espagnols s'emparèrent de Calais.

Cambrai, où le maréchal de Balagny, l'indigne fils de Jean de Monluc, avait voulu se créer une principauté, s'était rendu aux Espagnols le 9 octobre 1595.



*L. 12.* — L'archiduc Albert d'Autriche, fils de Maximilien II, était né le 13 novembre 1559 ; il avait été créé cardinal et archevêque de Tolède en 1577, sans être prêtre. Albert était vice-roi de Portugal quand mourut l'archiduc Ernest, gouverneur des Pays-Bas (20 février 1595). Il fut appelé à lui succéder. En 1598 il renonça au cardinalat et s'unit à l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, fille de Philippe II. Il mourut sans postérité le 13 juillet 1621.

*Fol. A 4 v<sup>o</sup>, dernière ligne.* — Guillaume Gazet, le censeur dont nous trouvons ici le visa, était né à Arras en 1554. Il devint, vers 1580, curé de Sainte-Marie-Madeleine de cette ville, et mourut le 25 août 1612. Nicéron lui a consacré une courte notice, où il énumère dix ouvrages de cet auteur (*Vie des hommes illustres*, XLIII, pp. 271-276).

L'original de la *Chanson* fait partie de la bibliothèque James de Rothschild (Cat., IV, n° 2977).

---







# TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE

Les chiffres renvoient aux pages des notes,  
sauf indication contraire.

---

- Achard (Louis), membre du conseil d'Avignon (1564), I, 4.  
Adon, V, 8.  
*Advertissement à tous bons et loyaux subjects du roy...* (1567), II, 3.  
*Advertissement venu de Rheims, du sacre, etc.* (1575), IV, 5.  
Æole, V, 18.  
Afrique, V, 14.  
Aignan (Marie), femme d'Éloy Gibier, V, 4.  
Allegre, VI, 3.  
Ambert, VI, 4.  
Amboise (A. d'), docteur en théologie, VIII, 13.  
Ampoule (La sainte), IV, 19.  
Angennes (Charles d'), cardinal de Rambouillet, ambassadeur en Pologne, IV, 6.  
Anglure (Philippe d'), seigneur de Guyonvelle, VIII, 6.  
Anjou (Le duché d'), V, 2.  
Argois (Michel), sergent, II, 3.  
Arnous (Jacques), membre du conseil d'Avignon (1564), I, 3.  
Arras, X, 2.  
Athéniens (Les), V, 16.  
Aubais (Charles de Baschi, marquis d') I, 1, 5.  
Aubigné (Théodore-Agrippa d'), VI, 1-3 ; IX, 2.  
Aumale (Charles de Lorraine, duc d'), IV, 20, 26, 28.  
Aumale (Marguerite-Diane de Lorraine, fille de Claude Lorraine, duc d'Aumale, dite M<sup>lle</sup> d'), IV, 27. — Elle épousa, le 13 novembre 1576, François de Luxembourg, duc de Piney.  
Aussy (D. d'), VII, 5.  
Autriche (Albert, archiduc d'), X, 3.  
Autriche (Ernest, archiduc d'), X, 3.



- Autriche (Isabelle, archiduchesse d'), X, 3.  
 Auzolle (Françoise d'), VI, 6.  
 Auzot (Guyot d'), seigneur de Serre, VI, 6.  
*Avant-Messie (Le grant) monsieur Saint Jean-Baptiste*, (1601), VIII, 13.  
 Avesne-le-Comte, IX, 2.  
 Avignon : entrée de Charles IX, (1564), n° I ; — entrée du cardinal de Bourbon, légat (1574), VIII, 3.
- Babelon (Ernest), I, 6.  
 Bachelier (Henry), lieutenant des habitants de Reims, IV, 10-11.  
 Bacquenois (Nicolas), impr. à Reims, IV, 10.  
 Baïf (Jean-Antoine de), III, 5.  
 Balagny (Jean de Monluc, maréchal de), X, 2.  
 Ballonfeau (Jacques de), III, 2.  
 Barrier (Louis), consul d'Avignon, I, 2, 3.  
 Barthélemy (Édouard de), VIII, 15.  
 Basoche de Tours, II, 4.  
 Baudrier (Julien), I, 5, 8 ; IV, 4, 6, 8 ; VIII, 4.
- Bavière (Jean-Casimir de), comte palatin, quatrième fils de Frédéric III le Pieux, V, 1.  
 Bazin (Henry), échevin de Reims, IV, 12.  
 Beaton (James), archevêque de Glasgow, ambassadeur d'Écosse, en France, IV, 24.  
 Beau (Jean-François), consul d'Avignon en 1574, VIII, 3.  
 Beau (Pierre), ou Belli, maître des carrières d'Avignon, (1564), I, 3.  
 Beauchesne (Antoine), grand archidiacre de Reims, IV, 13.  
 Bédarrides (Antoine), membre du conseil d'Avignon, I, 3.  
 Belleforest (François de), *Deplo-ration de la France sur la mort de ... Timoleon de Cossé, comte de Brissac* (1569), III, 3 ; — *chant funèbre sur la mort... de.. Seb. de Luxembourg, conte de Martigues* (1569), III, 2.  
 Belli (Pierre) ou Beau, maître des carrières d'Avignon, I, 3.  
 Benet (Jean), maître des carrières d'Avignon (1564), I, 3.  
 Benoist (René), *L'Ordre et les*



- Ceremonies du sacre* (1575), IV, 4.
- Beringuier, ministre, VI, 5.
- Bernard (Claude), membre du conseil d'Avignon (1564), I, 3.
- Berny (M<sup>me</sup> de), c'est-à-dire Aldonce de Bernuy, femme de Guy de Castelnau, seigneur de Clermont-Lodève, IV, 27.
- Besançon : Biblioth. municipale, VIII, 5.
- Bibliothèque nationale, I, 7 ; II, 2, 3 ; III, 4, 6 ; IV, 2-8 ; V, 2, 3 ; VI, 3 ; VII, 3 ; VIII, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13.
- Biblis, V, 14.
- Birago (Renato da), ou de Birague, chancelier, IV, 20.
- Blanchet (Adrien), IV, 23.
- Blegier (Ant.) de La Salle, I, 9.
- Blerencour, VIII, 13.
- Bochetel (Jacques), sieur de La Forest, VI, 2.
- Bonet (Marcel), membre du conseil d'Avignon (1564), I, 4.
- Bonhomme (Barthélemy), impr. à Avignon, I, 8.
- Bonnot (Jean), membre du conseil d'Avignon (1564), I, 3.
- Boucher (Jean), recteur de l'université de Reims, IV, 11.
- Bougard (Le Dr), VIII, 3, 6, 8-10, 12, 13.
- Bouillon (Godefroy de), figuré à Avignon, I, fol. Aiiij v<sup>o</sup> du texte.
- Bouillon (Guillaume-Robert de La Marck, duc de). Voy. La Marck.
- Bouillon (Françoise de Bourbon, duchesse de), veuve de Henri-Robert de La Marck, IV, 28.
- Boullet (Nicolas), échevin de Reims, IV, 12.
- Bourbon (Catherine de), princesse de Navarre, IV, 25, 27.
- Bourbon (Charles, cardinal de), I, 5 ; IV, 14, 28 ; VIII, 3.
- Bourdillon. Voy. La Platière.
- Bourgeois (Jean), impr. à Arras, X, 2.
- Bours (Jean de), évêque de Laon, IV, 14.
- Brézé (Louis de), évêque de Meaux, III, 22.
- Brissac (Le comte de). Voy. Cossé.
- Brouet (Jean), seigneur de Telmont, IV, 11.